

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Au-delà des coups

Enjeux autour du statut de boxeur à Cuba

Auteur : Jean-Nicolas Kalitventzeff
Promoteur : Pierre-Joseph Laurent
Lecteur : Anne-Marie Vuilleminot
Année académique 2019-2020
Master en Anthropologie, finalité approfondie

Il faut, dans la pratique des principes, être semblable au pugiliste et non au gladiateur. Si celui-ci, en effet, laisse tomber l'épée dont il se sert, il est tué. L'autre dispose toujours de sa main, et n'a besoin de rien autre que de serrer le poing.

MARC AURÈLE,
Pensées pour moi-même.

Table des matières

Table des matières.....	1
Introduction :.....	3
Méthodologie :	4
1 Première partie : Histoire et organisation de la boxe à Cuba.....	8
1.1 Histoire et organisation:	8
1.1.1 Les deux mondes de la boxe : Amateur – Professionnel :	13
1.1.1.1 Le monde professionnel :.....	13
1.1.1.2 Le monde amateur :	15
1.1.2 Pyramide des écoles à Cuba:.....	18
2 Deuxième partie : La vie quotidienne.....	22
2.1 Mulgova	22
2.1.1 L’entraînement et le pain quotidien :	26
2.1.1.1 La primera sesión :.....	26
2.1.1.2 La segunda sesión :	35
2.1.2 <i>ESPA juvenil</i> :	41
2.2 Parque Trillo, “ponte fuerte”:.....	47
2.3 Mode de vie, détour théorique:	54
2.3.1 Apprentissage corporel :	55
2.3.1.1 Wacquant : habitus et machine combattante mimeuse	55
2.3.1.2 Beauchez : sujet créateur et réflexivité combattante	57
2.3.2 Sacrifices :.....	61
2.3.3 Sociabilité agonistique :	66
3 Troisième partie : La vie des boxeurs.....	69
3.1 Histoires significatives :	69
3.1.1 Alberto : « gracias al boxeo »	69
3.1.2 Dariel : la fin justifie les moyens ou les conséquences d’un blocus	72
3.1.3 Luis : Tough love	76
3.1.4 Dayan : le rêve d’ailleurs	80
3.1.5 Lucien: boxe et politique.....	88
3.1.5.1 Politique internationale contre Cuba au sein de la boxe	91
3.1.5.2 Un desastre !	93
3.2 Parcours types	96
3.2.1 Celui qui a une licence et qui boxe (Dayan) :	96

3.2.2	Celui qui n'a pas de licence (Lovaina, Hardy, La Paz):.....	96
3.2.3	Celui qui arrive en Equipe nationale :.....	97
3.2.4	Celui qui fait la <i>licenciatura</i> pour assurer son avenir (Ovidio):	98
3.2.5	Celui qui part à l'étranger, boxeur (Rigondeaux) ou entraineur (Alberto):	98
3.2.6	Ceux qui doivent se retirer de la boxe :.....	99
4	Quatrième partie: Être un boxeur à Cuba	100
4.1	Idiosyncrasie	100
4.2	Entrée en boxe.....	106
4.3	La culture du boxeur cubain.....	108
4.4	Reconnaissance :	111
	Conclusion :	116
	Bibliographie:.....	118
	Annexe :	122
	Annexe 1 : carte des lieux présentés	122

Introduction :

En entrant dans le bus, Alberto, entraîneur à Mulgova, me tire par la manche et m'entraîne tout au fond. « On aura plus facilement un siège ici » me dit-il. Il s'assied sur le seul siège libre et je reste debout à côté de lui. Il prend mon sac sur ses genoux et sort son téléphone pour me montrer des photos. Il me montre ses deux fils qui vivent à Miami, ainsi que ses petits-enfants. « J'adore aller là-bas, c'est mieux qu'ici pour vivre et travailler. Parfois j'y vais durant deux semaines pour rendre visite et puis je reviens ». Arrivés à notre arrêt nous descendons du bus et Alberto m'emmène chez lui. En chemin nous rencontrons quelques connaissances à lui. Un groupe d'hommes âgés d'environ quarante ou cinquante ans sont assis à l'ombre de quelques petits arbres et se partagent le contenu d'une petite bouteille en plastique. En voyant Alberto arriver, l'un d'eux lui tend la bouteille et lui lance : « Prof, une petite gorgée ? ». L'entraîneur répond « non merci pas maintenant, tu sais bien que je ne bois pas la journée », « ok prof, bonne journée ». En montant les escaliers de son bâtiment, Alberto m'explique : « Tu vois eux, ce sont des gars qui ne font rien, ils boivent toute la journée. Ils demandent toujours de l'argent à tout le monde mais à moi jamais. Parfois je leur donne un peu mais jamais si quelqu'un me demande. Sinon après c'est fini. Eux ils me respectent et ils m'aiment bien tu vois. Ils m'appellent tous professeur. Tout le monde me connaît ici, tu vas voir pourquoi ! ». Arrivés dans son appartement, je tombe nez à nez avec une étagère remplie de trophées qui trônent au milieu du salon ainsi que de nombreuses photos de lui lorsqu'il était boxeur. Toute sa vie se résume à la boxe.

C'est donc à travers le statut du boxeur à Cuba que je vais tenter d'emmener le lecteur. Un pan de la société cubaine s'est construit avec et par le sport, tout comme ses individus. Ce travail de recherche n'est donc pas à propos du corps boxant ni à propos du rapport de l'individu à son corps. Ceci n'est pas une anthropologie du corps bien que je m'en approcherai sur certains points. Ce mémoire se situe en réalité à la croisée de différents champs de l'anthropologie et je me suis concentré sur le rapport de la société au sport et la place de celui-ci dans la construction de la culture et des individus. Ceci est un parti pris car c'est bien là que je fus mené par le terrain.

J'aborderai donc la société cubaine à travers le statut de boxeur et les enjeux qui y sont liés. Cette recherche se porte uniquement sur les boxeurs de La Havane et il pourrait être intéressant de la comparer avec d'autres portant sur les provinces, loin de la capitale. Dans un environnement qui entre constamment en dialogue avec son passé,

être un boxeur est avant tout exister au sein de la société, même si cela n'est pas toujours suffisant dans un monde qui évolue constamment. Les relations avec l'extérieur se révèlent également d'une grande importance dans cette île presque coupée du monde depuis pratiquement soixante ans. C'est à travers l'ethnographie et les histoires de différentes personnes que je présenterai les différents points importants qui définissent la condition du boxeur à Cuba. J'essayerai ensuite de résumer ces différents nœuds dans la manière d'être au monde commune à de nombreux boxeurs cubains ainsi que de découvrir les raisons profondes qui font qu'on entre en boxe comme l'on rentre en religion. Je terminerai enfin par montrer ce que le boxeur nous dit et ce qu'il représente de la condition humaine.

Méthodologie :

Pour réaliser mon terrain à Cuba, fort de ma totale ignorance sur la manière avec laquelle j'allais procéder, j'ai décidé de m'implanter pour mes quatre mois de terrain dans la capitale, La Havane. J'avais tout de même connaissance du fait que l'équipe nationale de boxe était basée dans la banlieue de la *ciudad de las columnas*¹ et je pensais donc qu'il me serait plus facile de commencer par là. J'ai eu la chance d'avoir également un contact sur place qui m'a aidé à trouver une chambre à louer à un prix raisonnable dans le *Vedado*, quartier plus aisé de La Havane. Baignant dans ma nescience de ce pays et de cette capitale, où les gens tondent les bords des parcs publics à la machette, ne sachant par où commencer, j'ai décidé de m'inscrire dans l'université des sports de La Havane. La « Universidad de las Ciencias de la Cultura Física y el Deporte "Manuel Fajardo" » (UCCFD) créée en 1973, se charge de la formation universitaire des professeurs de sport cubains. Durant les premières semaines suivant mon arrivée sur l'île, moyennant un tribut, j'ai pu prendre part à un cours théorique dispensé par le professeur Michel, un docteur en boxe. En plus de ce cours dispensé une ou deux fois par semaine, l'affiliation avec l'université m'offrait un visa étudiant pour mes quatre mois de terrain, sans lequel je ne pouvais rester sur le territoire que deux mois en tant que touriste. Cette université fut un point d'ancrage assez important pour moi durant toute la période de ma recherche car elle m'offrait un statut sur le terrain, j'étais un étudiant inscrit à l'université et cela m'ouvrait plus facilement certaines portes.

¹ « La ville aux colonnes » comme l'appelait l'auteur Alejo Carpentier.

A l'université Manuel Fajardo, j'ai donc eu la chance de recevoir des cours sur l'histoire de la boxe et l'organisation du système sportif cubain, mais c'est aussi et surtout là que j'ai fait mes premières rencontres dans le monde de la boxe cubaine. J'y ai rencontré le directeur technique de l'*academia* (académie) de Mulgova², centre de haut niveau pour les boxeurs de la province de La Havane, qui m'a invité à venir voir les entraînements. J'ai donc pu suivre les boxeurs de cette structure, assister aux entraînements et même y participer afin de ressentir la pratique « corps et âme »³. Cette manière d'investiguer m'a permis de comprendre la pratique par d'autres moyens que l'intellect et de ressentir pleinement les implications corporelles de celle-ci. Boxer contre mes interlocuteurs de terrain a également été un moyen différent de les comprendre mais il s'est révélé efficace car le combat met à nu ses protagonistes. Petit à petit c'est donc là que j'ai concentré ma recherche et partagé presque tous les jours de la semaine le quotidien des boxeurs de l'*academia*. En suivant l'entraînement des boxeurs de Mulgova, j'ai été mené à la ESPA (Escuela Superior de Perfeccionamiento Atlético) dans l'enceinte du *estadio panamericano* (stade panaméricain), à une dizaine de kilomètres à l'est du centre de La Havane. La ESPA, aussi appelée CEAR (Centro de Entrenamiento de Alto Rendimiento "Giraldo Córdova Cardín"), est le centre d'entraînement de l'équipe nationale *juvenil* de boxe, c'est-à-dire junior, de moins de dix-huit ans. Mais le terrain m'a aussi mené à *La Finca* (la ferme), temple de la boxe cubaine. *La Finca* est le centre d'entraînement de l'équipe nationale de boxe cubaine, elle porte son nom du fait qu'elle est éloignée du centre-ville et se trouve au milieu des champs. C'est là que s'entraînent les meilleurs boxeurs de l'île, on y trouve facilement des champions olympiques ou des champions du monde. L'accès y est normalement refusé aux étrangers afin de préserver le secret de la science pugilistique cubaine. A la fin de mon séjour à Cuba, en Décembre, j'ai accompagné les boxeurs de Mulgova au *Playa Girón*, le plus prestigieux tournoi national qui se déroulait à Camagüey⁴. Parallèlement au haut niveau, j'ai également pu observer le travail dans *la base*⁵, dans les *gimnasios*⁶ de quartier, les *combinados deportivos*⁷. J'ai donc eu la chance

² Mulgova est un petit village situé à 20 kilomètres au sud de La Havane.

³ Wacquant, L., Corps et âme : Carnet ethnographique d'un apprenti boxeur, Marseille, Agone, 2002.

⁴ Camagüey est la troisième ville de Cuba au nombre d'habitants, elle se situe dans la province du même nom à 500 kilomètres au sud-est de La Havane.

⁵ « La base » constitue le premier niveau de la structure du système sportif cubain sur lequel je reviendrai dans le chapitre 1.1.2. « Pyramide des écoles à Cuba ».

⁶ « Gymnases », dans les faits ce sont souvent des endroits, bétonnés ou non où l'on pratique la boxe.

⁷ « Complexes sportifs » de quartier se résumant la plupart du temps à une cour avec plus ou moins de matériel en fonction des endroits.

d'observer le travail de Luis, un entraîneur qui enseigne la boxe à des jeunes enfants âgés de 7 à 12 ans dans un *combinado* du quartier *Centro Habana* à La Havane.

L'état des transports étant très difficile au niveau national durant la période de mon séjour à Cuba, je me levais habituellement à 5h du matin pour attendre et prendre le bus. N'existant pas d'horaire pour les bus à Cuba je devais anticiper son passage ainsi que l'attente nécessaire. Une heure de bus plus tard, j'arrivais parfois juste à temps pour prendre part à la première session d'entraînement de 7h30 du matin. Après environ un mois et demi d'entraînement intensif j'ai dû me remettre en question. Je n'étais pas là pour me préparer physiquement ni pour être athlète. Après mûre réflexion je décidai de ne participer plus qu'à la deuxième session d'entraînement car la débauche d'énergie était trop importante pour mener à bien le travail de terrain que je menais sur plusieurs fronts, la véritable raison de ma présence.

Pour cette recherche j'ai partagé le quotidien de boxeurs et entraîneurs pendant et hors des entraînements selon la méthode du « go-along »⁸ telle que théorisée par Margarethe Kusenbach. Selon elle le go-along est une méthode hybride à la limite des entretiens et de l'observation participante, elle consiste à accompagner les personnes dans leurs sorties « naturelles », en posant des questions et en observant le flux d'expériences et de pratiques qu'ils développent dans leur environnement⁹. J'ai également eu recours aux entretiens enregistrés, surtout au début de ma recherche, afin de ne pas perdre les informations que je ne comprenais pas dû à l'accent de mes interlocuteurs qui était inconnu pour moi.

J'ai tenté dans ma recherche, en observant la base et le haut du système sportif cubain, de combiner et de comprendre les imaginaires et espoirs d'en bas avec les parfois dures réalités d'en haut.

En arrivant à Cuba j'ai très vite été confronté à l'image que je renvoyais. Durant la première moitié de ma recherche et avec certaines personnes, j'ai constamment dû essayer de me défaire de l'image du *yuma*, de l'étranger et surtout du riche étranger. Comme l'explique Laffita van den Hove d'Ertsenryck dans son analyse de la position

⁸ Kusenbach, M., « Street phenomenology: The go-along as ethnographic research tool », *Ethnography*, Vol. 4, No. 3, 2003, p. 463.

⁹ *Ibidem*.

du *yuma* à Viñales, un étranger est souvent défini par sa richesse¹⁰. Pour beaucoup de personnes que j'ai rencontré et surtout des entraîneurs, la quasi-totalité des étrangers sont riches et donc vu comme des portefeuilles ambulants, des sources de devises illimitées dont il faut tirer profit¹¹. Je parlais espagnol mais durant les premières semaines mon accent me trahissait. Un apprentissage rapide de cet accent si particulier, si beau et au final si représentatif de la culture cubaine, ainsi que l'adoption d'une hexis corporelle sur-masculinisée, m'ont permis petit-à-petit de semer le doute dans l'esprit de mes interlocuteurs quant à mon origine « económico-culturelle ». Une fois que mon accent et mon attitude ne criaient plus « *yuma* riche, servez-vous ! », il m'était possible d'avoir d'autres conversations avec mes interlocuteurs. Je pouvais également percevoir différentes choses dans les relations quotidiennes entre les personnes car j'attirais moins l'attention, rendant son naturel à la vie qu'auparavant je troublais. Pour Bruce Lee, un combattant devait être sans forme, être comme l'eau, prenant la configuration de l'environnement dans lequel elle se trouve. L'anthropologue partage avec le bon combattant cette capacité d'adaptation. M'étant moi-même modifié, adapté au terrain, j'ai pu alors rentrer dans une compréhension plus profonde puisque le savoir anthropologique est toujours conditionné par celui qui le crée¹².

Dans cette recherche, quand je parlerai de boxe je me référerai à la boxe appelée « boxe anglaise », type de boxe qui n'utilise que les poings comme arme de percussion et qui ne peut frapper qu'au-dessus de la ceinture.

¹⁰ Laffita van den Hove d'Ertzenryck, Y., Sur l'île de la Révolution, « rien n'est impossible pour ceux qui luttent » : Le quotidien cubain dans la vallée de Viñales. Mémoire de master en anthropologie : interculturelité et développement, Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain, 2019, p. 31.

¹¹ Cf. chap. 3.1.2.

¹² Vuilleminot, A.-M., et AL, *Intimité et réflexivité : itinérances d'anthropologues*, Academia-L'Harmattan, 2015.

1 Première partie : Histoire et organisation de la boxe à Cuba

1.1 Histoire et organisation:

Le pugilisme est une activité qui fut pratiquée de tous temps, en attestent des sculptures et des fresques dans différents endroits du globe (Afrique, Egypte, Mésopotamie, Grèce, Russie, etc.) datées jusqu'à 5000 ans avant notre ère¹³. Au fil de l'histoire cette pratique évolue et l'antique pugilat devient peu à peu la boxe. Elle ressurgit en Angleterre en 1719, Quand James Figg devient le premier champion du monde officiel de boxe à poings nus¹⁴. Les premières règles établies par Jack Broughton en 1743 commencent à codifier réellement la pratique et interdisent notamment l'utilisation du bâton pour frapper son adversaire. Néanmoins, ce sont les règles du huitième Marquis de Queensbury en 1867 qui vont réellement codifier la boxe presque telle que nous la connaissons¹⁵. Ces règles écrites en réalité par John Graham Chambers vont par exemple éliminer les éléments de lutte, généraliser le port de gants durant le combat et donner aux rounds une durée de trois minutes.

De manière officielle, à Cuba on considère que la boxe codifiée apparaît par l'intermédiaire d'un chilien du nom de John Budinich. En 1910 il inaugure la première académie de boxe de La Havane¹⁶. Budinich venait des Etats-Unis et, après une carrière non glorieuse de boxeur professionnel, venait avec l'intention de gagner un peu d'argent en donnant des cours de boxe. En plus des leçons qu'il donne, il organise des petits combats d'exhibition publique pour tenter d'intéresser les jeunes et d'amplifier le champ de ses activités sportives¹⁷. A cette époque ces exhibitions étaient appelées « *fiestas* » (fêtes) et se déroulaient dans une atmosphère familiale et amicale.

L'évènement qui popularisa réellement la boxe à Cuba fut le combat entre les deux poids lourds américains Johnson et Willard, qui eut lieu le 5 avril 1915 à La Havane. Jack Johnson était le premier boxeur noir champion du monde dans l'histoire de la boxe. Il fut accusé de traite d'esclaves blanches par la justice américaine pour la seule

¹³ Balmaseda Albuquerque M., *Escuela cubana de boxeo. Su enseñanza y preparación técnica*. Wanceulen editorial deportiva, 2009, p. 9-13.

¹⁴ *Ibidem*, p. 18.

¹⁵ Alfonso, J., *Puños dorados. Apuntes para la historia del boxeo en Cuba*, Editorial oriente, Santiago de Cuba, 1988, p. 10.

¹⁶ Alfonso, J., *Puños dorados...*, 1988, *op cit.*, p. 20.

¹⁷ *Ibidem*.

raison qu'il était marié avec une femme blanche. Il fuit alors au Canada pour éviter la prison. Les plus puissants promoteurs de l'époque, désireux d'arracher ce titre de champion du monde des mains de ce noir qui défiait la race blanche, allèrent chercher l'inconnu Jesse Willard. Le combat eu donc lieu à La Havane car Johnson ne pouvait rentrer aux Etats-Unis. Durant les vingt premiers rounds, le combat se déroula sans qu'un boxeur ou l'autre ne prit l'avantage. Au 26^e round le champion Johnson s'écroula étonnamment sur le ring et resta au sol pendant le compte de l'arbitre. Très vite la polémique éclata car la position que Johnson au sol ne semblait pas indiquer un réel KO. Plus tard, Johnson expliqua qu'il avait accepté une grande quantité d'argent de la part des promoteurs pour perdre le combat, il obtint également le pardon des autorités nord-américaines pour pouvoir rentrer aux Etats-Unis. Malgré la polémique, la boxe devint toujours plus populaire dans la capitale alternant parfois avec des périodes d'interdiction de la pratique par certains *alcaldes* (maires). Lors des périodes d'interdiction dans la capitale, les boxeurs se déplacent dans les provinces et y développent la boxe. La boxe a mauvaise réputation auprès de certaines personnes, en attestent ces paroles de l'*alcalde* de La Havane en 1919, suite à la mort du premier cubain sur un ring :

La boxe est sauvage, barbare. Ne pensez même pas que vous obtiendrez un seul permis pour ces fêtes désagréables. Tant que je serai maire de La Havane et tant que je pourrai refuser un permis pour ce sport barbare, je le refuserai.¹⁸

De manière générale, à Cuba avant le triomphe de la Révolution, le professeur Michel m'expliquait qu'il n'existait pas une réelle organisation de la boxe.

A Cuba, avant 59, il y avait de bons boxeurs, mais il n'y avait pas de boxe. C'est une expression ici à Cuba. La boxe en tant qu'institution dotée d'un système n'existait pas. Il n'y avait pas d'enseignement organisé de la boxe. Lorsque la révolution a triomphé, le sport a commencé à être organisé à

¹⁸ *Ibidem*, p. 31: *El boxeo es salvaje, bárbaro. No piensen ustedes siquiera que han de obtener un solo permiso para la celebración de esas antipáticas fiestas. Mientras yo sea alcalde de La Habana y mientras pueda negar el permiso para ese bárbaro deporte, lo negaré.*

Cuba. Parce que Fidel considérait que le sport était un droit du peuple.

Parce que c'était une façon d'améliorer la personnalité.¹⁹

En effet Çuburu-Ithorotz, enseignant à l'IUT de Bayonne-Pays basque, montre comment à l'époque, l'Etat était défaillant dans sa fonction de développement sportif et de formation des professeurs pour éduquer la jeunesse. Les jeunes possédant un réel potentiel sportif se faisaient recruter dans les sphères de la boxe ou de baseball professionnel nord-américain et quittaient l'île²⁰. En attestent les grandes carrières internationales aux Etats-Unis des boxeurs Kid Chocolate et Kid Gavilán par exemple entre les années 1930 et 1950.

Le sport occupe une place primordiale dans l'idéologie de la Révolution de 1959 portée par Fidel Castro. Lui-même se plaçant dans la lignée de Jose Martí, *Heroe Nacional* (héros national) de la fin du XVII^e siècle et grand défenseur de l'éducation physique, il déclara en 1961 :

La Révolution doit s'occuper de l'éducation physique et du sport comme une question fondamentale pour le pays... Les oligarchies exploitantes ne peuvent être intéressées par le développement de l'éducation physique et du sport. Mais la Révolution s'y intéresse car c'est en cela que réside la santé et l'amélioration de notre peuple.²¹

La même année est créé l'*Instituto Nacional de Deportes, Educación Física y Recreación*²² (INDER). L'INDER a pour mission de s'occuper de tout ce qui est relatif au sport sur le territoire national, aussi bien de favoriser et d'organiser la pratique des loisirs que de former les professeurs nécessaires ou encore d'organiser les compétitions nationales et internationales. La gratuité de l'enseignement sportif est déclarée à tous niveaux compte tenu du fait que :

¹⁹ (Michel, UCCFD, 14/09/2019): *En Cuba antes del año 59, habían boxeadores buenos, pero no había boxeo. Es una frase aquí en Cuba. Boxeo como institución con sistema no existía. No había enseñanza de boxeo organizada. Cuando hubo el triunfo de la revolución, se empezó a organizar el deporte en Cuba. Porque Fidel considera que el deporte era un derecho del pueblo. Porque era una forma de mejorar la personalidad.*

²⁰ Çuburu-Ithorotz, B., « Sport et société dans la Cuba révolutionnaire », *Caravelle*, n°89, 2007, p. 50.

²¹ *Ibidem.*; *La Revolución tiene que ocuparse de la educación física y el deporte como una cuestión fundamental para el país... A las oligarquías explotadoras no les puede interesar desarrollar la educación física y el deporte. Pero a la Revolución sí le interesa porque en ello va fundamentalmente la salud y la superación de nuestro pueblo.*

²² « Institut National des Sports, Education Physique et des Loisirs ».

Le sport est un droit du peuple, auquel nous pourrions ajouter que le sport est aussi un devoir du peuple.²³

Selon beaucoup de cubains, le système révolutionnaire élève le sport au rang de droit et devoir national par idéologie humaniste et également car Fidel Castro aimait énormément le sport. Mais il y a aussi des raisons politiques et économiques à cela. Selon Antoine Caron, universitaire en éducation physique de l'université de Bordeaux, le sport est « un moyen pour former un homme prêt au travail et à la défense de la patrie »²⁴. En effet, la Révolution avait besoin d'éduquer le peuple pour disposer de personnes physiquement capables de travailler et d'impacter positivement la productivité²⁵. La pratique sportive devient donc le relais des politiques d'Etat.

Du fait qu'il soit contraire à l'idéologie révolutionnaire de société égalitaire, le professionnalisme est aboli par la *Resolución 83-A* en mars 1962. Le sport doit être vu comme un moyen de se trouver en bonne santé, de lutter pour sa patrie et pour son peuple. Pour Fidel Castro, le sport professionnel est avilissant, il n'apporte que corruption et enrichissement personnel. Le sport devient donc amateur. Avant la publication du décret, l'Etat réunit tous les boxeurs de l'île pour annoncer la mesure. Il promet un emploi en dehors des activités sportives à tous ceux qui désirent rester sur l'île²⁶. À cette époque, beaucoup de boxeurs et de joueurs de *pelota*²⁷ (baseball) vont quitter l'île et s'exiler aux Etats-Unis, ils partiront très souvent avec leurs entraîneurs et pour certains deviendront riches et célèbres²⁸. Cette fuite des muscles est comparable à la fuite des cerveaux que vit l'île au lendemain de la Révolution. De plus, à partir de 1962, l'embargo économique, commercial et financier mis en place par les Etats-Unis contre Cuba n'aide pas à améliorer les conditions économiques du pays. Il devient d'autant plus difficile pour l'île d'offrir les meilleures conditions, qu'elles soient économiques ou sportives, à ses athlètes. Selon un rapport du gouvernement cubain de 2018, le blocus orchestré par les Etats-Unis aurait engendré

²³ Phrase rendue célèbre de Fidel Castro prononcée le 02/09/1977 à Santiago de Cuba: *el deporte es un derecho del pueblo, a lo cual podríamos añadir que el deporte es también un deber del pueblo*.

²⁴ Çuburu-Ithorotz, B., « Sport et société... », 2007, *op. cit.*, p. 54.

²⁵ *Ibidem*, p. 54-56.

²⁶ Escarpit, F., « Cuba : « Le sport, un droit pour tous » », *Outre-Terre*, 2004/3 (n° 8), p. 49.

²⁷ La *pelota* est le nom donné au baseball sur l'île, il est le premier sport national à Cuba, devant la boxe.

²⁸ Pironet, O., « Le socialisme de l'uppercut », *Manière de voir*, 2017/10 (N° 155), p. 80-81.

de pertes de plus de 930 milliards de dollars à prix constants²⁹ depuis 1962. Avant la Révolution, tous les biens manufacturés et tous les équipements sportifs provenaient presque exclusivement des États-Unis³⁰. Avec la mise en place de l'embargo, Cuba tente de se débrouiller en créant en 1965 la *Industria Deportiva Nacional*³¹ qui est chargée de fabriquer tout le matériel nécessaire à la pratique sportive. Cuba trouvera également en l'URSS un allié économique de poids pour tenter de contrer l'embargo en place, jusque à sa chute au début des années 1990.

Les relations avec l'URSS se révéleront également déterminantes pour la formation de professeurs d'éducation physique et notamment de boxe. À partir de 1964, l'INDER se rend compte que les connaissances en boxe ne sont pas suffisantes pour pouvoir espérer des résultats³². Ils vont alors solliciter l'aide de l'URSS et aller chercher de nombreux professeurs pour les faire venir enseigner à Cuba. Des entraîneurs soviétiques, polonais, ukrainiens et autres viennent alors entraîner les athlètes cubains et apporter leur savoir en matière de science sportive. En effet, à l'époque l'URSS atteignait un degré d'expertise très élevé et faisait figure de pays pionnier dans la gestion de la performance sportive³³. La plus grande légende de la boxe cubaine, Teofilo Stevenson fut d'ailleurs longtemps entraîné par un soviétique au début de sa carrière. Mis à part le fait de contracter des entraîneurs étrangers, l'INDER décida d'envoyer de nombreux étudiants pour aller étudier dans les universités soviétiques de l'est de l'Europe. Beaucoup d'entraîneurs cubains ont donc obtenu leurs diplômes en URSS ou en Allemagne de l'est, Kiev par exemple, Moscou, Leipzig, etc³⁴. C'est donc initialement grâce à cette liaison avec l'URSS que Cuba a pu s'améliorer considérablement dans l'enseignement et la gestion des performances sportives.

Avant la révolution on dénombrait 800 professeurs d'éducation physique à Cuba auxquels il faut retirer ceux qui ont quitté le pays en 1959. Aujourd'hui on compte plus

²⁹ Les chiffres présentés ici proviennent du rapport de Cuba sur la résolution 72/4 de l'Assemblée générale des Nations Unies intitulée « Nécessité de lever le blocus économique, commercial et financier appliqué à Cuba par les États-Unis d'Amérique » datant de 2018, p.4. [<http://misiones.minrex.gob.cu/fr/articulo/rapport-de-cuba-sur-la-resolution-724-de-lassemblee-generale-des-nations-unies-intitulee>].

³⁰ Çuburu-Ithorotz, B., « Sport et société... », 2007, *op. cit.*, p. 59.

³¹ L'Industrie Sportive Nationale, basée à La Havane.

³² Michel, UCCFD, 13/09/2019.

³³ Dufraisse, S., « Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980) », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2016/2 (N° 44), p. 145.

³⁴ Michel, UCCFD, 13/09/2019.

de 10.000 masters et plus de 250 docteurs³⁵. Cuba s'est également transformé en la plus importante puissance sportive d'Amérique Latine en comptant plus de médailles d'or olympiques que toute l'Amérique du sud et les caraïbes réunies³⁶. Après la chute de l'URSS, le pays traverse une grave crise, qui pour certains, dans des proportions moindres, dure encore aujourd'hui, la « période spéciale ». Cuba avait fait de cet allié son principal et presque exclusif partenaire commercial, elle lui exportait 63 % de son sucre, 73 % de son nickel, 95 % de ses agrumes³⁷. Elle en importait 63 % de ses aliments, 89 % des matières premières et 98 % des combustibles³⁸. Face à cette crise, les succès du système éducatif révolutionnaire vont devenir un réel soutien économique. En effet Cuba va exporter, à la manière dont elle le fait avec ses médecins, ses entraîneurs sportifs. Dans de nombreux sports, Cuba va donc prêter plus d'un millier d'entraîneurs dans une cinquantaine de pays³⁹.

Je vais maintenant tenter d'expliquer au lecteur cette tension qui existe entre les deux mondes de la boxe, l'amateurisme et le professionnalisme. J'essayerai également de montrer comment sont perçus ces deux mondes sur l'île et les enjeux qui y sont liés.

1.1.1 Les deux mondes de la boxe : Amateur – Professionnel :

Dans ce chapitre je présenterai deux mondes de la boxe bien différents. Bien qu'il n'existe plus de professionnalisme à Cuba comme nous l'avons vu au chapitre précédent, son ombre plane toujours fortement sur les sportifs cubains. Beaucoup d'enjeux concernant les carrières des boxeurs cubains y sont toujours liés. J'aborderai donc ici une opposition binaire que je justifierai à la fin de ce chapitre.

1.1.1.1 *Le monde professionnel :*

Pour Fabrice Burlot, chercheur en sociologie du sport à l'INSEP⁴⁰ la boxe professionnelle repose tout d'abord sur une logique de rareté de l'offre⁴¹. En effet les événements sportifs mettant en scène des combats, appelés galas, sont peu nombreux comparé à la massivité de boxeurs pouvant potentiellement y participer. De plus seuls

³⁵ Michel, UCCFD, 17/09/2019.

³⁶ Michel, UCCFD, 17/09/2019.

³⁷ Escarpit, F., « Cuba... », 2004, *op. cit.*, p. 57.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ *Ibidem*, p. 58.

⁴⁰ Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance (INSEP).

⁴¹ Burlot, F., « Chapitre 3. Entre amateurisme et professionnalisme : les compromis organisationnels de la boxe anglaise », dans Burlot, F., *L'Univers de la boxe anglaise : Sociologie d'une discipline controversée*, Paris, INSEP-Éditions, 2014. p. 65-86. URL : <http://books.openedition.org/insep/1285>.

les galas à enjeux sont médiatisables et donc rentables. Deux stratégies ont donc émergé au fil du temps pour contrer cette rareté de l'offre. Tout d'abord la multiplication des titres. Le nombre de catégories de poids passe de trois en 1891 à 17 en 1987⁴². Ensuite la multiplication du nombre de fédérations. En 2010 il existe une dizaine de fédérations qui confèrent chacune des titres de champion du monde. En théorie l'augmentation du nombre de catégories avait pour but d'éviter les combats inégaux et préserver l'intégrité physique des boxeurs. Mais c'est finalement le besoin d'augmenter les « ressources médiatisables » qui a pris le relais⁴³. Augmenter le nombre de catégories a donc automatiquement créé un plus grand nombre de « champions » et de « combats pour le titres » bien lucratifs⁴⁴. De plus les fédérations s'inscrivent dans un contexte où aucune n'est vraiment légitime, laissant place à un marché complètement concurrentiel. Pendant l'entre-deux guerres, le nombre de galas augmente considérablement. Les organisateurs doivent donc rivaliser entre eux pour attirer un public qui a maintenant le choix. À cette époque, commence à se constituer le métier de « promoteur » de spectacle de boxe⁴⁵. À l'origine le promoteur était chargé de la communication autour du gala mais aujourd'hui il existe certains méga-promoteurs, des sociétés de promotion qui jouent à la fois le rôle d'organisateurs et d'agent sportif. En boxe professionnelle il y a également une certaine logique dans l'organisation des combats entre les différents boxeurs. S'il n'y avait pas de titres en jeu dans les compétitions, l'enjeu des combats serait toujours immédiat : le gagnant est le plus fort⁴⁶. Mais étant donné qu'il existe des hiérarchies, des *rankings* conférés par les titres, les victoires sont considérées dans des logiques de carrière. Les boxeurs ne peuvent donc pas tous prétendre aux mêmes combats ni affronter n'importe quel adversaire. À certains moments dans une carrière, il apparaît certains adversaires possibles. Une logique de gestion du risque entre alors en jeu avec un choix judicieux des adversaires à affronter pour atteindre l'objectif final : être champion du monde dans sa catégorie au sein d'une fédération⁴⁷, sachant qu'il en existe actuellement dix de boxe professionnelle dont quatre majeures (WBC, WBA, WBO et IBF) et six mineures.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ Oates, J. C., *On Boxing*, New York, Ecco/HarperCollins Publishers, 2002 [1987], p. 13.

⁴⁵ Burlot, F., « Chapitre 3. Entre amateurisme... », 2014, *op. cit.*

⁴⁶ *Ibidem*.

⁴⁷ *Ibidem*.

Depuis longtemps la boxe professionnelle est associée à des organisations mafieuses ce qui contribue à sa réputation sulfureuse. Durant les années 50, les organisations de boxe professionnelle aux Etats-Unis sont très proches de la mafia et notamment de Frankie Carbo, un patron de la mafia new-yorkaise⁴⁸. Aujourd'hui, le plus influent promoteur de boxe aux Etats-Unis, Don King, possède de nombreuses affiliations avec différents groupes mafieux⁴⁹.

En boxe professionnelle, les boxeurs s'affrontent dans des combats de 4 à 12 rounds de trois minutes entrecoupées de pauses d'une minute de récupération entre chaque round. Le nombre de round varie en fonction du niveau des boxeurs et du type de combat. Les combats pour des titres de champions du monde allant jusqu'à 12 rounds.

En résumé la boxe professionnelle repose sur le monde du spectacle. En tant que spectacle elle intègre le principe de rentabilité. C'est donc une activité économique qui doit générer assez d'argent pour couvrir les coûts et engranger des bénéfices⁵⁰. Les boxeurs sont donc payés en tant qu'acteurs de ce spectacle. Le monde olympique va progressivement déconsidérer la boxe professionnelle qui ne voit pas d'un bon œil l'idée de faire du sport pour gagner de l'argent⁵¹. Des tensions vont alors apparaître entre ces deux mondes.

1.1.1.2 *Le monde amateur :*

En 1920 la FIBA (Fédération Internationale de Boxe Amateur) est créée en réaction à ce système de marché dans la boxe professionnelle. Elle est ensuite dissoute et est créé en 1946 l'AIBA (Association internationale de Boxe Amateur) qui perdure encore aujourd'hui et organise toutes les compétitions de boxe amateur à travers le monde. Toutes les fédérations nationales y sont rattachées. A la différence de la multiplicité des fédérations présentes dans le monde de la boxe professionnelle, la boxe amateur ne compte qu'une seule fédération. Il n'y a donc qu'un seul champion du monde, un seul champion continental et un seul champion national par catégorie. La boxe amateur compte aujourd'hui 8 catégories de poids contre 17 en professionnel (nombre pouvant varier d'un ou deux selon les fédérations). Pour se différencier de la boxe spectacle et de la logique des adversaires possibles, la boxe amateur va s'organiser sur base de

⁴⁸ Alfonso, J., *Puños dorados...*, 1988, *op cit.*, p. 101-107.

⁴⁹ Newfield, J. *The Life and Crimes of Don King; The Shame of Boxing in America*. Harbor Electronic Publishing, 2003, p. 68.

⁵⁰ Burlot, F., « Chapitre 3. Entre amateurisme... », 2014, *op. cit.*

⁵¹ *Ibidem*.

tournois avec tirages au sort des combats⁵². Les boxeurs s'affrontent durant 3 rounds de trois minutes peu importe le niveau des boxeurs. La plupart des combats vont au terme des trois rounds, la décision se fait alors au points qui sont calculés en fonction des coups effectifs portés, c'est-à-dire ceux qui ont réellement touché l'adversaire et non sa garde par exemple. Depuis 1982 les boxeurs amateurs portaient des casques de protection aux jeux olympiques qui réduisaient les risques de blessures et de KO (même si ce point fait étonnamment débat), mais depuis les jeux de Rio en 2016, les boxeurs boxent à tête découverte pour « plus de spectacle » selon les organisateurs. Les jeux olympiques sont la compétition la plus prestigieuse du monde amateur.

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, on va observer une certaine division du travail sportif sur la base des systèmes politiques en place⁵³. Bien que presque tous les pays à l'exception de Cuba sont présents aussi bien dans la boxe professionnelle qu'amateur, les pays d'obédience communiste vont plutôt se placer du côté de la boxe amateur alors que les pays capitalistes joueront eux plutôt sur la scène professionnelle. Cette division existe toujours mais elle est moins tranchée qu'auparavant. Les médaillés d'or olympiques sont souvent des boxeurs venant des anciens pays du bloc de l'Est. De plus, depuis les années 1990, des nations comme la France par exemple effectue régulièrement des stages à Cuba pour aller s'entraîner au contact de l'école cubaine. À l'inverse, pour un boxeur du monde professionnel, passer par les Etats-Unis est devenu presque obligatoire pour faire carrière. Selon Burlot⁵⁴ cette ancienne division Ouest-Est basée sur les territoires politiques aurait basculée vers une division Nord-Sud basée sur des déterminants économiques selon une logique de trajectoire renvoyant à l'idée de carrière. Selon lui les nations se différencient aujourd'hui selon leur capacité à financer les carrières de leurs boxeurs sur leur territoire. Dans cette optique, les nombreux changements de nationalité sont un témoignage flagrant des difficultés rencontrées dans le sport olympique par certains pays africains pour offrir des conditions d'entraînement efficaces et conserver leurs talents⁵⁵. On a donc une boxe à deux vitesses qui distingue, aussi bien dans le monde professionnel qu'amateur,

⁵² *Ibidem.*

⁵³ *Ibidem.*

⁵⁴ *Ibidem.*

⁵⁵ *Ibidem.*

les pays qui ont la capacité d'avoir des athlètes d'état ou d'organiser des carrières, et les pays qui ne le peuvent pas⁵⁶.

Avec l'amateurisme et le professionnalisme on a donc bien deux mondes du travail différents. Dans l'amateurisme, l'élite des boxeurs ont un statut de « salarié d'Etat » où ils vont participer à des compétitions nationales ou internationales au nom de l'Etat et ils occupent un emploi sur le marché du travail national⁵⁷. Dans le monde professionnel, l'élite des boxeurs ont un statut d'entrepreneur plus ou moins indépendant en tant qu' « intermittent du spectacle sportif »⁵⁸. Ils rentrent sur un marché international dans lequel des organisateurs, promoteurs ou managers vont leur proposer des emplois de boxeurs afin de participer à des combats dans différentes fédérations.

A Cuba les compétitions sportives les plus importantes sont tout d'abord les Jeux olympiques puis les championnats du monde. Viennent ensuite les jeux d'Amérique centrale et des Caraïbes puis les jeux panaméricains.

Malgré la « fuite des muscles » et des entraîneurs que va connaître l'île suite à l'abolition du professionnalisme, le sport cubain ne s'écroulera pas, que du contraire. Grâce à la politique sportive mise en place par le gouvernement et fort d'un vivier de jeunes talents⁵⁹, le pays va dominer la boxe amateur pendant quelques décennies. Leurs succès et l'émergence de grands champions nationaux vont mettre à l'honneur le modèle de l'amateurisme⁶⁰. Teófilo Stevenson, considéré comme le plus grand boxeur cubain de tous les temps, disait : « Les sportifs occidentaux [dans le monde capitaliste] sont des marchandises »⁶¹. À la fin des années 1970 il refusera de céder aux sirènes du monde professionnel aux Etats-Unis qui lui proposent d'affronter Mohammed Ali.

Comme je l'ai déjà expliqué au chapitre précédent, après la Révolution, Cuba ne va faire que monter en puissance et récolter de plus en plus de médailles d'or aux jeux olympiques. Dans les années 90', en pleine période spéciale et alors que la nourriture

⁵⁶ *Ibidem*.

⁵⁷ *Ibidem*.

⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁹ Cf. chap. 4.1.

⁶⁰ Pironet, O., « Le socialisme de... », 2017, *op. cit.*, p. 80-81.

⁶¹ *Ibidem*.

et les équipements sportifs manquent⁶², Cuba se classera 5^e pays au nombre des médailles. Elle raflera sept⁶³ des douze médailles d'or en jeu en boxe⁶⁴. Les boxeurs cubains se classeront ensuite toujours premiers en boxe entre 1996 et 2004.

N'ignorant pas les critiques éclairantes du professeur de sociologie Sébastien Fleuriel ou de Nicolas Damont et Marc Falcoz concernant l'opposition binaire entre ces deux mondes⁶⁵, je préciserai au lecteur mon choix de présenter la situation ainsi : dépasser la dichotomie amateur/professionnel dans l'étude d'un cas où ces deux mondes sont présents est intéressant mais dans un pays comme Cuba, dépasser cette dichotomie serait trahir le terrain. En effet l'opposition est si forte et si ancrée dans les esprits qu'elle doit être présentée comme telle.

1.1.2 Pyramide des écoles à Cuba:

Comme je l'ai mentionné dans les chapitres précédents, le gouvernement cubain d'après la Révolution a beaucoup misé sur le sport et s'est donné les moyens d'atteindre ses objectifs. La Révolution n'a pas seulement cherché des entraîneurs étrangers ou formé de nouveaux. Tout le système sportif national a été revu et organisé depuis le niveau municipal jusqu'au niveau national pour permettre de dénicher les talents sportifs et de les mener au maximum de leurs capacités et de leurs performances. Tout est organisé de manière hiérarchique à la manière d'une pyramide du plus bas au plus haut niveau qui représente l'équipe nationale. De plus, à Cuba la pratique et la formation sportive est entièrement gratuite depuis le bas de la pyramide jusqu'au sommet. La politique sportive cubaine a presque immédiatement porté ses fruits et dès les Jeux olympiques de Munich en 1972, Cuba accède à la quatorzième place des pays présents et l'hymne cubain résonnera pour fêter les trois médailles d'or récoltées en boxe avec notamment comme chef de file l'icône nationale, Teófilo Stevenson.

⁶² Escarpit, F., « Cuba... », 2004, *op. cit.*, p. 62.

⁶³ Données récoltées sur l'excellent site d'archives des résultats de boxe amateur : <http://amateur-boxing.strefa.pl/Championships/OlympicGames1992.html>.

⁶⁴ À l'époque, douze catégories étaient présentes aux jeux olympiques.

⁶⁵ Voir à ce propos Fleuriel, S., et Schotté, M., « Dépasser l'alternative amateurs/professionnels. Programme pour une histoire sociale des sportifs au travail », *Le Mouvement Social*, 2016/1 (n° 254), p. 3-12 ainsi que Damont, N., et Falcoz, M., « Questionner la frontière floue entre amateur et professionnel. Les apories de la frontière entre amateur et professionnel », *Marché et organisations*, 2016/3 (n° 27), p. 83-103.

Certaines différences existent entre les différents sports, je me limiterai donc à la seule description du système en place pour la boxe. Tout d'abord, à la base de la pyramide, se trouvent les *Áreas deportivas masivas* (zones de sport de masse) aussi appelés *la base* (la base) ou *combinados deportivos* (complexes sportifs). En théorie, chaque *municipio*⁶⁶ possède au minimum un *combinado* mais dans la pratique certains *municipios* n'en possèdent pas et d'autres en ont plusieurs. La répartition des *combinados* dépend aussi historiquement du niveau économique des différents quartiers⁶⁷. On trouve généralement plus de *gimnasios de boxeo*⁶⁸ dans les quartiers plus *humilde*⁶⁹. Ces lieux peuvent être de simples cours bétonnées ou même une aire de sable ou d'herbe, où toute personne qui veut pratiquer peut, à l'heure donnée par le professeur, participer à l'entraînement. Certains *combinados* s'occupent plus souvent de jeunes enfants mais d'autres, accueillent aussi des adultes à des heures différentes et j'ai pu y rencontrer des personnes allant jusqu'à soixante ans. Ces jeunes, âgés de sept à douze ans participent ensuite à des compétitions entre *municipios* d'une même province, ces compétitions s'appellent les *juegos provinciales* (jeux provinciaux). Ces *juegos provinciales* servent de lieu de détection pour les entraîneurs du niveau supérieur afin de capter les meilleurs jeunes. Les meilleurs jeunes de 12-13 ans sont alors captés au niveau suivant, la *Escuela de Iniciación Deportiva Escolar*⁷⁰ (EIDE). En théorie ceux qui ne sont pas captés par les EIDE peuvent rester s'entraîner dans les *combinados* mais à La Havane, il existe une pénurie de professeurs pour les boxeurs au-delà de 12-13 ans qui provoque un désengagement forcé de la boxe pour les plus âgés.

La EIDE est la première marche de l'*alto rendimiento* (haut niveau). On compte une EIDE par province. Les jeunes de la EIDE ont entre 13 et 16 ans et sont internes, ils vivent toute la semaine à la EIDE et peuvent rentrer chez eux le week-end⁷¹. Par conséquent la EIDE organise les cours scolaires ainsi que les entraînements quotidiens. En juillet, les EIDE de chaque provinces se retrouvent dans l'une d'elles et participent aux *juegos escolares nacionales* (jeux *escolar*⁷² nationaux). Lors de cette compétition,

⁶⁶ Municipalité, découpage géographique d'une ville, à La Havane on compte 15 *municipios*.

⁶⁷ (Dariel, Academia de Mulgova, 23/09/2019).

⁶⁸ Gymnase de boxe, c'est donc un *combinado deportivo* dédié à la boxe.

⁶⁹ Littéralement : « humble ». *Humilde* est une manière plus subtile pour parler des personnes défavorisées et pauvres économiquement.

⁷⁰ Ecole d'initiation sportive *escolar*, le mot « *escolar* » représentant la catégorie d'âge 13-16 ans.

⁷¹ (Michel, UCCFD, 17/09/2019).

⁷² Catégorie d'âge des 13-16 ans.

ce sont les meilleurs jeunes de 16 ans qui vont être captés à l'échelon supérieur, la *Escuela Superior de Perfeccionamiento Atlético*⁷³ (ESPA).

La ESPA, aussi appelée *ESPA juvenil*⁷⁴ capte donc les meilleurs boxeurs des EIDE à partir de 16 ans. Il y a une seule ESPA pour le pays et elle se trouve à La Havane⁷⁵. Les compétitions nationales organisées à ce niveau sont les *juegos nacionales juveniles* (jeux nationaux *juvenil*). Ils se déroulent entre les boxeurs de la ESPA et les boxeurs *juveniles* (16-18 ans) des *academias*. Il existe également des compétitions internationales *juveniles* et les meilleurs boxeurs peuvent parfois arriver directement en équipe nationale⁷⁶.

Les *academias* sont des structures hybrides entre les EIDE et la *ESPA juvenil*. Les boxeurs de la EIDE qui arrivent à l'âge de seize ans mais qui ne sont pas captés par la *ESPA juvenil* vont dans les *academias*. On en retrouve une pour chaque province. À ce niveau il existe la catégorie des *juveniles* et des *mayores* (18-40 ans) qui s'entraînent séparément. Pour les *juveniles* de l'*academia* il est toujours possible de monter à l'*ESPA juvenil* s'ils obtiennent de bons résultats dans les *juegos nacionales juveniles*. Pour les *mayores*, l'objectif est de monter au dernier échelon de la pyramide, le sommet : *el equipo nacional* (l'équipe nationale).

L' équipe nationale, *la Finca* représente donc l'équipe olympique de boxe cubaine. Elle est composée d'une trentaine de boxeurs, normalement trois ou quatre maximum par division de poids (au nombre de 8 aujourd'hui). Les boxeurs d'une même catégorie de poids sont classés en première figure, deuxième, et ainsi de suite. Ce classement est établi selon les résultats des boxeurs lors du championnat national *Playa Girón* mais d'autres facteurs rentrent aussi en compte comme l'expérience, la maturité etc. L'équipe technique de la sélection nationale détermine alors le classement entre les différentes figures d'une catégorie. Lors des compétitions internationales, chaque pays ne peut inscrire qu'un boxeur par catégorie de poids, ce sont donc quasi exclusivement les premières figures qui y participent, les autres doivent se contenter des compétitions mineures ou peuvent participer si la figure qui est devant eux n'est pas en état de combattre pour quelque raison. Au niveau international les compétitions

⁷³ École supérieure de perfectionnement athlétique.

⁷⁴ *Juvenil* correspond à la catégorie d'âge 16-18 ans.

⁷⁵ Cf. chap. 2.1.2.

⁷⁶ Cf. *Infra*.

principales sont les jeux olympiques, les championnats du monde, les jeux d'Amérique centrale et des Caraïbes et les jeux panaméricains. Au niveau national des compétitions sont organisées aussi dont la plus prestigieuse, le *Playa Girón*⁷⁷. Les compétitions nationales ont lieu entre les boxeurs de l'équipe nationale et ceux des différentes *academias* dans la catégorie *mayores*. Ces tournois sont donc aussi des occasions pour les boxeurs des *academias* de monter en équipe nationale s'ils arrivent à obtenir de bons résultats.

Bien que cela représente le parcours le plus classique, tous ces échelons ne sont pas hermétiques entre eux et il est possible pour un jeune talentueux d'une EIDE de passer directement à l'équipe nationale⁷⁸. Je précise également qu'il existe des pré-sélections, pour tous les échelons du haut niveau, EIDE, ESPA et équipe nationale.



Figure 1. Pyramide des structures sportives de la boxe à Cuba

Après avoir posé les bases historiques et organisationnelles du sport et de la boxe à Cuba, je vais maintenant emmener le lecteur à la découverte des acteurs de cette boxe à travers leur vie quotidienne.

⁷⁷ Du nom de la célèbre plage qui fut le théâtre du débarquement de la baie des Cochons, tentative échouée d'invasion militaire d'exilés cubains avec le soutien du gouvernement des Etats-Unis en 1961.

⁷⁸ Çuburu-Ithorotz, B., « Sport et société... », 2007, *op. cit.*, p. 64-65.

2 Deuxième partie : La vie quotidienne

Vivre et assimiler la vie quotidienne des boxeurs m'a permis de comprendre petit à petit les enjeux qui étaient liés au statut de boxeur. Je vais donc ici tenter de présenter les actions des boxeurs dans leur vie de tous les jours et la manière dont ils vivent une vie entièrement déterminée par la boxe.

2.1 Mulgova

Comme je l'ai expliqué au début de cette recherche, c'est par l'université des sports de La Havane que j'ai finalement rencontré le directeur technique de l'*academia* de Mulgova, Dariel. Dariel est un homme d'une trentaine d'années à l'œil malicieux. Son corps trapu ne dépasse pas le mètre 70 mais il est robuste. Noir de peau, il est originaire de l'est de l'île, dans la province de Santiago de Cuba où l'ascendance africaine est plus élevée. Une petite cicatrice sous le sourcil droit atteste de son passé de boxeur. On ne la remarque que lorsqu'il enlève ses petites lunettes en forme de demi-lune, qu'il porte pratiquement en permanence à l'image des rappeurs portoricains d'aujourd'hui. Ses deux canines supérieures recouvertes d'or brillent au soleil lorsqu'il sourit. Lors de notre rencontre à l'université, il apprit par le professeur Michel que je m'intéressais aux boxeurs cubains et il m'invita directement à venir découvrir l'*academia* le lendemain. Il me précisa de lui-même que je pouvais venir à titre tout à fait gratuit et qu'il le faisait pour m'aider. Je pris donc le bus le lendemain et après une heure de trajet, arrivai à Mulgova, un petit village à une vingtaine de kilomètres au sud du centre de La Havane⁷⁹. Je demandai mon chemin à un homme portant des bottes en caoutchouc au-dessus de son pantalon et à la casquette rapiécée. D'un signe de tête, il m'indiqua que l'*academia* se trouvait tout au bout de la rue principale. Je marchai donc une dizaine de minutes dans ce village organisé en damier, où les scooters électriques et les calèches tirées par des chevaux partagent la route avec les poules et les chiens. Arrivé à la grille en fer qui ouvrait le mur d'enceinte, un vieux garde en uniforme vint me demander la raison de ma venue d'un air dubitatif. Je lui expliquai donc mon rendez-vous pris la veille avec Dariel et il m'indiqua un grand bâtiment sur la gauche. À l'origine cet immense bâtiment rectangulaire de quatre étages était un hôtel qui accueillait les fédérations sportives étrangères lors de compétitions internationales. Aujourd'hui il remplit encore cette fonction mais a été considérablement réduit, certains étages n'étant plus accessibles dues à sa vétusté et son statut « en réparation ».

⁷⁹ Pour une carte des lieux cités dans cette recherche, voir annexe 1.

Au rez-de-chaussée se trouve le bureau du directeur technique Dariel, un bureau pour le médecin et la psychologue et un local pour entreposer un peu de matériel. Dariel me vit arriver à travers la persienne du bureau et m'y invita. La petite pièce n'est meublée que par un petit bureau, quelques vieilles chaises en métal et au mur, une petite affiche recollée présentant une photo de Fidel ainsi que la retranscription d'un discours célèbre où il définit la Révolution. Je fis la rencontre de Machín, un petit entraîneur à la voix de rogomme. Plus mince que Dariel mais de la même taille, le cou rentré dans les épaules, Machín est mulâtre, originaire de La Havane. Boxeur dans sa jeunesse, Machín a acquis une longue expérience au cours de sa modeste carrière. A cinquante ans passés, il se contente aujourd'hui de l'enseigner depuis déjà une vingtaine d'années. Toujours un grand sourire aux lèvres qui découvre ses dents serrées, Machín est toujours très remuant, ce qui contraste assez bien avec le calme apparent et la lenteur de mouvement de Dariel. Deux entraîneurs de plus viennent compléter ce duo. Sedeño et Alberto. Sedeño ne fut pas un grand boxeur mais jouit d'une certaine renommée en tant qu'entraîneur sur laquelle il s'est empressé de m'informer :

Tu vois moi je suis entraîneur depuis trente ans déjà, j'ai beaucoup d'expérience. J'ai été entraîneur de l'équipe nationale pendant quelques années. Après j'ai aussi voyagé et je suis allé entraîner l'équipe nationale de Thaïlande. Maintenant je suis ici parce que je préfère entraîner des cubains⁸⁰.

Alberto lui se présente à moi ainsi :

J'ai été double champion de Cuba en 54kg, en 1971 et en 1972. Champion d'Amérique centrale en 1972 en 57kg. J'étais dans l'équipe nationale, je suis allé faire des championnats du monde en Yougoslavie, ici personne n'a les résultats que j'ai, moi. Moi maintenant je suis entraîneur trois étoiles tu sais, personne ici n'est entraîneur trois étoiles ! J'ai été entraîner l'équipe de République Dominicaine et celle d'Algérie aussi pour les jeux olympiques !⁸¹

⁸⁰ Sedeño, Academia de Mulgova, 19/09/2019: *Ves, llevo 30 años entrenando, tengo mucha experiencia. Fui a entrenar la selección nacional durante unos años. Después de eso también viajé y fui a entrenar a la selección nacional de Tailandia. Ahora estoy aquí porque me gusta más entrenar a cubanos.*

⁸¹ Alberto, Academia de Mulgova, 19/09/2019: *Fui doble campeón de Cuba en 54kg, en 71 y 72. Campeón centroamericano en 72 en 57kg. Estuve en el equipo nacional, fui a competir en los*

Dans ces deux extraits, on peut voir à quel point il est important pour ces deux entraîneurs de me présenter d'emblée leur palmarès, leurs accomplissements, qui sont en quelque sorte leur valeur et leur identité. J'ai remarqué cela chez presque tous les entraîneurs avec qui j'ai pu parler, de manière plus ou moins appuyée à chaque fois en fonction de leur dit palmarès. De plus une chose extrêmement importante et qui revient à chaque fois est le fait d'avoir voyagé à l'étranger ou non. Le fait de partir *afuera* (dehors) est vu comme un accomplissement. En effet le fait de pouvoir voyager ou d'avoir voyagé valorise une personne socialement, un peu à la manière du capital migratoire au Cap-Vert dont parle Pierre-Joseph Laurent⁸².

Il y a donc à l'*academia* quatre professeurs pour approximativement vingt-cinq boxeurs au total. Je précise que je parle ici de la catégorie des *mayores* sur laquelle se base cette ethnographie et non de la catégorie *juvenil* de l'*academia*. La grande majorité des boxeurs ont entre 18 et 22 ans mais certains sont plus âgés. À Mulgova, les boxeurs sont internes, ils mangent et dorment à l'*academia* même si étant majeurs ils n'y sont pas obligés. Au moins la moitié d'entre eux dorment plus ou moins régulièrement à l'*albergue* (auberge). Cette *albergue* est en fait un grand dortoir composé d'une douzaine de lits superposés en métal. Une planche qui fait office de sommier, un fin matelas en mousse et un drap viennent compléter leurs lits. À mon arrivée en septembre, début d'année sportive oblige, tous les lits n'étaient pas prêts et certains boxeurs dormaient sur leur planche de bois. Dans un coin du dortoir, un étroit couloir mène aux toilettes et aux douches. Trois WC en ligne séparés par un demi-muret en béton et derrière ces toilettes, dans la même pièce, une douche collective avec trois pommeaux rouillés mais toujours de l'eau chaude. La vétusté des installations saute aux yeux. Comme la plupart des bâtiments à Cuba, les murs sont décrépits et la seule peinture qui persiste sur des bouts de murs menace constamment de tomber. L'odeur des toilettes inonde parfois les douches et il n'est pas rare d'y voir de gros cafards. Certains boxeurs jouent d'ailleurs à les écraser pieds nus. Ce grand bâtiment où se trouve l'*albergue* donne sur une grande cour en béton de la taille d'un terrain de football. Sur cette grande cour, quelques panneaux de basketball subsistent encore

mundiales en Yugoslavia, aquí nadie tiene el resultado que tengo. Soy entrenador de tres estrellas ahora sabes ¡nadie aquí es entrenador de tres estrellas! Entrené al equipo de República Dominicana, ¡y al de Argelia también para los juegos olímpicos!

⁸² Laurent, P.-J., *Amours pragmatiques. Familles, migrations et sexualité au Cap-Vert aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2018.

ainsi que des petits goals de football. Les filets eux, s'en sont allés. De l'autre côté de cette cour, le *gimnasio* (gymnase), mais j'y reviendrai plus tard. Sur le site de l'*academia* se trouve également une *Escuela de Profesores de Educación Física* (EPEF) qui est une école secondaire chargée de former des techniciens moyens d'éducation physique pour les écoles primaires et secondaires.

Lors de ma présence à Mulgova les boxeurs rentraient en préparation pour la compétition nationale *Playa Girón*. Le vendredi matin ils allaient donc boxer à l'*ESPA juvenil* pour faire des *sparrings*⁸³. Les *sparrings* sont des entraînements, des simulations de combat dans lesquelles il faut adapter un certain niveau d'intensité pour se rapprocher au plus de la situation réelle. Malgré tout il est normalement maintenu en deçà du niveau de compétition pour préserver l'intégrité physique des boxeurs. De plus pour compléter la préparation à la compétition, certains boxeurs choisit par Dariel boxaient le Samedi lors de combats d'exhibition, toujours contre des boxeurs de l'*ESPA juvenil*. Ces combats avaient lieu dans le célèbre *gimnasio Rafael Trejo* du centre de La Havane.

L'*academia* de Mulgova est une structure sportive de haut niveau. Dans toutes les structures de haut niveau à Cuba, les entraînements sont adaptés en fonction de l'étape de l'entraînement dans laquelle se trouvent les boxeurs. Le calendrier des boxeurs est élaboré selon les échéances importantes que sont les compétitions. La préparation des athlètes est organisée, périodisée méticuleusement. À Mulgova, la planification de l'entraînement se fait sur une année étant donné que la compétition la plus importante, le *Playa Girón* a lieu tous les ans. Pour l'équipe nationale par exemple elle se fait sur quatre années étant donné que les jeux olympiques sont la compétition de référence pour eux. La planification de l'entraînement définit les objectifs des athlètes en fonction de leur niveau et de leurs possibilités. Ensuite, la programmation de l'entraînement consiste à élaborer les contenus des entraînements en fonction de la planification. La périodisation de l'entraînement vient finalement organiser l'alternance entre les phases de travail intense, de repos ou de travail moins intense selon des cycles⁸⁴. Ce qui est important à comprendre est que les modalités de

⁸³ Cf. chap. 2.1.2.

⁸⁴ Pour plus d'information sur ces manières de planifier, programmer et périodiser les entraînements, voir Matveyev, L., *Fundamentals of sports training*, Progress publishers, 1981 ou encore Cazorla, G., *Planification, programmation et périodisation de l'entraînement*. Association pour la Recherche et l'Evaluation en Activité Physique et en Sport, 2005.

l'entraînement peuvent et doivent varier en fonction de la période dans laquelle se trouvent les athlètes. J'ai tenté de présenter au lecteur un schéma type des entraînements mais il doit bien garder à l'esprit que les durées présentées ici varient en fonction de l'étape de l'entraînement.

Normalement, tous les boxeurs âgés de plus de 18 ans qui s'entraînent à *l'academia* doivent poser leur candidature auprès de leur *municipio* en tant que travailleur. Leur *municipio* leur trouve alors un poste de travail, que ce soit comme professeur de sport ou non, dans une entreprise, une usine, etc. Une fois qu'ils obtiennent la *licencia* (licence) qui atteste de leur poste de travail, ils se font payer par l'entreprise dans laquelle ils travaillent. C'est ensuite l'INDER qui s'arrange avec l'entreprise pour libérer le boxeur de son travail et la rembourse c'est-à-dire que le boxeur occupe toujours son poste mais ne preste pas le travail. C'est donc finalement l'INDER qui paye les boxeurs. Dans les faits certains boxeurs n'obtiennent pas ces *licencias* et doivent travailler en plus des entraînements pour gagner leur vie. Les *municipios* n'ont parfois pas assez de postes disponibles pour offrir une licence aux boxeurs. De plus ils sont plus enclins à prendre un boxeur qui a de meilleurs résultats qu'un autre car il obtiendra des résultats pour le *municipio* lors des compétitions provinciales.

2.1.1 L'entraînement et le pain quotidien :

2.1.1.1 La primera sesión :

À Mulgova les entraînements ont lieu tous les jours et deux fois sur la journée sauf le mercredi où les boxeurs sont libres après la première session. La première session d'entraînement a lieu à 7h30 du matin. En théorie c'est à cette heure que les boxeurs doivent être réunis sur la cour en béton mais dans les faits l'entraînement commence toujours un peu plus tard. Une quinzaine de boxeurs participent aux entraînements régulièrement mais il peut arriver qu'il y ait plus ou moins de monde certains jours. La deuxième session est toujours plus peuplée que la première. À partir de 7h30, petit à petit, tout le monde commence lentement à s'activer et des boxeurs sortent de l'*albergue*. Les boxeurs arrivent au compte-gouttes sur la cour. Ils commencent à s'échauffer, encore un peu endormis pour certains. Flexions de jambes, pas chassés, petits sauts sur place, étirements, rotations du buste, l'échauffement est libre et chacun procède comme il l'entend. La session commence ensuite par un footing d'environ 5-6 kilomètres. La consigne donnée par Dariel est de courir pendant trente minutes. Aucun des boxeurs n'a de montre mais grâce à l'habitude, ils savent quelle boucle

effectuer pour courir le temps demandé. Les boxeurs partent alors dans les rues de Mulgova et remontent l'artère principale menant au village suivant avant de faire demi-tour. Quand ils reviennent, le sifflet de Machín retentit à l'autre bout de la cour, il a ouvert la grille du Gimnasio, tout le monde se dirige vers l'intérieur. Le gimnasio est un grand hangar de forme rectangulaire, les murs sont en bétons et le toit en tôle. Un ring impraticable trône au milieu de la salle. Il manque les planches qui forment le sol, seulement est présent la structure en métal. Dix sacs en relativement bon état se trouvent le long des murs longs, au fond, un banc et une ancienne poutre de gymnastique qui sert d'étagère. Dans un coin, un gros pneu de camion, dans l'autre, un espalier appuyé contre le mur. Les boxeurs forment ligne face à leurs entraîneurs. Deux lignes qui se regardent. Dayan, le capitaine de l'équipe entame le rituel du début d'entraînement. Il se place à l'extrémité de la ligne de boxeurs et s'oriente perpendiculairement à eux de manière à pouvoir tous les voir. Il lance d'une voix forte et assurée : « *FIRME*⁸⁵ ! » à ces mots, tous les boxeurs se redressent, regardent devant eux avec les bras le long du corps. Le capitaine reprend : « Permission pour présenter la première session d'entraînement⁸⁶ ». Dariel lui fait un signe de la tête en guise d'affirmation. « Athlètes, êtes-vous prêts pour exécuter la première session d'entraînement⁸⁷ ? ». Toute l'équipe répond en cœur et fait trembler l'air dans le *gimnasio* : « *LLLLLLLLLLISTO*⁸⁸ ! ». Le capitaine s'adresse alors aux entraîneurs : « Les athlètes sont prêts pour l'entraînement » puis se range dans le rang. Dariel présente alors le programme de la session d'entraînement. Puis les boxeurs se mettent au travail.

Aujourd'hui ils commencent par effectuer des déplacements défensifs sous l'œil attentif de Machín. L'entraîneur invective les boxeurs à serrer les coudes, à rentrer le menton. Pour le moment les déplacements ne sont que défensifs, aucun coup ne peut être lancé, les boxeurs travaillent donc leurs esquives, leurs pivots, leurs changements de direction, rotations et leurs *engaños* (feintes). A Cuba, *engañar* son adversaire est primordial. *Engañar* signifie tromper, feinter pour faire croire à l'adversaire quelque chose et pour analyser ses réactions. Les *engaños* sont partie intégrante du style de

⁸⁵ Garde à vous !

⁸⁶ Permiso para presentar la segunda sesión de entrenamiento.

⁸⁷ Atletas, listo para presentar la primera sesión de entrenamiento.

⁸⁸ Prêts ! (Je me permets de laisser ces deux passages en espagnol pour permettre au lecteur de sentir au plus près l'atmosphère du lieu).

boxe cubain. Le but est de toujours rester en mouvement, bouger les mains, les épaules et les jambes. Les *engaños* peuvent venir de n'importe quelle partie du corps, que ce soit une rotation du bassin, une faible extension du coude, une flexion de genou ou un mouvement de tête. En effet « le boxeur cubain doit être insaisissable, vif et imprévisible⁸⁹ » crie Machín, et l'*engaño* représente parfaitement ce style. Ramener le style cubain à un seul type de boxe serait réducteur, notamment du fait des huit catégories de poids différentes. Un poids lourd (81-91 kg) ne peut pas avoir le même style qu'un poids mouche (49-52 kg) par exemple, du fait du poids et de la corpulence mais il est certain que lorsqu'un boxeur utilise beaucoup l'*engaño*, il est fort apprécié du public et souvent considéré comme d'*estilo cubano* (de style cubain). Quand le boxeur bouge énormément en tentant d'*engañar*, ses mouvements peuvent ressembler à une danse chorégraphiée et lors des compétitions, ces styles sont très appréciés car aussi plus risqués. Après les déplacements défensifs, les boxeurs ajoutent les déplacements offensifs et les coups, tout d'abord des *recto izquierdo* (direct du gauche) puis des combinaisons plus élaborées. Après ces exercices, les boxeurs passent à l'*aparato* (sac de frappe) pour des asaltos (rounds) de 4 :30 min. Le temps raccourcit au fur et à mesure qu'on se rapproche de la compétition et qu'il faut privilégier les efforts intenses et courts.

Le travail au sac peut sembler éminemment individuel, mais comme le relate bien le socio-anthropologue Jérôme Beauchez, « l'application de l'autre dans la tâche agit de ce fait comme une suggestion implicite à faire de même »⁹⁰. En effet le grand La Paz, véritable colosse de 90kg, commence à faiblir, il tente de frapper le cuir toujours avec la même puissance mais ses coups se font de plus en plus espacés, ses combinaisons de plus en plus courtes, sa garde s'abaisse et il commence à rester statique. Sa tête se lève alors vers Dayan à côté de lui qui frappe le sac avec une vivacité surhumaine qui n'enlève rien à sa puissance. Il bouge autour du sac, esquive ses coups imaginaires et repart avec de puissantes combinaisons. Leur regard se croise et Dayan lui lance « Allez⁹¹ ! ». À ces mots et bien que les deux boxeurs ne fassent pas le même poids (Dayan pesant 57kg), La Paz décide de repartir de plus belle et fait hurler le sac dans tout la salle. En entendant tous ces claquements sourds qui résonnent dans tout le

⁸⁹ El boxeador cubano debe ser escurridizo, agudo y impredecible.

⁹⁰ Beauchez, J., *L'empreinte du poing : la boxe, le gymnase et leurs hommes*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2014, p. 100-101.

⁹¹ *Vamos !*

gimnasio et qui dénotent qu'un boxeur est en train de mettre tout son cœur à l'ouvrage, ce sont presque tous les boxeurs qui décident de se surpasser. Redoublants d'ardeur, ils labourent de leurs poings leur sac respectif. Cette coopération s'organise selon la maxime « je ne lâche pas si tu ne lâches pas »⁹². À la fin du round, le capitaine Dayan dit à La Paz « tu vois c'est ça le travail mon gars⁹³ ! ». Pour Beauchez, ce genre d'interactions qu'il appelle rites de l'identique sont autant de célébrations de la condition partagée de boxeur⁹⁴. Ces rituels de coprésence vont alors avoir une « charge conative » car ils vont par la suite pousser les boxeurs à agir conformément à la définition socialement approuvée de ce qu'est un combattant⁹⁵. Ceci montre toute l'importance de ce collectif qui est bien plus qu'un amas d'individualités et qui vit comme un système capable de s'auto sublimer.

Aujourd'hui Machín explique « ici c'est toujours esquive et frappe ⁹⁶ », il me mime, « Bouge et frappe, et en plus la main avant, jamais elle ne s'arrête car elle cherche la distance⁹⁷ ». Si la *delantera* (main avant) touche l'adversaire cela signifie que l'autre, touchera assurément et que l'attaque peut être lancée. Les boxeurs alternent maintenant chaque round entre *aparato* et *sombra* (boxer un adversaire invisible, une ombre).



Figure 2. Les boxeurs de Mulgova effectuent leurs rounds de *sombra*. © J-N Kalitventzeff, 2019.

⁹² Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, *op. cit.*, p. 101.

⁹³ *Ves así es el trabajo asere.*

⁹⁴ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, *op. cit.*, p. 102.

⁹⁵ *Ibidem.*

⁹⁶ Aquí siempre es esquiva y golpea.

⁹⁷ Mueve y golpea, además la mano adelante, la delantera nunca se para porque busca la distancia.

Quand ils ont effectué leurs 3 rounds d'*aparato* et 3 rounds de *sombra*, ils enlèvent leurs gants, se couchent sur le sol en béton et effectuent des séries d'abdominaux ou de pompes. Après une heure et demie d'entraînement, la première session d'entraînement de la journée est terminée et tout le monde se dirige vers l'*albergue* pour prendre une douche et aller déjeuner.

Quand les boxeurs se sont lavés, ils sortent et vont vers le réfectoire. Sur le petit chemin qui mène de l'*albergue* au réfectoire, Lovaina met un écouteur et chante des chansons d'amour à tue-tête. Bernal, qui du haut de ses trente-deux ans est le doyen de l'équipe lui lance : « Putain frère ferme-la il va encore pleuvoir ! Laisse-nous profiter un peu du soleil⁹⁸ ». Lovaina fait alors mine de ne rien entendre et continue son concert. La réflexion de Bernal est d'autant plus vraie que Mulgova est l'endroit qui récolte le plus de précipitations dans la région de La Havane et il y pleut souvent.

Le déjeuner se compose d'un petit pain mou rond avec un *perrito* (saucisse) sorte de saucisse de volaille de type « zwan », et un œuf dur que certains mettent directement dans leur pain. Comme boisson, les boxeurs peuvent remplir leur verre, parfois juste un cul de bouteille en plastique découpé, de « *refresco nacional* » (soda national) comme me dit Machín, le *Milordo*, qui est en réalité simplement de l'eau fraîche avec du sucre de canne.

Lorsque les boxeurs ont terminé leur déjeuner ils sont libres de faire ce qu'ils veulent en attendant la deuxième session d'entraînement environ deux heures plus tard. Lovaina et Dayan aiment écouter leur musique. Souvent deux groupes se forment sans pour autant qu'ils soient toujours composés des mêmes personnes. Un groupe reste dehors assis sur un long muret à l'ombre des arbres, à parler en face à face ou à travers les écrans de leur téléphone, parfois des téléphones partagés entre plusieurs membres d'une famille. L'autre groupe reste dans l'*albergue* à l'intérieur. Certains se couchent et se reposent alors que d'autres parlent entre eux ou mettent de la musique. Au fil du temps et au fur et à mesure que la compétition de Décembre approchait, j'ai pu remarquer que de plus en plus de boxeurs allaient se reposer dans l'*albergue* entre les deux sessions d'entraînements. Le dortoir devenait également de plus en plus silencieux, la propension de boxeurs ressentant le besoin de dormir augmentait. En

⁹⁸ Coño asere cállate que va llover de nuevo ¡ déjanos aprovechar del sol !

effet il est très important pour un boxeur de se reposer suffisamment, voir abondamment. De plus les entraîneurs n'avaient de cesse de rappeler l'importance de la récupération à chaque session d'entraînement.

Carrión, boxeur de 49kg me disait à propos de la récupération :

Tu sais bien Nico, la boxe c'est un sport difficile, c'est un sport de combat. Comme dans tous les sports, il y a la fatigue musculaire qui a besoin de repos pour la récupération, comme en a parlé le prof aujourd'hui tu te souviens ? Mais en plus de cela, il y a les coups, parfois des coups forts. Tu vois comment aujourd'hui je sors de l'entraînement avec un œil au beurre noir (rires), bah ça fatigue encore plus. Le corps doit se réparer. C'est pour ça que parfois je préfère dormir ici, à l'*albergue*, car je suis plus tranquille qu'à la maison et je récupère mieux.⁹⁹

Ce matin après l'entraînement tout le monde semble de bonne humeur dans l'*albergue*. Bernal blague à propos de l'extinction de voix de Machín ce matin qui lui a fait crier *Tiempo*¹⁰⁰ avec une petite voix fluette, lui qui a généralement une voix très rauque. Salazar surenchérit en imitant la voix habituelle de son entraîneur puis en la coupant de ce « *tiempo* » saugrenu. Tous les boxeurs rient à pleins poumons. Dayan m'appelle, il veut que je lui fasse voir la vidéo que j'ai enregistrée de son combat samedi dernier au *Gimnasio Rafael Trejo*. En voyant la moue sur son visage je lui demande ce qu'il en pense :

J'aime pas trop la façon dont j'ai combattu, j'ai pris beaucoup de coups, trop de coups. Mais bon tu vois, c'est toujours bon de se regarder pour se corriger plus tard, pour voir ce qui n'a pas bien fonctionné et voilà s'améliorer quoi, tu comprends ?¹⁰¹

⁹⁹ Carrión, Mulgova, 24/10/2019: *Tú sabes Nico que el boxeo es un deporte bien duro, es un deporte de combate. Como todos deportes hay el cansancio muscular que necesita ahí descanso pa' la recuperación como dijo el profe hoy recuerdas? Pero además de eso hay los golpes, a veces son golpes fuertes. Ves como hoy salgo del entrenamiento con un ojo negro, eso cansa más al cuerpo todavía. El cuerpo tiene que repararse. Por eso a veces prefiero dormir aquí en el albergue porque así tengo más tranquilidad que en la casa y recupero mejor.*

¹⁰⁰ Littéralement « tiempo » se traduit par « temps », dans le contexte de la boxe, il représente une sorte de « top », un mot omniprésent qui signifie le début ou la fin d'une séquence de travail. En anglais « time ».

¹⁰¹ Dayan, Academia de Mulgova, 17/10/2019: *No me gusta mucho como peleé, cogí muchos golpes, demasiado. Pero bueno ves, siempre es bueno mirarse pa' después ahí corregirse, ¿mirar lo que no funcionó bien y ahí mejorarse entiendes?!*

Ovidio est couché sur son lit et joue à un jeu de type « Candy Crush » sur son téléphone tout en parlant avec Bernal. Juste à côté de ce dernier, sur le lit du haut, Negrón dort lourdement malgré le bruit dans l'*albergue*. Lovaina me tape sur l'épaule, il arbore un grand sourire impatient « Regarde Nico ! Elle dit quoi ici ?¹⁰² ». Lovaina a pour habitude de passer son temps entre les entraînements à écouter de la musique dans ses écouteurs et à chanter, mais aussi et surtout, à chatter sur *Messenger* avec des jeunes filles du monde entier. Ces jeunes filles ne parlent que rarement espagnol et il trouve donc en moi un bon moyen de pouvoir avoir des conversations avec ses *hevas* (meufs). Loin d'être un traducteur hors pair, je lui suis d'un meilleur secours que le traducteur en ligne qu'il utilise et qui le conduit souvent, lui ou ses interlocutrices, à la confusion plus ou moins embarrassante.

Regarde celle-là ! C'est une nouvelle, elle est allemande. Magnifique non ? Dis-lui : « Salut bébé. Beauté. Je t'aime fort bébé. Comment vas-tu ?¹⁰³

A ces mots plusieurs boxeurs rigolent, Dayan m'attrape le bras et me dit :

Nico ne l'écoute pas, il a seulement des meufs sur son téléphone, seulement en virtuel, dans la vie réelle il n'a rien.¹⁰⁴

Bernal lève alors la tête et s'esclaffe « Tu es une tapette cybernétique¹⁰⁵ ». Tout le monde éclate de rire dans l'*albergue*, sauf Lovaina. Ces extraits montrent que pour Lovaina, cette propension à être porté sur l'extérieur dont j'ai déjà parlé s'exprime à travers son pouvoir de séduction. Il est très important pour lui qu'il puisse s'exprimer avec des jeunes filles étrangères qui potentiellement augmentent ses contacts avec *afuera* et augmentent sa valeur socialement. De plus, ces relations qu'il entretient avec des jeunes filles étrangères sont autant de portes de sorties possibles et elles sont vues comme une potentielle amélioration du niveau de vie. En effet quand on entretient des relations avec l'extérieur, il est fréquent de recevoir une certaine aide. Elle peut être financière par exemple. Lovaina demande parfois à certaines des filles qu'il côtoie sur son téléphone de le recharger en crédit et en *datos* (données mobiles). Pour d'autres

¹⁰² Mira Nico ! ¿Qué dice aquí?

¹⁰³ Lovaina, *Academia de Mulgova*, 17/10/2019: Mira esa ! Es una nueva, es alemana. Hermosa no ?! Dile: "Hola bebe. Hermosura. Te quiero mucho bebe. ¿Cómo estás?

¹⁰⁴ Dayan, *Academia de Mulgova*, 17/10/2019: Nico no l'escuches, sólo tiene hevas por teléfono, sólo virtual, en la vida real no tiene nada.

¹⁰⁵ ¡Eres un maricón cibernetico!

cubains il existe toujours l'espoir de se marier avec un ou une étrangère, d'obtenir une seconde nationalité et de pouvoir par-là obtenir plus facilement un visa pour sortir du pays. Ainsi les relations avec *afuera* sont valorisées dans le sens qu'elles peuvent réellement mener à une augmentation des conditions matérielles d'existence.

Un matin d'octobre, j'ai entendu parler dans le bus du fait que le pays traversait une crise à cause de la pénurie de combustible. Je demande à Bernal s'il en sait davantage :

Oui écoute, maintenant, on traverse une situation très difficile, il y a une pénurie de carburant et c'est à cause du blocus. Ils disent que ce Trump a signé une loi qui dit que si un bateau entre à Cuba, l'entreprise à qui appartient ce bateau ne peut plus faire des affaires avec les États-Unis. En plus de ça, ils vont lui mettre une amende. Donc le carburant ne rentre plus mais tu sais on va résoudre y a pas de problème, le Cubain résout tout mon frère ! Cuba a beaucoup de choses à échanger contre du carburant, des médecins, des professeurs mais pas seulement !¹⁰⁶

En effet en 2019, Cuba a connu un durcissement de l'embargo avec entre autres l'entrée en vigueur du titre III de la loi Helms-Burton. Cette loi vise à isoler davantage l'île en poursuivant en justice toute personne physique ou morale qui commercerait avec Cuba en exploitant les anciennes propriétés américaines expropriées lors de la Révolution. Un communiqué du gouvernement était donc passé à la télévision pour expliquer la crise qui se préparait. Après cela, les transports, déjà assez compliqués à Cuba, devenaient encore plus difficiles. Les bus passaient très rarement et beaucoup de monde attendait aux arrêts. Ainsi lorsqu'un bus arrivait, tout le monde courait vers l'endroit où il allait s'arrêter pour essayer d'avoir une place. Les gens montaient dans les bus jusqu'à dépasser dehors. Cela entraînait un entassement encore plus compact lorsque les portes arrivaient à se refermer. Les gens dans les bus étaient réellement les uns sur les autres et je laisse

¹⁰⁶Bernal, *Academia de Mulgova*, 18/09/2019: Si mira ahora pasamos por una situación muy difícil, hay escasez de combustible y eso es por culpa del bloqueo. Dicen que el Trump ha firmado una ley que dice que, si viene un barco pa'Cuba, la empresa que dirige ese barco no puede hacer más negocio con Estados Unidos. Además, le van a multar. Entonces el combustible no entra más pero ya sabes vamos a resolver eso no hay problemas, el cubano resuelve todo asere ¡Cuba tiene muchas cosas pa intercambiar por combustible, médicos, profesores, pero no solamente eso!

imaginer au lecteur les tensions qui pouvaient apparaître quand une personne au milieu du bus devait sortir.

Il est 11h30, l'heure de la deuxième session d'entraînement a sonné, Dariel vient souffler dans son sifflet, il passe dans la chambre et à la vue de Negrón qui dort toujours, il vient siffler dans son oreille pour le réveiller. Ce dernier, sans bouger, tourne la tête vers son entraîneur et le regarde sans rien dire, Dariel appelle tout le monde pour l'entraînement et sort de la pièce. Negrón retourne la tête vers le mur et se rendort. Il arrivera plus tard à l'entraînement, en marchant, en expliquant qu'il pense souffrir de la dengue¹⁰⁷ car il se sent fatigué et a des courbatures. Dariel et Machín rigolent « Ça c'est rien Negrón, l'entraînement va le faire partir. Allez bouge, bouge!¹⁰⁸ ».

Un jour, pendant l'entraînement, Machín regardait Salazar avec insistance d'un air perplexe. Salazar n'effectuait pas les exercices avec beaucoup d'envie. A la fin de l'entraînement Machín a pris son élève à part pour savoir ce qui n'allait pas. Les entraîneurs connaissent bien leurs boxeurs et ils en prennent soin ils en sont responsables et doivent œuvrer à ce que leurs conditions d'entraînement soient optimales. Machín connaît la plupart des boxeurs depuis qu'ils sont petits et il a une relation particulière avec eux. Il me l'explique ainsi :

Tu vois moi je fais toujours des blagues mais quand il faut travailler, on travaille et c'est du sérieux ! Les gars, ils me font confiance parce qu'ils savent que quand il faut être sérieux je suis sérieux ! Regarde aujourd'hui, « chiquitico » il n'était pas bien alors je viens et je fais des blagues mais à la fin de l'entraînement, tout le monde s'en va et je le prends à part avec moi. Je lui dis "sérieux, explique-moi ce qui se passe, tu n'es pas comme d'habitude" et voilà il m'explique que ça va pas trop avec sa copine et il me fait confiance, les gars ils me disent la vérité. Parfois aussi faut les pousser, ils disent j'ai mal ici ou j'ai mal là, mais en fait ils veulent juste pas travailler aujourd'hui ou ils sont fatigués. Alors je les pousse en faisant des blagues (taquinerie) parce que comme ça, ça se passe dans la bonne humeur. Autrement ça ne sert à rien de crier et crier car ils se mettent de

¹⁰⁷ Lors de mon séjour entre Septembre et Décembre 2019, une épidémie de dengue s'était déclarée à La Havane.

¹⁰⁸ Eso no es nada Negrón, el entrenamiento te lo va quitar. ¡Vamos muévete muévete !

mauvaise humeur alors. Regarde ici par exemple, la nourriture c'est tous les jours la même chose sans exception, *perrito* (petite saucisse de poulet), riz, haricots et *Milordo*. Mais moi je rigole et je crie que c'est délicieux, alors comme ça tu vois ils ont envie de manger, et ils en redemandent en plus ! Si je râlais et que je disais que c'est pas bon ou toujours la même chose t'imagines ? Ils perdraient le moral, l'envie et ça ça va pas.¹⁰⁹

Ce que dit Machín est assez révélateur sur la relation particulière qui unit les boxeurs avec leurs entraîneurs. Des relations faites de confiance, de bienveillance, rudesses et taquineries. Je reviendrai plus en détail sur cette relation particulière dans la troisième partie (Cf. point 3.1.3 et 3.1.5).

Nous arrivons alors devant la porte du *gimnasio*, il fait chaud, la deuxième session va commencer.

2.1.1.2 *La segunda sesión :*

La deuxième session commence par la présentation de l'entraînement effectuée par le capitaine telle que je l'ai décrite plus haut.

Les boxeurs passent ensuite à l'échauffement. Dans tous les *gimnasios* où j'ai pu aller, l'échauffement est très important, jamais délaissé. Les entraîneurs le présentent comme le meilleur moyen de se prémunir contre les blessures. Chaque boxeur commence en s'échauffant à sa manière, il bouge un peu ses bras, ses jambes, il s'étire. Souvent pendant cette partie de l'échauffement, sous l'impulsion de l'entraîneur, ils jouent à un « touche-touche » particulier où ils sont obligés de toucher le dessus du crâne avec la main. Ce jeu leur permet de travailler des mouvements spécifiques pour leur sport tels que les esquives, la vitesse de la main avant, l'imprévisibilité et bien d'autres. Machín hurle de sa voix caverneuse « Bougez les jambes !¹¹⁰ » pour stimuler

¹⁰⁹ Machín, *Academia* de Mulgova, 01/10/2019: Ves, siempre hago bromas, pero cuando hay que trabajar, ¡trabajamos y es serio! Los muchachos confían en mí porque saben que cuando hay que ser serio, ¡lo soy! Mira hoy, "chiquitico" estaba mal, entonces vengo y hago bromas, pero al final del entrenamiento, todos se van y me lo llevo conmigo. Le digo "en serio, cuéntame lo que pasa, estas raro" y me explica que las cosas no están muy bien con su novia y confía en mí, los chicos me dicen la verdad. A veces hay que empujarlos también, dicen que les duele aquí o allá, pero simplemente no quieren trabajar hoy o están cansados. Así que los presiono haciendo bromas porque así las cosas pasan con alegría. De lo contrario no sirve para nada gritar y gritar porque se ponen mal entonces. Mira aquí, por ejemplo, la comida es la misma todos los días sin excepción, perrito, arroz, frijoles y milordo. Pero me río y grito que es rico, así quieren comer ¡y piden más! ¿Y si me quejara y dijera que es feo, o imaginas que siempre es lo mismo? Perderían la moral, la envidia y eso no es bueno.

¹¹⁰ ¡Mueven las piernas!

les boxeurs qui ne bougent pas assez à son goût. « Levez les jambes !¹¹¹ ». Machín n'appelle aucun boxeur par son prénom, il les appelle en fonction de leurs caractéristiques physiques, il dit par exemple *gordo* (gros), *flaco* (maigre), *chiquitico* (petit), etc. Après 5 minutes plus ou moins longues en fonction du degré d'attention que porte Dariel sur son chronomètre, les boxeurs passent à l'échauffement *atras Bernal* (derrière Bernal), ils se rangent en file indienne derrière Bernal, le plus expérimenté de l'équipe et trottinent autour du gymnase. En tête de file, Bernal effectue des exercices d'échauffement, que ce soit pour les bras ou les jambes et tout le monde le suit. A chaque fois qu'il change d'exercice, Bernal siffle pour le signaler aux autres, son sifflement est court et d'une extrême puissance. Machín observe attentivement l'échauffement et réprimande les boxeurs qui ne travaillent pas assez. Après l'échauffement vient l'*escuela de boxeo* (école de boxe). Les boxeurs se rangent en deux lignes face à face et sautillent d'avant en arrière en garde, ici on appelle ce mouvement *el pendulum* (le pendule). Le *pendulum* est un mouvement primordial et il est important de ne pas sautiller simplement sur place mais de bien avancer puis reculer à chaque saut. Ce mouvement de base permet de rentrer et sortir de la zone de combat, il casse la distance puis la remet afin de préparer une attaque, lire son adversaire, etc. Pendant que les boxeurs pendulent, Machín explique un enchaînement, par exemple gauche-droite-crochet gauche-uppercut-retrait-droite au corps. A son signal, les boxeurs l'exécutent le plus rapidement possible en poussant un cri à chaque coup. Après 20 à 30 minutes d'*escuela de boxeo* vient l'*escuela de combate* (école de combat). Les entraîneurs annoncent les paires de boxeurs qui devront travailler ensemble et les exercices à effectuer. Les exercices diffèrent à chaque round mais souvent selon le modèle « boxeur A attaque avec une combinaison de deux ou trois coups et boxeur B esquive et riposte avec une combinaison de deux coups¹¹² ». L'*escuela de combate* dure en général entre 5 et 8 rounds de 4 minutes avec une minute de récupération entre chaque round ce qui peut durer jusqu'à 40 minutes. Durant l'*escuela de combate*, il arrive qu'un ou les deux boxeurs s'énervent. J'ai plusieurs fois assisté à l'énervement de Lovaina. Un jour alors qu'il boxait contre le grand Yoeldenis, il perdit son sang-froid. Incapable de toucher Yoeldenis car plus grand et toujours en train de reculer, Lovaina essaya de placer des coups très puissants

¹¹¹ ¡Elevan las piernas!

¹¹² Dariel, Academia de Mulgova, 29/10/2019: Boxeador uno ataca con una combinación de dos o tres golpes y el boxeador dos esquive y contrataque con una combinación de dos golpes.

en partant de loin. Ceci avait pour conséquence de ralentir ses coups et de le découvrir au moment de les lancer car il avait tendance à trop vouloir les charger. Du fait que ses coups étaient plus téléphonés, il était plus facile pour Yoeldenis de pivoter ou de placer un coup rapide lorsqu'il voyait arriver Lovaina. Ce dernier s'en énervait d'avantage et continuait à chercher le coup puissant. Lors de séances de *sparring* ou d'exercices à deux, il existe toujours une règle implicite que Wacquant appelle l'« équilibre conflictuel dynamique¹¹³ ». Cette règle tacite stipule que si un boxeur commence à boxer plus dur, c'est-à-dire à lancer ses coups avec plus de force, l'autre boxeur va finir par faire de même avant qu'un entraîneur ne les calme ou qu'ils ne le fassent d'eux-mêmes. Dans ce cas-ci le ton, celui des coups, est monté progressivement entre les deux boxeurs, rendant leur conversation pugilistique audible de tous. Lorsqu'un gant de boxe vient frapper une épaule, une mâchoire ou n'importe quel partie découverte du corps de l'autre boxeur, un certain son est produit. Ce son est assez particulier pour permettre de savoir si le boxeur a réellement touché ou non son adversaire ainsi que l'intensité avec laquelle il a porté le coup. Ce jour-là les gants de Lovaina et Yoeldenis chantaient à tue-tête et leurs claquements sourds résonnaient dans tout le gymnase. Ce concert de larges et puissants crochets amusait Dariel et Machín qui riaient en regardant les deux boxeurs. Ça et là, Machín lançait des « enlevez la force ! »¹¹⁴ qui n'avaient pas d'effet. A un moment donné, il finit par se lever et sépara les deux boxeurs. Lovaina avait les joues rouges et plutôt gonflées ainsi qu'une coupure d'au moins un centimètre sous l'œil droit. Il tremblait légèrement de rage et avait les yeux humides. Yoeldenis n'était pas blessé physiquement, il retira ses gants et se dirigea vers la sortie avant que Machín n'alla le rattraper et l'obligea à rester. Les deux boxeurs terminèrent la séance chacun de leur côté du *gimnasio*. Généralement, après l'*escuela de combate*, les boxeurs A vont à l'*aparato* (sac de frappe) et travaillent librement, les boxeurs B font de la *sombra* (shadow boxing) librement. Après un round de 4 minutes, ceux qui étaient au sac prennent leur pouls pendant 15 secondes et donnent le résultat à la psychologue qui se charge de ces mesures, qui sont importantes pour suivre la progression de l'athlète. Ensuite les boxeurs A échangent avec les boxeurs B.

¹¹³ Wacquant, L., *Corps et âme...*, 2002, *op. cit.*, p.86.

¹¹⁴ ¡Quita la fuerza!

Quand ils ont terminé l'*aparato* et la *sombra*, les boxeurs poursuivent leur séance par des exercices pour développer leurs capacités cardiaques (cardio), les entraîneurs regroupent tous ces exercices possibles sous le terme *suiza* qui veut dire corde à sauter. Les premières semaines de mon arrivée à Mulgova, il n'y avait qu'une seule corde à sauter. Un jour un boxeur demande à Dariel où sont les cordes à sauter, et où peut-il en trouver une. Machín se lève alors et hurle « La corde ?! La corde ?! Y a pas de corde mais saute !¹¹⁵ » et il envoie une claque sur le mollet du boxeur. Les boxeurs se mettent alors à sauter sur place et miment d'avoir une corde, certains effectuent d'autres exercices. L'entraînement se termine par le *circulo Bernal*. Bernal s'assied au milieu et tous font un cercle autour de lui. Il montre alors des séries d'abdominaux et les autres le suivent. Après les abdominaux, les boxeurs s'étirent, toujours en cercle. Ils reprennent à nouveau leur pouls, assis au sol. Ensuite ils doivent se relaxer, ils s'allongent au sol, doivent fermer les yeux et placer leurs bras le long du corps. La psychologue marche doucement entre les boxeurs et leur demande d'inspirer profondément par le nez, de garder l'air pendant 5 secondes dans leurs poumons et d'ensuite d'expirer longuement par la bouche. Au bout de 4 minutes, les boxeurs doivent une dernière fois prendre leur pouls pour calculer leur capacité de récupération et l'entraînement est terminé.

On reforme alors les deux lignes face-à-face entraîneurs-boxeurs de la même manière que lors de la présentation de l'entraînement et les entraîneurs font le point sur la séance. Sedeño prend la parole :

Bon les gars aujourd'hui on s'est entraîné avec la bonne intensité mais ça doit être comme ça tous les jours. Nous on s'entraîne pour le combat. Le joueur de base-ball s'il frappe mal la balle, son entraîneur le sort, il se fait remplacer et il ne se passe rien. Si le basketteur s'entraîne mal et rate ses lancers-francs, l'entraîneur le remplace et il ne se passe rien. Même chose avec le footballeur. Mais pour le boxeur c'est différent. Si le boxeur ne s'entraîne pas bien et n'est pas prêt pour le combat c'est dangereux, il va manger des coups et se faire casser la gueule¹¹⁶.

¹¹⁵ *La suiza ¿! la suiza?! No hay suiza pero salta!*

¹¹⁶ Sedeño, *Academia* de Mulgova, 21/11/2019: Bueno chicos hoy hemos entrenado con la intensidad adecuada, pero tiene que ser así todos los días. Estamos entrenando para pelear. El jugador de pelota si golpea /mal la pelota, su entrenador lo saca, lo reemplaza y no pasa nada. Si el jugador de baloncesto entrena mal y falla sus tiros libres, el entrenador lo saca y no pasa nada. Lo mismo con el futbolista.

Pour finir le capitaine ferme la session d'entraînement par *el lema* (la devise). Le capitaine Dayan se met au début de la file comme lors de la présentation de l'entraînement et lance la première partie du *lema*, ensuite tous les autres répondent en cœur en criant :

Dayan: La victoria...

Équipe: Es un deber ;

D: La derota...

E: No tiene justificación ;

D: Por la Habana...

E: Lo mas grande ;

D: Rompan fila...

E: De frente al futuro¹¹⁷ (Ils donnent trois coups de poings dans le vent).

Après la deuxième session d'entraînement, tout le monde se lave puis va manger au réfectoire, il est alors environ 14h30. La nourriture est servie dans des plateaux en plastiques avec des creux pour accueillir les aliments. Le repas se compose toujours de riz blanc, *frijoles* (haricots noirs en jus) ou *chicharos* (pois), et un petit peu de viande, rarement du poisson. Les boxeurs de Mulgova ne mangent pas grand-chose à la cantine du restaurant. Un jour La Paz a fait une chute de tension devant le sac et avait dû arrêter son entraînement. Il était diagnostiqué en anémie. Pendant une période, plusieurs boxeurs étaient diagnostiqués en anémie après leur rendez-vous chez le médecin. Ces boxeurs avaient alors droit à deux rations lors des repas. Lorsque la journée est terminée après la deuxième session d'entraînement, certains boxeurs restent à l'*albergue* pour se reposer. Les autres rentrent chez eux ou vont rejoindre des amis.

Lorsque je marchais avec les boxeurs, je me rendais compte qu'ils étaient d'une lenteur extrême en comparaison avec ma temporalité urbaine européenne. Ils se déplaçaient nonchalamment en se balançant doucement de droite à gauche pour certains. Leur

Pero con el boxeador es diferente. Si el boxeador no se entrena bien y no está listo para pelear, eso sí es peligroso, se va comer piñazos y coger una paliza.

¹¹⁷ « La victoire... est un devoir ; la défaite... n'a pas de justification ; pour La Havane... On donnera le maximum; rompez les rangs... droit devant vers l'avenir ».

regard se posait sur tout ce qui pouvait attirer leur attention. Ils étaient comme en constante économie d'énergie, jamais pressés. Selon Olivier Dehoorne, les îles offrent des espaces propices pour « prendre son temps » car elles sont moins exposées à la précipitation induite par l'économie mondialisée¹¹⁸. C'est d'autant plus vrai à Cuba. Au début de ma recherche, j'essayais de couvrir les dix minutes de marche qui séparaient l'*academia* de l'arrêt de bus le plus rapidement possible. En effet, à cause de la crise du combustible qui frappait l'île durant cette période, les bus ne passaient que très rarement et ils étaient bondés à tel point qu'il fallait parfois renoncer à y rentrer et attendre presque une heure pour le suivant. Ainsi, dans un calcul que je pensais tout rationnel, je pensais qu'au plus vite je rejoignais l'arrêt de bus, au plus j'avais de chances d'avoir un bus rapidement. Mais les boxeurs ne pensaient absolument pas ainsi, lorsque nous prenions le bus ensemble, nous mettions parfois une quarantaine de minutes pour rallier l'arrêt. Car en plus de marcher lentement et de saluer les innombrables connaissances qu'ils avaient dans le village, les boxeurs aimaient que nous allions manger un glaçon aromatisé ou boire du *prú*, un excellent jus de racine fermenté. Je me rendais compte que nous étions donc dans une temporalité tout à fait différente et que je ne pourrais pas saisir leur vie si je n'accédais pas à leur temporalité. Selon Saskia Simon, la temporalité est un « certain rapport au temps construit et structuré par l'échelle de priorités propre au quotidien dans cette temporalité¹¹⁹ ». Au fil des jours j'ai finalement pu m'imprégner de leur temporalité et donc atteindre cette co-temporalité qui me permettait de me rapprocher au plus près du vécu de ces boxeurs¹²⁰. J'ai finalement profondément changé en m'imprégnant du rythme du terrain, de ce temps social et me suis pris à me mouvoir de plus en plus lentement jusqu'à être choqué par la vitesse avec laquelle s'activaient les gens à mon retour en Belgique. J'ai ensuite compris que cette manière d'évoluer dans son espace avait aussi une cause. En effet les boxeurs évoluent dans une sorte de long présent. Certes ils ont des rêves à long terme mais beaucoup savent qu'ils seront difficiles à atteindre. Cette temporalité offre donc la possibilité de ne pas se projeter dans l'avenir qui, même si rien n'est impossible, sera certainement difficile car ici « y a pas d'avenir¹²¹ ».

¹¹⁸ Dehoorne, O., « Les petits territoires insulaires : positionnement et stratégies de développement », *Études caribéennes*, 27-28 | Avril-Août 2014.

¹¹⁹ Simon, S., « Co-temporalité et perception de la violence », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 11 | 2016, p. 118.

¹²⁰ *Ibidem*, p. 121.

¹²¹ Dayan, quelque part dans un bus, 26/11/2019: aquí no hay futuro.

Je prends le bus avec Hardy, il part travailler dans le village voisin, il fabrique des brosse. Un ami lui apporte le matériel et Hardy les confectionne, ensuite son ami va les vendre. Lovaina lui, part dans l'autre sens, il va laver des voitures pour gagner un peu d'argent.

2.1.2 ESPA juvenil:

Comme je l'ai expliqué, lors de mon séjour à Mulgova, les boxeurs s'entraînaient pour le *Playa Girón*, la compétition nationale la plus prestigieuse de l'île. Pour parfaire leur préparation, tous les vendredis d'Octobre et de Novembre, les boxeurs de Mulgova allaient s'entraîner à l'*ESPA juvenil*, aussi appelé CEAR. Cette équipe *juvenil* se situe dans les entrailles de l' *Estadio Panamericano* (stade panaméricain), stade construit à l'occasion des jeux panaméricains organisés à La Havane en 1991. Le *gimnasio* se trouve donc sous les gradins, la lumière du jour s'y introduit par les dessins des murs à claire voie. Trois salles adjacentes et ouvertes forment ce *gimnasio*, les vestiaires composées de deux pièces avec toilettes et douches complètent l'ensemble. Le sol est recouvert d'un épais revêtement en caoutchouc noir qui absorbe légèrement les chocs. La première salle est une salle sans matériel, elle sert de salle d'échauffement ou de travail particulier sans sacs de frappe. La deuxième salle est légèrement surélevée de quelques marches, des cordes sont tendues au milieu de la pièce et forment trois rings alignés. De l'autre côté, en descendant les marches on accède à la dernière salle remplie de sacs de frappe qui pendent au plafond. Ces trois salles ne sont donc séparées que par de petits demi-murets et cinq marches qui surélèvent celle du milieu. Ce *gimnasio* au bas plafond est chaud et moite, d'autant plus quand il est rempli par les deux équipes affairées au travail.

Les boxeurs de Mulgova vont donc effectuer des *sparings* qui sont des simulations de combats avec casque de protection. Lors de ces séances, il arrivait que les esprits s'échauffent entre les boxeurs. Un jour Carrión, 49kg, boxe avec un jeune de l'équipe *juvenil*, le combat commence fort, dès le premier round on entend les gants claquer sourdement sur les casques ou les joues. Les deux poids légers sont très rapides et soufflent ou lâchent un cri très court à chacun de leurs coups ce qui cadence de manière sonore le combat. Carrión lance un enchaînement gauche-droite, crochet gauche. Les deux premiers coups touchent leur cible mais l'adversaire passe en dessous du crochet gauche et lui assène un crochet droit supersonique en pleine pommette. La tête de Carrión pivote sèchement sur le coup mais il arrive à reprendre ses esprits, il recule et

se retrouve maintenant dans les cordes. Son adversaire vient lui labourer les reins de crochets puissants. Carrión n'arrive pas à sortir des cordes mais tente tout de même de lancer quelques crochets en espérant toucher sa cible. « Ding » la cloche retentit, les boxeurs retournent dans leur coin. Le boxeur de Mulgova a déjà les joues écarlates, il respire fort, il est trempé. Sedeño, son entraîneur lui donne un peu d'eau, il pose un essuie sur son torse sur lequel il pousse légèrement durant l'expiration tout en lui donnant les conseils pour le round à venir.

Respire, respire, bien, maintenant écoute moi : quand tu es dans le coin tu sors ! Pivote et sors de là ! Bouge ! Tu dois bouger plus, avec rapidité ! Tu bouges puis tu rentres avec deux coups PA puis tu sors ! Tu bouges et là tu rentres avec trois coups rapides PI PA et tu bouges ! Esquive ! Allez au travail !¹²²

La cloche retentit et les boxeurs repartent avec le même engagement et la puissance du round précédent. Carrión montre du cœur et commence bien, il bouge beaucoup et réussit à placer quelques attaques. Mais après une vingtaine de secondes, son adversaire reprend le dessus, il frappe vite et fort mais surtout il est plus précis, il a pris confiance et danse autour de Carrión. Il feint de regarder sur le côté comme s'il était déconcentré, esquive une droite de Carrión et lui place un uppercut du gauche en plein menton. Les nombreux autres jeunes boxeurs présents autour du ring hurlent dans un mélange de plaisir et de compassion. Lovaina, partenaire de Carrión lui crie « Allez envoie ! Un, deux, trois ! Un, quatre ! Allez Carrión frappe frappe mon pote !¹²³ ». Les numéros que crie Lovaina correspondent à des combinaisons de coups vues à l'entraînement. L'adversaire de Carrión commence à le « chambrer » en effectuant des petits pas de danse avant de frapper un peu à la manière du célèbre *Ali shuffle*, il bouge dans un style de moins en moins académique, de moins en moins pugilistique, il se retrouve à marcher et à se balancer de droite à gauche les bras ballants, il regarde de tous les côtés pour feindre à nouveau l'inattention.

¹²² Sedeño, CEAR, 04/10/2019: *Respira, respira, bien ahora escúchame, ¡cuando estas en la esquina sal! ¡sal de ahí! ¡Gira y sal de la esquina! ¡Muévete! ¡Tienes que moverte más, rápido! ¡Te mueves y entras con dos golpes pá pá y sal! ¡Te mueves y entras con tres golpes rápidos pí pí pá y te mueves! ¡Esquiva! ¡bueno trabaja!*

¹²³ Lovaina, CEAR, 04/10/2019 : *Tira lo ! un' dos tres ! uno cuatro ! Vamos Carrión golpea golpea pipo !*

Toutes ces attitudes, que j'appellerai des attitudes de domination pugilistique, ont différents effets. Tout d'abord, elles servent à exagérer sa supériorité, lors des combats, le boxeur peut tenter d'impressionner les juges pour s'assurer la victoire dans un combat serré. De plus, elles permettent de gonfler sa confiance. Souvent, c'est un cercle vertueux car c'est la confiance qui permet ces attitudes relâchées et à leur tour, ces attitudes vont venir booster la confiance, élément indispensable pour un combattant. De l'autre côté, si ces attitudes débouchent sur des coups ou des esquives efficaces, elles minent le moral et la confiance du boxeur adverse qui peut se décourager et presque cesser d'envoyer des coups, par peur d'être plus humilié encore. À l'inverse, il peut aussi s'énerver et envoyer des coups plus puissants pour chercher à mettre son adversaire trop confiant KO, mais il se découvre alors et se fatigue d'autant plus. À l'exception des oppositions totalement déséquilibrées, j'ai rarement vu à Cuba un boxeur rester insensible à ces attitudes de domination quand elles s'immisçaient dans les combats. Pour finir ces attitudes de domination sont bien entendu l'occasion de faire le spectacle, elles ont tendance à réveiller le public et à le faire crier, que ce soit à la faveur ou à la défaveur de celui qui les exécute. Tous ces effets ne se produisent que parce que les attitudes dont ils découlent sont considérées comme risquées, voire dangereuses. En effet il est risqué d'avoir les bras ballants et de regarder ailleurs lorsque l'on a un adversaire devant soi déterminé à vous faire mordre la poussière et c'est bien dans le fait de se montrer supérieur face au risque, qu'est l'affirmation de sa suprématie. C'est même dans le fait de prétendre le risque nul, comme s'il n'existait pas, qu'est la domination d'un boxeur sur l'autre.

Carrión ne supporte pas de se faire chambrer ainsi, il fonce vers son adversaire en lançant de larges crochets, ce dernier arrive à passer en dessous mais finit par en prendre un en plein visage, il recule. Le ton est clairement monté entre les deux boxeurs qui se jettent corps et âme au combat. Les entraîneurs des boxeurs appellent au calme et rappellent l'essence du travail

Hé calme-toi ! Travaille calmement putain ! Entre et sors, rapidement !

Travaille proprement mon gars ! ¹²⁴

¹²⁴ Sedeño, CEAR, 4/10/2019: ¡Oye, cálmate! ¡Trabaja con calma coño! ¡Entra y sal, rápido! ¡El trabajo limpio compadre!

Le rythme redescend alors un petit peu mais reprend ensuite de plus belle. « Ding », la cloche retentit. Un dernier coup de Carrión se perd sur le visage de son adversaire après la cloche, les boxeurs se poussent et Carrión lance les hostilités verbales :

Carrión : Qu'est-ce qui t'arrive pédale, tu veux quoi ?

Adversaire : Putain... (bruit caractéristique d'aspiration d'air et de salive entre les molaires) je vais te tuer toi !

C : Viens mon gars je suis là !¹²⁵

Les entraîneurs crient et rappellent leur boxeur, un autre coach rentre alors sur le ring pour les séparer et les renvoie dans leurs coins :

Putain Carrión quand la cloche sonne viens dans le coin, ne perds pas de temps avec ça mon gars, viens et prends de l'air !¹²⁶

Sedeño donne encore quelques conseils à Carrión, la cloche retentit et les boxeurs repartent pour le troisième et dernier round qui sera toujours très engagé mais un peu plus technique. A la fin du round, les boxeurs exténués d'avoir tout donné se prendront sincèrement dans les bras en signe de sportivité. Lors de tous les combats que j'ai pu observer, j'ai pu voir que plus l'affrontement sur le ring est engagé, plus les boxeurs se tiennent et s'exténuent ensemble, plus ils s'enlacent et se remercient vigoureusement à la fin du combat. On constate donc une sorte de co-expérience de la douleur qui les renvoie à leur gémellité.

Après l'entraînement, Carrión m'expliquera :

Tu sais c'est comme ça la boxe, on se tape, ça peut monter, lui il faisait le malin mais c'est normal c'est comme ça, tout ce qui compte c'est de montrer que t'es là tu vois, que tu te laisses pas faire¹²⁷.

En regard de ces attitudes de domination pugilistique, nous avons également le même type d'attitudes mais qui se présentent en résistance face à celles-ci. Ces attitudes de

¹²⁵ Carrión et son adversaire, CEAR, 4/10/2019: - ¿Qué te pasa, maricón?! Que quieres? – Ño... te voy a matal' ! – Ven 'mano que yo estoy aquí!

¹²⁶ Sedeño, CEAR, 4/10/2019: ¡Coño asere Carrión, cuando suena la campana ven en la esquina, no pierdes tiempo con eso asere, ven y coge aire compadre!

¹²⁷ Carrión, CEAR, 04/10/2019: *Sabes, así es el boxeo, nos fajamos, puede subir, estaba haciendo el fuertón, pero es normal, así es como es, todo lo que importa es mostrar que estás ahí, ves, que nadie suba arriba de ti.*

résistances sont visibles dans la posture de Rafael par exemple. Lorsqu'il prend un violent direct au corps, celui-ci provoque un bruit sourd caractéristique quand les abdos ne sont pas bandés. Ce bruit prouve qu'il a bien été touché et tous les boxeurs convertis en spectateurs pour l'occasion crient. Rafael se met alors *guapo* comme on dit à Cuba (belliqueux). Il fait « non » de la tête et ouvre alors les bras en faisant signe à son adversaire de venir « allez viens », comme s'il n'avait rien senti et que ce coup ne l'avait pas réellement touché. Cette attitude vient donc en réaction d'une domination pugilistique effective par un coup au corps. Elle prouve à quel point il est important pour les boxeurs de ne pas « perdre la face ». Dans son étude ethnographique sur les boxeurs de muay thai en Thaïlande, Stéphane Rennesson explique que « la "face" est soumise à la validation par le regard des autres et fait envisager toute relation sociale comme une remise en jeu de son image »¹²⁸. Voilà pourquoi d'un côté, celui qui prend l'avantage doit le montrer ostensiblement, alors que celui qui subit la domination doit tenter par tous les moyens de la rendre la moins évidente possible.

Durant les *sparrings*, tous les boxeurs exceptés ceux qui se préparent à monter sur le ring regardent attentivement le déroulement des combats. Pour Beauchez, cela fait partie intégrante de l'entraînement et participe à forger le style propre du boxeur « en une sorte de syncrétisme des modèles positifs et négatifs¹²⁹ ».

¹²⁸ Rennesson, S., *Les Coulisses du Muay Thai : Anthropologie d'un art martial en Thaïlande*, Paris, Les Indes Savantes, 2012, p. 93.

¹²⁹ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, *op. cit.*, p.118.



Figure 3. Boxeurs observant les sparrings à l'ESPA juvenil. © J-N Kalitventzeff, 2019.

Durant le *sparring* de l'imposant Negrón, Dariel n'a de cesse de lui crier ce qu'il devrait faire à son sens d'un air agacé. Quand Negrón revient dans son coin entre deux rounds il lui donne ses conseils. À la fin de la minute de repos il lui lance :

Dariel : Allez mon gars arrête cette merde que tu nous fais !

Negrón : De quoi tu me parles, moi je suis champion de Cuba, toi tu n'es même pas champion à la maison. (*la cloche retentit*)

D : Alors vas-y fais quelque chose parce que là tu es à chier !

N : Ouais, quand j'en ai fini avec lui je m'occupe de toi.¹³⁰

Negrón est un puissant de l'*academia*, particulièrement insoumis, il ne supporte pas que Dariel le rabaisse devant tout le monde. Il riposte en rappelant d'abord qu'il a été champion national dans les catégories de jeunes, mais surtout, il l'attaque là où ça fait mal, sa virilité, en insinuant que ce n'est pas lui qui commande à la maison.

À côté de ces démonstration de force, dans le ring de Feli, tout ne se passe pas comme prévu. Il est en train de se faire mettre en pièce par un des jeunes de l'ESPA. Dès l'entame du premier round il prend de lourds crochets au visage. Il essaye de fuir son

¹³⁰ Dariel et Negrón, CEAR, 01/11/2019: - Vamos asere, para la mierda esa ¡ - De que hablas, soy campeón de Cuba y tú tampoco eres campeón en la casa. - Entonces ve y haz algo porque ahora eres una mierda! - Ya ya, cuando acabe con él voy pa' ti.

adversaire et de lancer quelques jabs sans trop s'exposer à un contre. Mais son féroce limier le chasse et le travaille maintenant au corps avec vivacité et précision. Lorsque la cloche retentit Feli retourne dans son coin et essaye de retirer ses gants. Alberto son entraîneur l'en empêche et lui remet Mais Feli s'écarte alors et finit par les jeter au sol, il enlève son casque et sort du *gimnasio*. Il réapparaît un peu plus tard assis contre un mur le visage fermé, Alberto essayant de parler avec son boxeur. Après ce jour, Feli ne reviendra plus jamais aux entraînements.

Ces séances d'entraînements à l'ESPA *juvenil* montrent que bien que les séances de *sparrings* soient des entraînements, personne n'est là pour jouer et les coups sont lâchés sincèrement. Ces entraînements testent les nerfs des boxeurs et les endurcissent. Parfois pour certains c'est trop, ils renoncent alors à la pratique des coups.

2.2 Parque Trillo, "ponte fuerte":

Parallèlement à l'étude sur le haut niveau réalisée avec l'*academia*, j'ai voulu aller observer le quotidien des entraînements dans la *base*, dans les *combinados deportivos* avec les plus jeunes. À l'université UCCFD, j'ai rencontré un entraîneur de sanda¹³¹ qui m'a conseillé d'aller voir Luis, l'entraîneur de boxe d'un *gimnasio* dans le quartier de *Centro Habana*. Je m'y suis donc rendu un après-midi et j'y suis retourné très régulièrement aux heures des entraînements. Situé dans le quartier le plus densément peuplé de la Ville, non loin du *Parque Trillo*, au milieu des façades défraîchies juste en face d'un *barbero* (coiffeur pour hommes), le *gimnasio* est absolument dépourvu de tout équipement. Il ressemble à une cour de forme rectangulaire. On y entre depuis la rue par une porte en fer sur laquelle est peint un boxeur. Le rectangle est donc entouré de deux murs contigus qui rendent le *gimnasio* adjacent à deux bâtiments, des deux autres côtés, il est ceint par des grillages et cette porte en fer presque toujours entre-ouverte durant les entraînements. Dans l'espace rectangulaire se trouve une petite cahute en béton où Luis l'entraîneur, range les gants de boxe, les *mascotas* (pattes d'ours), quelques livres et d'autres choses pouvant lui servir pour donner ses exercices comme de la corde ou un manche de balai. Au bout de l'aire du *gimnasio*, vers le côté opposé à l'entrée se trouve l'ossature d'un vieux ring qui n'a plus de sol et qui est par conséquent impraticable. Le *gimnasio* étant en plein air et juste à côté de la rue, le sol est en dalles de béton défraîchies, caillouteux. Quand Luis a besoin d'un

¹³¹ Le sanda est un sport de combat chinois dans lequel les percussions sont autorisées aussi bien avec les jambes qu'avec les poings ainsi que des projections au sol.

ring pour enseigner les déplacements dans un espace restreint à ses boxeurs, il utilise une corde dont il accroche les deux extrémités au grillage et qu'il tend avec une vieille chaise et un banc en métal pour former un carré. Luis est un homme approchant la quarantaine, il est originaire de Santiago de Cuba. Boxeur dans sa jeunesse, il vient maintenant tous les jours entrainer des enfants de 6 à 11 ans. Pour ce travail, il reçoit un petit salaire payé par l'INDER. Il jouit d'une grande popularité dans le quartier, en attestent les nombreuses personnes qui l'accostent dans la rue pour le saluer à chaque fois que nous marchions hors du *gimnasio*.

Il est 17h30, le jour va bientôt s'éteindre et laisser place à la nuit. Parce que c'est le début de l'année, Luis commence la séance par un discours face à une quinzaine de petits âgés de sept à onze ans. Il leur parle du respect qui est pour lui un principe fondamental pour un boxeur et de manière générale pour un homme. L'autre principe fondamental du boxeur est la motivation, qui selon Luis, doit être plus forte que dans n'importe quel autre sport car c'est plus dur. Tous les gens avec qui j'ai pu parler de boxe à Cuba étaient tous d'accord pour dire que la boxe avait quelque chose de particulier, de plus dur que dans les autres sports : les coups. Luis commence son discours ainsi :

Écoutez ici, à mon époque, les choses étaient beaucoup plus difficiles, j'avais souvent faim ! Vous avez faim maintenant ? Non, aujourd'hui vous avez de la nourriture, tout est là, c'est facile. Vous pouvez même avoir des nouvelles baskets, téléphoner et avoir accès à l'internet. De mon temps, si je voulais quelque chose, je devais me bouger. Oh ça oui, fallait se lever tôt !¹³²

En effet Luis a grandi en pleine période spéciale. Au début des années 1990 et à la chute de l'union soviétique, Cuba perd son meilleur allié qui lui fournissait toutes ses denrées à prix dérisoire. Le blocus illégal en place depuis 1962 conjugué à la perte de cet allié plonge Cuba dans une période très difficile, et principalement dans les villes où il est difficile de produire sa nourriture. Les petits boxeurs regardent Luis attentivement, certains froncent les sourcils, comme si c'était le moyen pour eux de

¹³² Luis, *gimnasio Parque Trillo*, 24/09/2019: *Atienden pa'ca, en mi tiempo las cosas eran mucho más difíciles, ¡muchas veces tenía hambre! ¿Ahora tienen hambre? No, hoy tienen comida, todo está ahí, es fácil. También pueden tener tenis nuevos, llamar por teléfono y tener acceso a Internet. Yo en mi tiempo, si quería algo, tenía que moverme. ¡Oh eso sí, tenía que levantarse temprano!*

montrer leur détermination et leur sérieux. Luis se met à bouger et à boxer dans le vide. Il se balance de droite à gauche pour leur montrer le relâchement dont il faut faire preuve quand on boxe, il leur explique : « Boxer c'est comme danser ! Il faut être détendu pour pouvoir bouger »¹³³. Luis me redira plusieurs fois cela au fil de nos discussions : « Pour moi, un boxeur ça doit danser sur le ring »¹³⁴. Le travail des jambes sera d'ailleurs un point toujours travaillé durant les sessions d'entraînement.

Luis commence l'entraînement en enseignant la *parada de combate* (position de combat), il retravaille leur position pendant de nombreuses minutes et continuera pendant de nombreuses séances jusqu'à ce qu'ils l'aient bien imprégné. La *parada de combate* est, avec les jambes, la base du boxeur, c'est depuis la *parada de combate* que tout peut partir, que ce soit offensivement ou défensivement. Luis explique que si la *parada de combate* est mauvaise, le reste sera mauvais. Pour cette position, les jambes doivent être écartées mais pas sur la même ligne sinon on perd en stabilité. Les jambes sont aussi légèrement fléchies, le talon arrière levé, les coudes rentrés, c'est-à-dire collé au corps, le corps est en légère rotation à droite ou à gauche en fonction du boxeur (droitier ou gaucher). La main avant (par rapport à la rotation) est placée devant, à une dizaine de centimètres du visage, les poings sont fermés, les poignets sont fléchis vers l'intérieur pour que lors du coup ce soient directement les jointures, les têtes osseuses des métacarpiens qui viennent frapper. Le menton est rentré, collé au torse pour le protéger des coups car un coup au menton mène plus vite au KO. Luis prend un par un chaque petit pour le mettre dans la bonne position et le laisser ainsi de longues minutes pour que la position s'imprègne dans le boxeur. Luis prend tout le temps dont il a besoin pour enseigner la *parada de combate* à chaque petit boxeur, même malgré toutes les distractions, que ce soit une forte musique qui passe dans la rue ou une petite fille qui vient appeler son frère cinq minutes durant. Rien ne vient distraire cette quête de perfection.

¹³³ Luis, Gimnasio Parque Trillo, 24/09/2019: *¡Boxear es como bailar ! Tienen que estar relajados pa' moverse.*

¹³⁴ Luis, Gimnasio Parque Trillo, 17/10/2019: *Pa' mi un boxeador tiene que bailar en el rin'.*



Figure 4. Un boxeur de Luis en garde (parada de combate). © J-N Kalitventzeff, 2019.

Quand Luis leur ordonne « *Parada de combate* ! », ils s'exécutent tous sur le champ. Ils restent figés là, leur regard noir et les sourcils froncés tel des tueurs. C'est certain, pour eux, être un boxeur, c'est être quelqu'un. Quelqu'un de fort, de dur, mentalement et physiquement.



Figure 5. Les boxeurs de Luis s'exécutent quand leur entraîneur les somme de se mettre en garde. Luis (à gauche), les corrige un par un. © J-N Kalitventzeff, 2019.

Après avoir fait le tour de chaque petit, Luis lance l'exercice « *girar alrededor de la escoba* » (tourner autour du balai). Une chaise avec un trou au milieu de l'assise est positionnée au milieu du ring improvisé. Dans ce trou est placé un balai retourné qui représente l'adversaire. Chacun à son tour, pendant 30 secondes à deux minutes en fonction de la bonne exécution ou non de l'exercice, va se placer en *parada de combate* et tourner autour du balai en changeant de rythme et de direction. Ceci est le travail tant apprécié par Luis, le *trabajo de piernas* (travail des jambes). Il crie sans cesse :

Par ici ! Par-là ! De l'autre côté ! De l'autre côté ! Sois vif ! Surprend !¹³⁵

À nouveau on retrouve les caractéristiques importantes du style cubain, bouger, presque danser, surprendre. Quand chaque petit a pu passer et s'est fait coacher par Luis, féliciter ou réprimander, ils passent à l'exercice suivant. On retire la chaise et le balai du ring et une paire de boxeurs désignée par Luis rentre entre les cordes. Toujours en *parada de combate*, le premier boxeur doit bouger au maximum pour évader son adversaire. L'autre doit le poursuivre en tentant de *cortar el paso* qui signifie venir se mettre sur la trajectoire de l'adversaire, lui couper la route pour qu'il doive changer de direction. Le but est ici de prendre conscience de l'espace de combat ainsi que d'apprendre à diriger son adversaire dans un coin ou de s'en

¹³⁵ Luis, *Gimnasio Parque Trillo*, 24/09/2019: *Por aquí ¡Por allá! Pa' l'otro lado! Pa' l'otro lao'!* ¡Sorprende!

évasion. Ces exercices se réalisent sans donner de coups. Quand chaque paire est passée sous l'œil acéré de Luis, ce dernier organise une petite séance de *sparring*. Lors de ces séances de *sparring*, Luis ne s'arrête pas de crier des instructions :

Bouge ! Bouge ! Bouge ! Coupe la route ! Par ici ! Par-là ! Toi premier ! Toi premier ! Envoie-lui !¹³⁶

Le petit Dudenki est trop pressé au goût de Luis, il entre dans le ring, l'attrape par les épaules et lui murmure à l'oreille :

Regarde mon gars, la boxe c'est comme chasser. Tu te mets un peu à l'écart, tu regardes l'adversaire, tu analyses, tu attends, tu respires et TI TA tu l'envoies dormir.¹³⁷

Luis appelle deux autres boxeurs dans le ring, l'un d'entre eux, Sandy, n'est pas sur la pointe du pied arrière. Luis lui place alors un caillou dans le talon de sa chaussure pour qu'il soit obligé de lever son pied. Quelques instants après le petit boxeur se plaint du caillou qui semble avoir glissé au fond de sa chaussure, Luis ne bronche pas et le somme de continuer. Sandy, tout en continuant à boxer, lutte pour tenter de ramener le caillou vers son talon en remuant la cheville. Ce n'est qu'après avoir pris plusieurs coups par déconcentration que Luis libèrera Sandy, en larmes.

C'est maintenant au tour de Chino, huit ans, d'entrer entre les cordes. Il envoie des petits coups dans l'air. Il n'arrive pas à lancer des coups puissants. Luis lui crie de relâcher les épaules et de lever les mains. Ce dernier rentre à nouveau dans le ring, il attrape Chino, lui met les mains derrière le dos et ordonne à Wilber son opposant de lui envoyer un gauche-droite en plein visage. Wilber lance timidement les coups sur le visage découvert de son ami. Luis crie « frappe fort ! ». Wilber lance cette fois ses coups franchement. Luis retourne alors Chino en face de lui et lui dit :

Ça, ça ne te tue pas ! N'aie pas peur mon gars sois fort ! Ce qui te tue c'est si tu envoies des petites claques. Si tu n'envoies pas les vrais coups là on va te

¹³⁶ Luis, *Gimnasio Parque Trillo*, 01/12/2019: *muévete ¡muévete! ¡muévete! ¡Corta el paso! ¡Por aquí! ¡ Por allá! ¡Tú primero! ¡ Tú primero! ¡ Tíralo !*

¹³⁷ Luis, *Gimnasio Parque Trillo*, 06/12/2019: *Mira asere, el boxeo es como cazar. Te metes en un law, miras, al contrario, analiza, espera, respira y TI TA TA, lo mandas a dormir.*

tuer. Et si on perd ok mais on perd en faisant les choses bien. Jamais un de mes élèves n'a perdu en envoyant des petites claques.¹³⁸

Chino est au bord des larmes mais ne pleure pas, il geint doucement et renifle mais se remet en garde et continue le combat. Cette intervention de Luis montre, au-delà du fait de vouloir renforcer son boxeur, qu'il existe un autre système de classification des boxeurs qui diffère de la simple dualité gagner/perdre édictée par les juges des combats. La phrase « on perd en faisant les choses bien » prouve l'existence de ce que Jérôme Beauchez appelle un « système sémiologique second » qui réévalue les décisions des juges à l'aune de l'expérience du ring¹³⁹. Ce système sémiologique permet de valoriser le combattant malgré la défaite en évaluant d'autres critères que ceux qui rentrent en compte dans le comptage des points par les juges. Le boxeur peut alors « bien perdre » s'il a tout de même montré des valeurs chères aux pugilistes comme de la vaillance ou une technique propre et épurée. Si l'on donne du cœur à l'ouvrage tout en restant maître de ses gestes et en respectant les techniques enseignées longuement par l'entraîneur, alors la face est préservée malgré la défaite. Tout comme il est possible de « bien perdre », on parle aussi de « bien gagner » et de leurs contraires.

Quand un petit nouveau entre dans le ring et tire de bons premiers coups, Luis arrête tout et crie à tout le monde de regarder, il félicite le petit et s'abaisse pour le prendre dans ses bras :

Putain mon pote c'est bien, c'est ça le travail, merci. T'es un champion toi je vois que tu as de l'envie !¹⁴⁰

Il se met à pleuvoir un peu, Luis fait rentrer tout le monde dans la petite cahute et l'entraînement se poursuit dans ce tout petit espace. Il organise des petits duels où le but est de toucher le sommet du crâne de son adversaire. C'est le même jeu qui est parfois pratiqué à Mulgova en guise d'échauffement. Willian gagne et remporte un

¹³⁸ Luis, *Gimnasio Parque Trillo*, 05/12/2019: *Eso no mata ! No tengas miedo compadre ponte fuerte, lo que mata es manotazo. Si no tiras los golpes de verdad ahí te van a matar. Y si perdimos ya pero haciendo las cosas bien. Nunca perdió un alumno mío tirando manotazos.*

¹³⁹ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, op. cit., p. 274.

¹⁴⁰ Luis, *Gimnasio Parque Trillo*, 05/12/2019: *Coño que bien compadre, eso es el trabajo, gracias. Eres un campeón, te veo con interés!*

petit paquet de chips, il saute de joie. Luis a un sourire jusqu'aux oreilles lui aussi, il semble se nourrir de leur bonheur.

Luis crée des hommes forts, pas de doutes. Je me souviens d'un jour être arrivé et un des petits m'a serré la main avec une force incroyable, il me regardait droit dans les yeux puis m'a fait un clin d'œil rempli d'assurance. Ou encore ce jeune boxeur qui, lors d'un *sparring* perd une de ses chaussures. Il continua à boxer avec un pied nu sur ce sol hostile, sans que l'entraîneur ne dise un mot. À la fin du round, au lieu de remettre sa chaussure, il enleva celle qui lui restait pour continuer à boxer pieds nus. Il m'a semblé important de mettre en évidence ce qui m'a paru être de la force, un apprentissage de la vie dure et une certaine indépendance. Luis leur inculque une certaine force, ou peut-être que cette force est déjà bien là, qu'il ne leur fait que passer des tests et que seuls les plus « forts » restent.

Après l'entraînement, je parle avec Willian. Willian a huit ans, il a déjà pris part à cinq combats dont il est à chaque fois sorti vainqueur. Lorsque nous parlons de ce qui l'attire dans la boxe il me répond ainsi :

Moi j'aime bien la boxe, je veux devenir champion parce que comme cela je serai célèbre et je pourrai aider ma famille parce que tu sais, ici c'est pas facile avec le blocus et tout ça.¹⁴¹

A la fin de la séance, Luis me dit souvent qu'il a mal à la gorge d'avoir trop crié mais chaque jour il recommence inlassablement, il se donne corps et âme dans l'enseignement de sa passion.

2.3 Mode de vie, détour théorique:

Pour tenter de comprendre au mieux la pratique de la boxe, il me semble important de faire un petit détour théorique par quelques auteurs. Je commencerai par l'analyse du mode d'apprentissage des techniques dont j'ai pu parler plus en amont, ensuite nous aborderons la notions de sacrifice dont j'ai beaucoup entendu parler dans le milieu de la boxe ainsi que ses implications sur le statut des boxeurs. Pour finir j'aborderai le type de relation que les boxeurs entretiennent entre eux au sein de l'équipe, une relation particulière qui régule la violence intestive.

¹⁴¹ Willian, *Gimnasio Parque Trillo*, 12/10/2019: *A mí me gusta el boxeo, quiero ser campeón porque así será famoso y podré ayudar a mi familia porque sabes, aquí no es fácil con la situación del bloqueo y todo eso.*

2.3.1 Apprentissage corporel :

Je présenterai ici d'abord la vision de l'apprentissage des gestes pugilistiques de Loïc Wacquant. L'auteur conçoit cet apprentissage comme exclusivement mimétique. Il se place dans la lignée de Marcel Mauss pour ce qui est de la conception du corps, et dans celle de Bourdieu quant à l'apprentissage de la boxe. Ensuite je montrerai les différences avec Jérôme Beauchez, qui plus que de s'opposer à Wacquant, essaye de compléter sa conception de l'apprentissage des gestes pour rendre compte de toute l'épaisseur de la pratique.

2.3.1.1 *Wacquant : habitus et machine combattante mimeuse*¹⁴²

Pour Wacquant, la boxe est « un ensemble de techniques au sens de Mauss, un savoir pratique composé de schèmes immanents à la pratique. Apprendre la boxe est un processus d'éducation du corps à une socialisation particulière de la physiologie. Substituer au corps sauvage un corps habitué c'est temporellement structuré et physiquement remodelé selon les exigences du champ »¹⁴³. Dans cette phrase, on voit bien que Wacquant s'inscrit dans la lignée de Mauss et de Bourdieu. Il va étudier la boxe comme un apprentissage du corps à l'inculcation d'un habitus pugilistique qui résulte en la production sociale d'une machine combattante automatisée.

Wacquant parle de la boxe comme d'un travail à la chaîne, un apprentissage répétitif des mêmes gestes, sans cesse renouvelés jusqu'à ce qu'enfin, une fois assimilé par le corps, il puisse devenir clair à l'intellect. C'est pour cela qu'il explique que la maîtrise théorique des gestes n'est d'aucune utilité, pour lui, la compréhension du corps précède et dépasse la compréhension visuelle et mentale¹⁴⁴. C'est donc quand le geste est inscrit dans le schéma corporel, compris par le corps, qu'il peut être compris par l'intellect. A ce propos Wacquant dit ceci : « Chaque geste, chaque posture du pugiliste possède une infinité de propriétés spécifiques, infimes et invisibles à celui qui n'a pas les catégories de perception et d'appréciation appropriées »¹⁴⁵. En effet pour lui il existe un « œil du boxeur » qu'il est impossible d'avoir sans un certain temps de pratique effective du sport. Un œil qui connaît, qui voit immédiatement le moindre défaut dans la technique d'un boxeur à la manière de Luis. Wacquant explique souvent dans *Corps*

¹⁴² J'utilise ici le féminin du mot « mimeur » tel qu'utilisé par Marcel Jousse dans son *Anthropologie du geste* et entendu avant tout comme « imitateur ».

¹⁴³ Wacquant, L., *Corps et âme...*, 2002, op. cit., p. 61.

¹⁴⁴ *Ibidem*, p. 70.

¹⁴⁵ *Ibidem*, p. 116.

et *Âme* qu'il est bien impossible de comprendre et de donner sens à la boxe si on ne la pratique pas un minimum. « Le savoir pugilistique se transmet par mimétisme »¹⁴⁶ dit-il, et beaucoup d'autres après lui. Tout apprenti boxeur regarde donc les gestes des plus expérimentés mais pour comprendre vraiment le geste réalisé, il faut l'avoir d'abord compris avec le corps, ce qui permettra aux yeux de le voir tel qu'il est. Et pour cette compréhension, la pratique est nécessaire.

L'apprentissage de la boxe est donc en partie un travail mimétique. De manière assez paradoxale pour un sport que l'on pourrait penser éminemment individuel, l'enseignement est une entreprise collective. Effectivement, l'entraîneur, le coach est suppléé dans son travail par tous les autres boxeurs de la salle, d'une manière ou d'une autre. Les boxeurs plus expérimentés transmettent des conseils, des gestes et tout ce qui compose leur savoir pugilistique aux autres boxeurs qui se situent en dessous d'eux dans la hiérarchie objective et subjective du gymnase. Ainsi le savoir passe du ou des entraîneurs jusqu'aux novices sans que l'intervention des coachs soit à chaque fois nécessaire. Dans ce processus d'apprentissage, Wacquant¹⁴⁷ explique que les boxeurs de niveau équivalent peuvent aussi s'échanger des conseils et que même les mauvais boxeurs servent alors de modèle négatif.

Wacquant expose ce qui fut un moment une ambiguïté sur son terrain et qui est l'articulation entre le corps et l'esprit. D'un côté il est confronté à des individus qui expliquent qu'il n'y a pas de place pour la réflexion sur le ring et que tout est une affaire de réflexes du corps, de l'autre certains lui disent que la boxe est comme un jeu d'échecs et que ce sont souvent les boxeurs les plus « intelligents » qui gagnent¹⁴⁸. Il explique que cette contradiction s'est effacée lorsqu'il comprit que la capacité du boxeur à réfléchir est devenue en fait une faculté de son corps. C'est donc finalement son corps le stratège, « le corps réfléchit sans passer par la pensée abstraite »¹⁴⁹. Cette faculté de réflexion du corps, il l'appelle l'instinct. Chez le boxeur accompli, « le corps et la tête fonctionnent en symbiose totale »¹⁵⁰. L'ancien champion Sugar Ray Robinson disait par exemple ceci : "Tu penses pas. C'est tout de l'instinct. Si tu t'arrêtes pour

¹⁴⁶ *Ibidem*, p. 115.

¹⁴⁷ *Ibidem*, p. 120.

¹⁴⁸ *Ibidem*, p. 96.

¹⁴⁹ *Ibidem*.

¹⁵⁰ *Ibidem*, p. 95.

penser, tu es foutu"¹⁵¹. Le sociologue Akim Oualhaci¹⁵² qui ethnographie une salle de boxe thaïlandaise au sein d'une banlieue populaire de France remarque une dissolution de la frontière entre corps et esprit. Un des entraîneurs de cette salle dit les mêmes choses que Dee l'entraîneur emblématique du *Boys Club* de Chicago dont parle Wacquant¹⁵³, ils disent tous deux qu'« on boxe avec la tête » et réfutent la dissociation entre le corps et l'esprit. Wacquant dit à ce propos que « la tête est dans le corps et le corps dans la tête. Boxer c'est un peu comme jouer aux échecs avec ses tripes »¹⁵⁴.

A propos du fait de boxer avec sa tête, le professeur Michel me disait ceci:

Il y a des gens qui pensent que la boxe c'est pour les gens qui ne sont pas intelligents mais ce n'est pas le cas ! La boxe te fait réfléchir beaucoup plus que dans d'autres sports parce que tu as un adversaire devant toi, tu dois avoir un plan tactique, il faut choisir la meilleure action. Il y a deux types de boxeurs, il y a ceux qui boxent par automatismes et ceux qui pensent, les meilleurs sont ceux qui pensent. Ce n'est pas de l'intelligence mathématique, c'est de l'intelligence motrice.¹⁵⁵

2.3.1.2 Beauchez : sujet créateur et réflexivité combattante

Wacquant considère donc le corps à la manière de Marcel Mauss. Pour ce dernier, le corps est avant tout un objet vivant qui est marqué par son milieu, la société, la tradition. Cette façon de pâtir de son milieu est rendue visible par des habitudes d'actions au quotidien. Beauchez va ajouter à cela les conceptions de Merleau-Ponty sur le corps qui vont permettre d'éclairer un peu plus la pratique de la boxe et qui va montrer comment le boxeur devient acteur de sa pratique, à l'intérieur de ces schèmes d'action incorporés. Pour Beauchez, le corps est bien plus qu'une constitution anatomique combattante, une sorte de machine comme décrite par Loïc Wacquant. Le

¹⁵¹ Wacquant, L., « Corps et âme [Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur] ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1989, p. 57.

¹⁵² Oualhaci, A., « Les savoirs dans la salle de boxe thaï. Transmission de savoirs, hiérarchies et reconnaissance locale dans une salle de boxe thaï en banlieue populaire », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 8(4), 2014, p. 818.

¹⁵³ Wacquant, L., *Corps et âme...*, 2002, *op. cit.*

¹⁵⁴ *Ibidem*, p. 252.

¹⁵⁵ Michel, UCCFD, 23/09/2019: *Hay gente que piensan que el boxeo es por las personas que no son inteligentes, no es así ¡El boxeo te hace pensar mucho más que otros deportes porque tienes un rival en frente, tienes un plan táctico, escoger la mejor acción. Hay dos tipos de boxeadores, hay los que boxean por automatismos y los que piensan, los mejores son los que piensan. No es inteligencia matemática, es inteligencia motriz.*

corps du boxeur, sa chair, représente la mémoire de toutes les expériences vécues qui constitue le cadre des perceptions du monde et de ses combats¹⁵⁶. Pour lui le corps est la « synthèse de la mémoire des luttes dont l'invisibilité dissimule le sens des conversations de gestes »¹⁵⁷. Merleau-Ponty considère le corps comme le site subjectif du rapport au monde, comme le « véhicule de l'être au monde »¹⁵⁸. Pour lui le corps ne peut se réduire à un objet, il est l'expression primordiale de l'être au monde. Il ne regarde donc pas le corps du dehors comme un objet, modelé par son milieu, mais du dedans, comme sujet fondateur de nos perceptions et actions¹⁵⁹. Beauchez va donc montrer qu'à l'incorporation d'habitudes que décrit Wacquant s'articule une subjectivation qu'il définit comme l'acquisition d'un style propre dans l'habitualisation des schèmes d'action¹⁶⁰. Le boxeur n'est donc plus seulement un réservoir de techniques mais bien un sujet devenu acteur de sa pratique capable de « feinter, d'improviser et de bâtir des stratégies sur le ring »¹⁶¹ comme l'expliquait avec ses termes le professeur Michel. Beauchez explique que même si Wacquant ajoute qu'il s'agirait « d'une machine intelligente, créatrice et capable de s'autoréguler »¹⁶², c'est bien l'idée de « machine » qui pose problème. Cette métaphore de machine, Wacquant va souvent y revenir, en comparant le corps successivement à une machine, une arme ou un outil¹⁶³. Ces conceptions du corps-objet développées par Wacquant ne font qu'éclipser le point fondamental sur lequel insiste Beauchez : la subjectivité du boxeur. Pour Beauchez, l'apprentissage des compétences pugilistiques se fait donc selon deux processus distincts mais nécessairement complémentaires. Tout d'abord un processus d'incorporation qui crée le « schéma corporel » des boxeurs dont parle Wacquant, « système infra-conscient de fonctions motrices habituéisées »¹⁶⁴. Et ensuite donc, ce processus de subjectivation par lequel toutes les habitudes apprises collectivement dans le gymnase vont s'incarner dans le style propre à chaque pugiliste habilité au combat.

¹⁵⁶ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, op. cit., p. 170.

¹⁵⁷ *Ibidem*, p. 170.

¹⁵⁸ *Ibidem*, p. 116.

¹⁵⁹ *Ibidem*.

¹⁶⁰ *Ibidem*.

¹⁶¹ *Ibidem*.

¹⁶² *Ibidem*.

¹⁶³ Wacquant, L., « Les trois corps du pugiliste », *Sciences sociales et sport*, 8(1), 2015.

¹⁶⁴ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, op. cit., p. 123.

Dans la pratique du judo, le docteur en STAPS Michaël Hilpron, et l'anthropologue Céline Rosselin parlent eux de « faire sienne une activité imprégnée de culture japonaise »¹⁶⁵. Ils expliquent que les judokas doivent incorporer des techniques, les perfectionner et les automatiser, mais surtout, ils doivent se les approprier. Ils ajoutent que « "Faire du judo", c'est travailler les principes fondamentaux du judo. "Faire judo" est l'expression individuelle et subjective de l'appropriation du judo : c'est faire son judo »¹⁶⁶. Wacquant n'aborde donc pas les processus d'appropriation et de subjectivation si importants pour comprendre toute la complexité de la pratique. En effet, de mon expérience, je ne peux que rappeler le nombre de fois où j'ai entendu lors de conversations autour de la boxe des phrases telles que : « j'aime bien sa boxe » ou encore « sa boxe est propre ». À Cuba les entraîneurs parlent beaucoup d'*el estilo propio*¹⁶⁷ (le propre style) du boxeur. Alberto me disait à ce propos :

Je peux enseigner les coups, les défenses, les techniques, les tactiques, mais en fin de compte je ne peux pas enseigner la façon de boxer parce que c'est le style du boxeur, ça, il le développe lui-même.¹⁶⁸

Hilpron et Rosselin s'appuient sur Henri Lefebvre en comparant l'appropriation du judo à celle d'un habitat qui consiste à « en faire son œuvre, en faire sa chose, y mettre son empreinte, le modeler, le façonner »¹⁶⁹. De la même façon, l'ethnologue Stéphane Rennesson explique qu'en Thaïlande, « on dit que l' "entraîneur plante" la position, l'attitude du boxeur » et qu'ensuite, c'est à lui de « la faire évoluer et de l'affiner dans la pratique »¹⁷⁰.

Pour Beauchez, au schéma corporel s'articule une image du corps, une conscience somatique qui émerge durant la longue et progressive habilitation au combat. Cette image du corps est composée de perceptions, de représentations mentales et de croyances concernant l'image que le boxeur a de son corps. C'est cette image du corps qui, associée au schéma corporel, instille la réflexion et la stratégie au cœur de l'agir

¹⁶⁵ Hilpron, M., Rosselin, C., « Vécu corporel du judo et globalisation du sport », *Journal des anthropologues*, 120-121(1-2), 2010, p. 2.

¹⁶⁶ *Ibidem.* p. 7.

¹⁶⁷ Miranda, 06/12/2019, *Gimnasio Centro Habana*.

¹⁶⁸ Alberto, *Academia de Mulgova*, 16/10/2019: *Yo puedo enseñar los golpes, enseñar defensas, técnicas, tácticas pero a fin del día no puedo enseñar la forma de boxear porque eso es el propio estilo del boxeador, eso lo desarrolla él mismo*.

¹⁶⁹ Hilpron, M., Rosselin, C., « Vécu corporel... », 2010, *op. cit.* p. 7.

¹⁷⁰ Rennesson, S., *Les Coulisses du Muay...*, 2012, *op. cit.*, p. 86.

du boxeur. Sans cette réflexivité combattante, le boxeur n'est qu'un champion de la reproduction. Beauchez écrit d'ailleurs magnifiquement que « la maîtrise [des gestes du pugiliste] s'établit à la frontière de l'institué »¹⁷¹. C'est donc bien à la marge de la reproduction, dans le style particulier de chaque boxeur qui a su faire la boxe sienne, que se cache la vraie maîtrise de celle-ci. Loin de l'image du boxeur reproducteur, on découvre alors un boxeur unique et créatif capable d'improviser dans son style et de se réapproprier, de remodeler, à la manière d'un artiste sculpteur, un matériau brut de directs, crochets, uppercuts ou autres esquives. Comme le disait Camus, « Toute pensée qui renonce à l'unité exalte la diversité. Et la diversité est le lieu de l'art »¹⁷². L'analogie entre le boxeur et l'artiste tient complètement car bien que la recherche du beau n'est pas le but ultime du boxeur, la boxe du boxeur est l'expression de son individualité¹⁷³. Le style du boxeur, sa manière d'évoluer entre les cordes, est pour le philosophe Axel Fouquet ce qui révèle le lien organique entre le boxeur et sa boxe¹⁷⁴. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à observer l'actuel capitaine de l'équipe nationale cubaine Julio César La Cruz à l'œuvre entre les cordes. Sa manière d'esquiver et de riposter est une régale et un exemple de style non-académique, une pure invention personnelle qui le rend presque intouchable.

De ceci il faut bien retenir que les deux auteurs doivent s'articuler. Wacquand détaille l'incorporation des habitudes combattantes et Beauchez appuie sur la subjectivation des manières de faire. Les deux notions sont nécessaires pour comprendre l'habilitation des boxeurs, en effet l'incorporation est la condition de la subjectivation tout comme Beauchez montre que le schéma corporel est la condition de l'image de soi.

Après avoir compris la manière dont s'apprennent les gestes mais aussi comment la boxe est imprégnée au plus profond par l'individualité des boxeurs, voyons par quoi les boxeurs passent pour atteindre leurs buts mais aussi le pourquoi de tant de sacrifices.

¹⁷¹ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, *op. cit.*, p. 138.

¹⁷² Camus, A., *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Folio Essais, 1985.

¹⁷³ Fouquet, A., « Ce que la boxe montre de l'homme », *Transversalités*, 2019/2 (n° 149), p. 34.

¹⁷⁴ *Ibidem*.

2.3.2 Sacrifices :

Un jour après l'entraînement je quitte l'*academia* avec Carrión pour prendre le bus. En chemin nous nous asseyions sur un banc au bord du *laguito* (petit lac) pour parler un peu. Peu de temps après, un homme vient nous rejoindre, c'est un ami de Carrión, il a arrêté la boxe il y a déjà quelques années mais a pratiqué pendant une dizaine d'années. J'apprends par la suite qu'il s'appelle Joelni et qu'il était lui-même boxeur à l'*academia* de Mulgova. Voyant mon intérêt pour la boxe, il semble avoir fort envie de m'en donner son point de vue :

La boxe c'est un sport très particulier, c'est pas un sport comme les autres, tu sais c'est énormément de sacrifices la boxe. Dans tous les sports c'est vrai mais dans la boxe encore plus et tu sais pourquoi ? A cause des coups de poing ! La boxe c'est un sport que tu dois vraiment aimer sinon ça ne va pas et tu n'arrives à rien.¹⁷⁵

Yainer, boxeur de l'équipe nationale me parlait également de la notion de sacrifice :

Nous les Cubains on est bons en boxe parce que on y met du dévouement, on s'entraîne avec cœur et on se sacrifie tous les jours pour être les meilleurs. La boxe c'est difficile, mais avec du dévouement, tout est possible.¹⁷⁶

Être boxeur demande donc beaucoup de « sacrifices » qui sont réellement vécus comme tels par les boxeurs comme le démontre ces paroles de Yainer. Le sacrifice est une notion très importante dans le monde de la boxe, selon Wacquant il est conçu comme la base du professionnalisme pour de nombreux entraîneurs. Il explique même que lors des recrutements des jeunes boxeurs, leur capacité à se sacrifier est vue comme un facteur décisif. Alberto me disait d'ailleurs souvent « le sacrifice, c'est la force fondamentale du boxeur »¹⁷⁷.

¹⁷⁵ Joelni, Mulgova, 24/10/2019: *El boxeo es un deporte muy especial, no es un deporte como cualquier otro, ya sabes, es muchos sacrificios. En todos los deportes es verdad, pero en el boxeo aún más y ¿sabes por qué? ¡Por los piñazos! El boxeo es un deporte que tú tienes amar de verdad si no, no va y no llegas a ninguna parte.*

¹⁷⁶ Yainer, UCCFD, 18/09/2019: *Los cubanos son buenos al boxeo porque le ponemos dedicación, entrenamos con corazón y nos sacrificamos todos los días para ser los mejores. El boxeo es difícil pero ya con dedicación todo se va logrando.*

¹⁷⁷ Alberto, Academia de Mulgova, 31/10/2019: *El sacrificio es la fuerza fundamental del atleta.*

Comme l'explique Joelni, en plus des longues heures d'entraînement, des footings interminables vêtu de plusieurs couches de vêtements pour perdre un maximum d'eau malgré la chaleur, les coups sont un enjeu principal du sacrifice des boxeurs. En effet c'est par ceux-ci que la boxe et sa pratique se démarque de tous les autres sports. Il est vrai que toute activité portée à un certain niveau d'excellence et de dévouement implique des sacrifices et ils sont d'autant plus physiques quand ils prennent place dans une pratique sportive. Je vais tenter d'exprimer au lecteur la réelle différence qu'impliquent les coups. Tout d'abord, le choix de la boxe est un choix totalement délibéré de se confronter à un adversaire qui doit tout autant que nous tenter de nous éteindre. Quand on boxe on accepte donc de recevoir des coups, dans un cadre précis et selon certaines règles qui coupent avec celles de la vie quotidienne hors des entraînements. En effet, bien que les cubains aiment rappeler leur leitmotiv « la boxe cubaine c'est donner sans qu'on ne te donne »¹⁷⁸, il est en réalité presque impossible de ne jamais prendre de coup. Lorsqu'on prend un *knock down* qui n'est pas encore un *knock out* (KO), la tête tourne, on peut apercevoir des points lumineux comme des paillettes dans le champ de vision, celle-ci se brouille également, tout devient flou et les jambes ont du mal à porter le corps si l'on n'est pas déjà allongé au sol. Après ce genre de sensations, on peut encore se sentir vaseux le lendemain et même jusqu'à trois jours plus tard. Je ne parle même pas ici des KO où le boxeur qui le subit doit normalement observer une période d'un mois avant de reprendre pour tenter de récupérer de la commotion subie. Il faut donc comprendre que le corps a besoin de beaucoup de récupération pour se remettre de ce genre de dégâts. La tête qui tourne sur un crochet bien placé au menton, les pommettes rougies par la répétition des gnonns, un œil au beurre noir, une bosse ou des coupures sont autant de dépenses d'énergie supplémentaire pour le corps qui doit se réparer. Encore plus que les autres athlètes, le boxeur doit se reposer suffisamment pour permettre cette récupération fondamentale et pour pouvoir encaisser l'entraînement du lendemain. Le boxeur a donc peu de temps libre entre les entraînements et la récupération, d'autant plus dans un pays où les transports sont difficiles et où il faut parfois attendre longtemps *la guagua* (le bus) ou y faire de longs trajets debout, entassé entre quatre personnes dans une chaleur moite qui fait suer les parois du bus. C'est Dans cette atmosphère que je regagne le centre de La Havane après la deuxième session d'entraînement. Arrivé dans le quartier où je

¹⁷⁸ Luis, *gimnasio Parque Trillo*, 25/10/2019: *El boxeo cubano es dar sin que te den*.

réside je descends du bus, je suis en sueur, mais le soleil qui vient m'éblouir maintenant me rappelle qu'il ne me laissera pas de répit avant encore quelques heures. Qu'à cela ne tienne, j'achète un *granizado*, verre de glace pilée aromatisée avec un sirop citron-menthe bien sucré qui n'étanche certainement pas la soif, au contraire, mais rafraîchit durant quelques instants. J'en profite à l'ombre d'un arbre. Je suis fatigué, je voudrais me reposer mais je dois aller retrouver Luis et ses gladiateurs dans une heure. Je me sens ridicule, un ridicule petit *yuma*, ceci n'est absolument rien en comparaison de certains boxeurs de Mulgova qui doivent encore aller travailler pour gagner quelques sous à l'instar de Lovaina, Hardy ou La Paz.

Wacquant définit ce qu'il appelle « l'éthique professionnelle du sacrifice » selon trois règles qu'il va appeler les « commandements du catéchisme pugilistique »¹⁷⁹. Le premier commandement est de respecter les injonctions et les tabous alimentaires. Ces observances alimentaires doivent optimiser les capacités du boxeur ainsi que l'aider à « être au poids », hantise de tous les pugilistes. En effet la boxe est un sport où les participants s'affrontent selon des catégories de poids et il est plus avantageux de descendre de catégorie que de monter. Le poids est l'objet d'un souci permanent des boxeurs. Dans le monde de la boxe il y a une séparation nette entre les aliments « consommables » et ceux qui doivent être évités. Wacquant explique qu'au-delà de la visée matérielle de telles observances, le but est aussi d'arracher le boxeur au monde profane et de l'immerger dans l'univers pugilistique. Cet univers associe alors ses membres qui vivent selon des règles partagées¹⁸⁰. Le deuxième commandement relève de l'ascèse sociale et consiste à restreindre le plus possible sa vie sociale et familiale afin d'économiser au maximum son énergie physique, mentale et émotionnelle¹⁸¹. Le troisième commandement, celui considéré pour beaucoup comme le plus difficile à respecter relève de l'ascèse sexuelle, il impose de s'abstenir de tout commerce sexuel pendant plusieurs semaines avant le combat, le temps est variable en fonction des boxeurs¹⁸². Le but de cette interdiction est d'accumuler et de conserver des réserves d'agressivité pour le jour du combat. Ici les paroles d'un coach rencontré par Wacquant lors de sa recherche : « j'vois bien que t'as été avec cette nana cette nuit ou y a deux

¹⁷⁹ Wacquant, L., « The Prizefighter's Three Bodies », *Ethnos: Journal of Anthropology*, 63(3), 1998, p. 339-340.

¹⁸⁰ *Ibidem*, p. 341.

¹⁸¹ *Ibidem*.

¹⁸² *Ibidem*, p. 342-343.

jours, on l’voit bien, parce que les jambes tiennent pas. Tu vois l’*sperme* et tout ça, ça conserve ta force »¹⁸³.

De la même façon que les boxeurs du *Boys Club* de Woodlawn à Chicago étudiés par Wacquant, les lutteurs sénégalais que Jean-François Havard, maître de conférences en science politique et chercheur en sociologie politique, étudie ne cessent de rappeler le caractère ascétique de leur engagement dans la lutte sénégalaise¹⁸⁴. Ils en viennent à valoriser jusqu’à la souffrance physique lors des entraînements. Au Sénégal, la lutte est un sport très médiatisé, les médias montrent tous les sacrifices consentis par les lutteurs ainsi que la discipline qu’ils s’imposent, aussi bien physique, mystique et spirituelle comme relevant d’une « éthique du soi »¹⁸⁵. Cette éthique peut s’apparenter selon l’auteur au *Jihâd Al-nafs*¹⁸⁶ (jihad contre son égo), une « lutte contre soi »¹⁸⁷. Il me semble que ceci peut être éclairant sur la façon de comprendre la boxe. La boxe pourrait donc bien être, en premier une lutte contre soi-même avant d’être un combat contre un adversaire qui n’est peut-être finalement qu’un alter-ego. Je reprends ici un extrait d’entretien du projet *Corps en lutte* que Havard reprend lui-même dans un article et qui exprime bien cette temporalité de la lutte: « Je lutte contre moi-même, ensuite contre mes adversaires »¹⁸⁸. J’ajouterai seulement que cette idée est aussi bien présente à Cuba et que cette temporalité est toujours présente dans la boxe en général, car le combat sur le ring devant un public ne vient toujours qu’après une longue période d’entraînement qui le précède nécessairement. Pour Wacquant, le sacrifice pugilistique est un acte de *communion masculine*, que ce soit entre le boxeur et son coach, entre les boxeurs qui sont ici « compagnons », avec l’adversaire qui passe aussi par les mêmes épreuves et finalement avec « le monde des prédécesseurs »¹⁸⁹, tous les héros du monde de la boxe. Ces pratiques ascétiques, en tant qu’elles sont partagées par les boxeurs, créent une communauté qui les unit et donc effacent leur solitude en même temps qu’elles les isolent et les individualisent¹⁹⁰. En effet les boxeurs de Mulgova m’ont tous sans exception affirmé se sentir comme une famille tous ensemble avec

¹⁸³ *Ibidem*, p. 344.

¹⁸⁴ Havard, J.-F., « Lutter pour sa réputation au Sénégal », *Corps*, 16(1), 2018, p. 77.

¹⁸⁵ *Ibidem*.

¹⁸⁶ Le *Jihâd Al-nafs* est souvent mobilisé dans l’Islam soufi, fort présent par la confrérie sénégalaise des mourides qui en fait un des piliers de sa doctrine.

¹⁸⁷ *Ibidem*, p. 78.

¹⁸⁸ *Ibidem*.

¹⁸⁹ Wacquant, L., « The Prizefighter’s... », 1998, *op. cit.*, p. 346.

¹⁹⁰ *Ibidem*.

parfois ses tensions mais aussi son soutien. « En adhérant par un acte de la volonté aux préceptes de l'éthique du sacrifice, les boxeurs s'arrachent au monde quotidien pour créer un univers moral et sensuel sui generis qui « élève[e] l'individu au-dessus de lui-même » et le fait « vivre d'une vie très différente, plus haute et plus intense » que celle à laquelle leur cadre de vie ordinaire les confinerait – selon la définition que donne Émile Durkheim de la religion. » »¹⁹¹. Par-là, Wacquant pense que les boxeurs nous montrent un processus social générique, celui de l'« apprentissage de la morale avec et par notre corps »¹⁹². Le corps est donc ici le siège d'une « *éthique pratique en actes* »¹⁹³.

Pour Hubert et Mauss, le sacrifice est « un acte religieux qui, par la consécration d'une victime, modifie l'état de la personne morale qui l'accomplit ou de certains objets auxquels elle s'intéresse »¹⁹⁴. Bien que le travail d'Hubert et Mauss commence à dater maintenant, et bien qu'il fut critiqué pour être basé sur la distinction sacré/profane par des auteurs comme Marcel Detienne par exemple¹⁹⁵, ce travail reste intéressant pour comprendre la notion de sacrifice chez les boxeurs. Hubert et Mauss parlent donc d'une modification de l'état du sacrifiant lorsqu'il accomplit le sacrifice, mais pour eux, il y a toujours destruction d'un autre objet ou animal. A première vue, on pourrait penser qu'en boxe, dans le cas où le sacrifiant est aussi le sacrifié, il n'y a pas destruction, c'est en tout cas la question que je me suis posée au début de ma recherche. Mais en réalité, quand le boxeur se soumet à l'« éthique du sacrifice »¹⁹⁶, une part de lui, part profane, est détruite et Beauchez¹⁹⁷ explique qu'il accède à un « nouveau moi ».

Wacquant montre que par le sacrifice, le boxeur devient lui-même en quelque sorte sacré, il dit ceci : « Un combattant devient un homme plus grand dès lors qu'il renonce à ces choses ordinaires dont les hommes ordinaires ne savent pas se passer »¹⁹⁸. Mais surtout, il reprend ce que dit Durkheim dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* et le cite : « l'homme qui s'est soumis aux interdictions prescrites n'est pas

¹⁹¹ *Ibidem*, p. 349.

¹⁹² *Ibidem*, p. 346.

¹⁹³ *Ibidem*.

¹⁹⁴ Hubert, H., Mauss, M., *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, Paris, Presses universitaires de France, 2016, p. 58.

¹⁹⁵ Detienne, M., *Préface*, dans Hubert, H., Mauss, M., *Essai sur la nature...*, 2016, op.cit., p. 24.

¹⁹⁶ Wacquant, L., *Corps et âme...*, 2002, op. cit., p. 49.

¹⁹⁷ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, op. cit.

¹⁹⁸ Wacquant, L., *Corps et âme...*, 2002, op. cit., p. 162.

après ce qu'il était avant. Avant, c'était un être du commun [...] Après, il est davantage de plain-pied avec elles ; car il s'est rapproché du sacré par cela seul qu'il s'est éloigné du profane ; il s'est épuré et sanctifié par cela seul qu'il s'est détaché des choses basses et triviales qui alourdissaient sa nature »¹⁹⁹. Le boxeur accède donc en quelque sorte à une nature sacrée en se pliant au sacrifice.

Pour les boxeurs cubains, ce statut de sacré se matérialise dans la société par une place de héros national. La société cubaine repose en effet partiellement sur un culte des héros très prégnant. Ce culte s'inscrit dans une surreprésentation de la patrie en danger²⁰⁰. Personne sur l'île n'ignore les rudesses des entraînements ni les difficultés qui peuvent pousser à s'engager dans le monde des coups. Néanmoins, le seul moyen d'accéder à ce statut de héros par le sacrifice est de le diriger entièrement vers sa patrie. Ainsi, le boxeur qui se sacrifie dans l'entraînement et boxe pour sa patrie dans des compétitions amateurs internationales est vu comme un guerrier défendant sa patrie à l'aide de ses poings. Quand il défend les couleurs de son pays, s'il engrange les succès il peut devenir un héros national à l'image de Téofilo Stevenson ou Félix Savón. Ce qui transcende tous les personnages héroïques cubains, c'est le fait qu'ils se sont entièrement consacrés à la nation et pour la plupart, ont sacrifié leur vie pour la *patria* (patrie)²⁰¹.

Les sacrifices consentis par les boxeurs ainsi que le fait de les revendiquer comme tels sont donc en quelque sorte des moyens d'accéder à un statut largement valorisé dans la société cubaine. Voyons maintenant la particularité des relations que les boxeurs entretiennent entre eux.

2.3.3 Sociabilité agonistique :

7 octobre, 7h35 du matin :

Salazar : La Paz t'as bien dormi ou quoi ?

La Paz : Qu'est ce qui t'arrive toi pourquoi tu cherches la merde ? Viens pas m'emmerder.

¹⁹⁹ *Ibidem*, p. 163.

²⁰⁰ Karnoouh, L., « Cuba : la pédagogie des héros », *Outre-Terre*, 2005/3 (no 12), p. 303.

²⁰¹ *Ibidem*, p. 304.

S : Pour rien... mais bon vu ta gueule j'espère que t'as bien dormi au moins... (rires)

LP : Eh mais dégage petit²⁰² avant que je t'écrase, va jouer avec les *escolares* (13-16 ans)²⁰³.

Salazar recule alors discrètement et vient se placer derrière le grand La Paz qui s'étire les yeux fermés et les bras vers le ciel. Il abaisse le short ainsi que le caleçon de La Paz d'un coup sec et s'enfuit en courant et en riant. La Paz ouvre alors un œil et, pas pressé de remonter son caleçon il déclare calmement en pointant son pénis:

Bien joué le nain maintenant tout le monde va perdre la confiance et on va perdre le *Playa* [*Girón*].²⁰⁴

Tout le monde éclate de rire et La Paz remonte alors lentement son short. Salazar est battu par la confiance de La Paz et réintègre le cercle des boxeurs qui s'échauffent progressivement. La Paz a donc en quelque sorte retourné le stigmate de l'homme qui se retrouve nu devant tout le monde. Loin d'en être gêné il en fait une force qui démonte l'action de Salazar. Ce genre de scène ainsi que les moqueries que récolte Lovaina dont j'ai déjà exposé les détails plus tôt sont une réelle habitude des boxeurs de Mulgova entre les entraînements. Elles dénotent une sociabilité agonistique, un style relationnel qui fait partie du mode de vie des boxeurs, une manière de « boxer avec les mots »²⁰⁵. Cette sociabilité agonistique est toujours à l'œuvre dans des jeux de langage, des jeux d'intimidations ou des blagues. C'est une sorte de relation agonistique saine qui cherche à voir qui est le plus fort, le plus confiant, le plus malin etc. Pascale Jamoulle rencontra le même type de joutes oratoires qu'elle appelle la *tchatche* durant ses années de recherche dans les anciens quartiers miniers du Hainaut belge²⁰⁶. La *tchatche* est donc une forme de joute oratoire qui s'inscrit dans une sociabilité agonistique et qui souvent, en est la conséquence. Jamoulle explique qu'elle est légère, elle peut être piquante mais n'a pas pour but de blesser car cela conduirait

²⁰² Je rappelle ici que Salazar est un boxeur de 1m63 et 49kg, La Paz lui mesure 1m94 pour 90kg.

²⁰³ Salazar et La Paz, *Academia de Mulgova*, 07/10/2019: S: *Y qué La Paz, ¿dormiste bien?* – LP: *¿Que te pasa tú porque buscas bronca?* – S: *Nada ve'o pero... mirando tu cara al menos espero que dormiste bien.* – LP: *Coño vete chiquitico antes que te aplaste, vete a jugar con los escolares.*

²⁰⁴ La Paz, 07/10/2019: Bien hecho enano, ahora todo el mundo va perder la confianza y perdemos el Playa.

²⁰⁵ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, *op. cit.*, p. 80.

²⁰⁶ Jamoulle, P., « Business is business. Enjeux et règles du jeu de l'économie clandestine », *Déviance et Société*, 2003/3 (Vol. 27), p. 308.

inévitablement à des violences. Elle est donc un art, un jeu d'adresse verbale qui possède une fonction cathartique et neutralise la violence au sein du groupe²⁰⁷.

Un jour que j'allais retrouver les pugilistes dans l'*albergue*, en me voyant apparaître, Salazar saute de son lit superposé et fonce vers moi. Depuis mon arrivée à Mulgova, Salazar avait toujours voulu me tester, il demandait souvent aux entraîneurs de pouvoir effectuer ses *sparrings* avec moi et s'énervait quand parfois, le *yuma* que j'étais lui donnait du fil à retordre. Ce jour-là il avait décidé d'à nouveau me faire éprouver son mode de vie, cette sociabilité si particulière qui pousse toujours à se mesurer à l'autre. Il me propose de jouer à un jeu avec la petite balle de football, étonnamment gonflée pour une fois. Les règles sont simples : envoyer la balle le plus fort possible sur son adversaire, de préférence en pleine tête, l'adversaire a le droit de se défendre mais doit surtout tenter d'attraper la balle en premier pour la relancer à son tour. La dizaine d'autres boxeurs, jusqu'alors couchés sur leur lit commencent à s'asseoir pour assister à la scène, une certaine excitation monte alors dans la pièce, la même qui fait monter l'adrénaline lors des combats et dont les boxeurs semblent se nourrir. Tout le monde est prêt. Carrión met la balle en jeu en la lançant entre nous deux, elle rebondit sur un lit et j'ai la chance de m'en emparer le premier. Je tente une feinte, le belliqueux Salazar monte sa garde puis la rabaisse pour voir ce qu'il se passe, à cet instant précis j'envoie la balle de toutes mes forces, « PAF », en plein visage de Salazar. Un bruit de claquement sec envahit la pièce, tous les spectateurs sautent sur leur lits et hurlent dans une exubérance exagérée qu'on ne retrouve que parmi les gens des quartiers populaires, la partie est lancée. Voilà le genre de jeu que les boxeurs pratiquent en addition des joutes verbales, qui régulent les relations sociales et forment la sociabilité agonistique qui éduque tous les pugilistes dès le plus jeune âge.

Je vais maintenant rentrer plus en détails dans les vies de cinq personnes rencontrées sur le terrain qui illustrent bien les enjeux autour de la pratique de la boxe. Tout d'abord Alberto qui illustre parfaitement le statut de boxeur, Dayan qui rêve de pouvoir un jour aspirer à plus, Luis et son école de la vie, Dariel qui utilise la boxe pour « lutter » dans un environnement « bloqué » et Jo, cet expatrié qui offre une vision plus politisée de la boxe à Cuba.

²⁰⁷ *Ibidem*.

3 Troisième partie : La vie des boxeurs

3.1 Histoires significatives :

3.1.1 Alberto : « gracias al boxeo »

Un jour en rentrant de Mulgova, je pris le bus P16 avec Alberto. Il m'entraîna tout au fond du bus où je n'étais encore jamais allé et où il me disait qu'il serait plus facile d'obtenir une place assise. Il m'a alors montré un tas de photos sur son téléphone. Photos de ses trophées, mais surtout de sa famille, de ses enfants et petits-enfants. Ses deux fils ont émigré aux Etats-Unis, à Miami. Il me dit qu'il aime beaucoup leur rendre visite et qu'on y vit mieux qu'à Cuba. Il m'invite alors chez lui et j'accepte volontiers. Après une heure de bus, nous arrivons à un petit village près de la plage. Depuis l'arrêt de bus jusque à son appartement dans un haut bâtiment de sept étages, beaucoup de gens le saluent. Tous l'appellent *profe* (prof²⁰⁸). Le fait que les gens l'appellent ainsi est significatif car il montre le respect qu'ils ont pour ce professeur, ancien champion de boxe. Cela montre également que le statut d'entraîneur de boxe reconnu est un statut social valorisé par les gens dans la population. La manière dont les gens l'apostrophent montre un grand respect pour cet homme qui a passé la soixantaine. Plusieurs personnes assises sur un banc viennent lui proposer à boire mais il refuse. Arrivés dans son petit appartement je découvre au milieu du salon une étagère adossée contre le mur remplie de trophées, de médailles, de certificats et de photos. Alberto me montre et m'explique l'histoire de chaque chose présente sur cette étagère, il est heureux de répondre à mes questions. Tout est là, les trophées remportés au championnat national *Playa Girón*, les différentes coupes « Roberto Balado », une autre compétition nationale, et bien d'autres récompenses. Mais il n'a pas seulement reçu des récompenses pour ses talents de combattant mais aussi pour ceux d'entraîneur. Alberto a été plusieurs fois élu meilleur entraîneur de Cuba et a également reçu la certification d'entraîneur trois étoiles²⁰⁸ de l'Association Internationale de Boxe Amateur (AIBA). Il me raconte comment il a voyagé dans différents pays « grâce » à la boxe comme il le dit :

Sans la boxe, je n'aurais jamais pu voyager comme je l'ai fait. Tout ce que j'ai dans la vie, c'est grâce à la boxe. Tu vois comment les gens me saluent,

²⁰⁸ La AIBA organise des cours pour les entraîneurs afin de les grader de manière internationale, cette gradation va d'une à trois étoiles.

comment ils me respectent, c'est grâce à la boxe. J'ai un petit appartement, il n'est pas très grand mais il est bien et nous sommes heureux, c'est grâce à la boxe. Maintenant regarde, ils m'invitent à aller voir les compétitions, pour le *Playa Girón*, la sélection veut m'inviter à leur hôtel, et tout cela grâce à la boxe et à ce que j'en ai fait. Tout ce que j'ai dans la vie c'est grâce à la boxe²⁰⁹

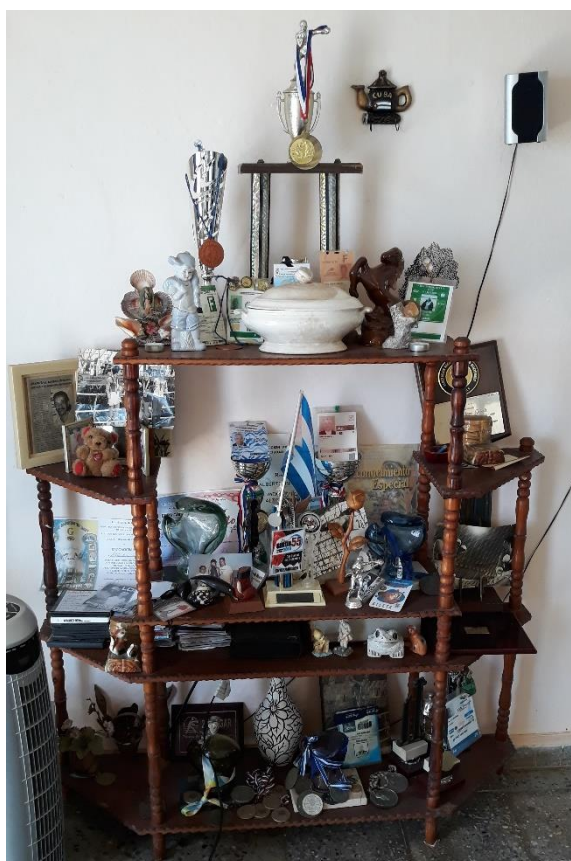


Figure 6. L'étagère d'Alberto trône en plein milieu de son petit salon, chaque chose sur cette étagère raconte une partie de son histoire, un voyage qu'il a fait, une victoire qu'il a remportée. Elle semble être sa carte d'identité. © J-N Kalitventzeff, 2019

Cette étagère présente les reliques de son statut de combattant mais aussi de son statut international. En effet, plusieurs photos le montrent *afuera* et attestent donc de son aura d'« homme voyageur » qui a pu connaître autre chose que Cuba. Comme le

²⁰⁹ Alberto, Dans son appartement, 27/09/2019: *Si no fuera por el boxeo, nunca hubiera podido viajar así. Todo lo que tengo en la vida es gracias al boxeo. Ves cómo la gente me saluda, como me respetan, es por el boxeo. Tengo un apartamento es chiquitico, no es muy grande, pero es bueno y estamos felices, es gracias al boxeo. Ahora mira, me invitan a ir a ver las competencias, por el Playa Girón, la selección quiere invitarme a su hotel, y todo eso gracias al boxeo y a lo que he hecho con él. Todo lo que tengo en mi vida es gracias al boxeo.*

montre Pierre -Joseph Laurent, ces « objets précieux de la vie quotidienne » sont des « nœuds d’imaginaire » qui racontent une histoire autobiographique au-delà du langage et construisent une identité²¹⁰.

Alberto a commencé la boxe à neuf ans au *gimnasio Rafael Trejo* de La Havane car c’était proche de sa maison. Il a commencé « Parce que ça m’intéressait et je voulais aussi pouvoir me défendre si j’en avais besoin »²¹¹. Durant sa carrière, il a beaucoup voyagé, que ce soit en Amérique du sud ou même en Europe et dans le nord de l’Afrique. Il est fort important pour lui de me raconter qu’il a pu voyager à l’étranger. En juillet 2019, les salaires des fonctionnaires à Cuba (dans le secteur de l’enseignement et de la médecine) ont doublé grâce à une loi sur l’ajustement des salaires.

Je gagne maintenant 1600 pesos, soit 60 CUC²¹² plus ou moins. Maintenant c’est donc un peu moins difficile.²¹³

Cette loi permet aux professeurs de mieux gagner leur vie de manière significative mais malgré tout certains doivent toujours trouver des solutions pour subvenir à leurs besoins. Alberto m’attire dans sa chambre où il me montre, caché en dessous de cartons, un grand sac en toile rempli de matériel de boxe qu’il a ramené de Miami lors de sa dernière visite chez son fils, émigré là-bas. Il tente de revendre ce matériel, discrètement, pour gagner un peu plus d’argent. Parfois il trouve aussi d’autres moyens.

Un jour un étranger est venu...Ah oui c’était un belge comme toi ! Il voulait s’entraîner avec moi et voilà, que je l’entraîne quoi. Et je l’ai entraîné pour trente dollars par jour. Tu t’imagines ? Trente dollars !²¹⁴

Ce genre d’arrangement permet donc à Alberto de gagner la moitié d’un mois de salaire en un jour. Cette forme de « *lucha* », de rentrée de revenus hors du circuit

²¹⁰ Laurent, P.-J., *Devenir anthropologue dans le monde d’aujourd’hui*, Paris, Karthala, 2019, p.51-52.

²¹¹ Alberto, Dans son appartement, 27/09/2019: *Porque me daba interés y también quería poder defender me por si acaso.*

²¹² Ce qui équivaut à environ 51€ début Aout 2020. À Cuba il existe deux monnaies, le pesos et le CUC. Le CUC fut normalement introduit pour les touristes mais tout le monde en utilise aujourd’hui.

²¹³ Alberto, Dans son appartement, 27/09/2019: *Mira ahora gano como 1600 pesos que son como 60 CUC más o menos. Entonces ahora es un poco menos difícil*

²¹⁴ ¡Un día vino un extranjero... Ah si fuera un belga como tú! Él quería entrenar conmigo y así que yo le daba clase. Y yo le entrené por treinta dólares diarios ¿te imaginas ¿! Treinta dólares ¡

officiel, est résolument tournée vers *afuera* avec quoi Alberto entretient une relation importante. *Afuera*, le monde extérieur, lui confère un statut et un revenu loin d'être négligeable. Dès lors nous pouvons comprendre que l'étranger, représentant établi d'*afuera* cristallise tout un tas d'enjeux et de convoitises. Je les présenterai au chapitre suivant avec l'aide de Dariel.

3.1.2 Dariel : la fin justifie les moyens ou les conséquences d'un blocus

J'ai rencontré Dariel à l'université des sports de La Havane, il est le directeur technique de l'*academia* de Mulgova. Ce poste fait de lui le chef des entraîneurs, bien que ce ne soit pas le plus expérimenté. Avant d'occuper ce poste, il a été chef des juges lors de combats provinciaux. Dariel vit dans le quartier de *San Miguel de Padrón*, au sud-est de la baie de La Havane. *San Miguel* est un quartier plus populaire que le centre de La Havane et certains le considèrent comme violent. C'est un quartier qui accueille beaucoup d'immigrés venus de Santiago de Cuba, deuxième plus grande ville de l'île située à l'extrême est du pays. La mère de Dariel venait elle-même de Santiago de Cuba avant d'arriver à La Havane. Il me raconte que son père ne voulait pas qu'il soit boxeur mais un jour, vers l'âge de dix ans, un entraîneur de boxe vint recruter des enfants dans les classes de l'école :

« Qui veut être boxeur ici ? » et tous les garçons un peu téméraires ont levé la main puis finalement tous les garçons ont levé la main et voilà c'est comme ça que je me suis inscrit à la boxe.²¹⁵

Dariel était un bon boxeur, il intégra durant quelques mois l'équipe nationale ce qui prouve un excellent niveau.

Un jour où nous étions allés partager une bouteille de rhum, à quelques-uns, tout en regardant sans cesse dans toutes les directions comme s'il attendait quelque chose, il m'explique que pour son travail de directeur technique de l'*academia* de Mulgova il gagne environ 1000 pesos cubains²¹⁶ par mois. Ce salaire est un bon salaire à Cuba quand on sait que le salaire moyen tourne autour des 600 pesos²¹⁷. Il gagne donc le même salaire qu'un professeur à l'université *Manuel Fajardo* de La Havane possédant

²¹⁵ Dariel, *Academia de Mulgova*, 23/09/2019: Dariel, *Academia de Mulgova*, 23/09/2019: "Quién quiere ser boxeador?" Y todos los muchachos temerarios levantaron todos la mano y al final todos los muchachos levantaron la mano y así fue como me apunté en el boxeo.

²¹⁶ Environ 37€.

²¹⁷ Environ 20€.

un doctorat. Dariel n'a pas de diplôme, il a repris des études en « *Cultura fisica* » cette année pour obtenir ce qu'on appellerait un bachelier en Belgique²¹⁸. Dariel m'explique qu'il exerce ce travail car il ne sait rien faire d'autre.

Moi mon truc c'est la boxe, rien d'autre. Et tu sais j'ai deux filles et une femme alors j'ai des responsabilités mais sinon je serais déjà parti.²¹⁹

Il me raconte que pour quitter le pays il a besoin d'un visa qui est généralement fort difficile à obtenir. Certains pays comme la Guyana sont accessibles sans visa, mais dès lors il reste le prix du billet qui est déjà en soi un obstacle presque infranchissable d'autant plus qu'il faut payer un passeport. Dariel m'explique qu'il n'a pas l'argent pour partir, malgré tout il attache une importance particulière à son apparence et s'habille toujours avec les derniers vêtements de sport. Il possède la dernière collection de baskets et t-shirt Puma, ses deux canines supérieures sont recouvertes de capes en or valant chacune 60 CUC²²⁰, il m'explique également qu'il adore sortir avec des amis pendant les week-ends et boire de la bière. Il ne peut assurer ce train de vie ainsi que soutenir sa famille par son seul salaire de directeur technique de l'*academia*. Comme beaucoup de cubains, Dariel trouve des « combines » pour pouvoir gagner un peu plus d'argent, il « lutte ». A Cuba, une grande partie de la population tente d'inventer des solutions pour se rendre la vie meilleure. Dans le vocabulaire cubain, un mot recouvre toutes ces combines et ces efforts pour améliorer sa condition : *Luchar*. Michel me le décrivait ainsi :

C'est une expression qui a commencé à être utilisée ici durant les années 90'. C'était un moment très difficile économiquement parlant pour le pays. Et donc les gens ont commencé à utiliser le mot "lutter" pour dire "je suis en train d'inventer". Pour dire qu'on est en train, de toutes les manières possibles, de résoudre comment vivre. Mais jusqu'à voler, jusqu'à la corruption. Les cubains sont des gens combatifs, donc c'est une manière de dire "je me bats, je lutte, je ne m'avoue pas vaincu". Mais ça a beaucoup d'interprétations.²²¹

²¹⁸ Cf. chap. 3.2.

²¹⁹ Dariel, Mulgova, 23/09/2019: *Lo mío es el boxeo no más. Y sabes yo tengo dos hembras y mi mujer, esos son responsabilidades pero si no ya me habría ido.*

²²⁰ Environ 53€.

²²¹ Michel, UCCFD, 13/09/2019: *Es una expresión que empezó usarse mucho aquí en la década 90. Eso fue un momento muy difícil económicamente para el país. Y entonces las personas empezaron*

Luchar est donc quelque chose d'habituel pour presque tout cubain pour améliorer ses conditions de vie²²². La lutte peut également prendre plusieurs formes. Une des combines de Dariel est d'amener des étrangers qui veulent s'entraîner à Cuba vers l'*academia* et de les faire payer. Normalement cette pratique est illégale. Mais Dariel s'entend bien avec le *comisionado*, la personne qui s'occupe de toute l'organisation de la boxe dans la province. Dans certains cas, si les étrangers sont nombreux, Dariel demandera l'accord du *comisionado* et devra lui verser sa part. Dans d'autres cas, si un étranger vient de manière isolée, Dariel tentera de le faire passer inaperçu pour ne pas avoir à prévenir le *comisionado* et garder l'argent pour lui. Durant ma recherche un jeune mexicain vint s'entraîner durant un mois et payait 15 CUC journaliers à Dariel pour pouvoir s'entraîner. Le lecteur aura compris à ce stade à quelle point cette somme est énorme. Préférant garder l'argent pour lui et Machín, son fidèle second, Dariel ne prévint pas le *comisionado*. Un jour le *comisionado* apprit la nouvelle et il y eut un problème entre eux mais jamais je ne sus comment il s'était réglé. Dariel peut donc compléter son revenu en attirant des étrangers à l'*academia* et il me demanda plusieurs fois d'amener des groupes d'étrangers à La Havane pour s'entraîner. Dariel profite également de certaines donations de matériel de boxe par exemple, faites à l'*academia*, pour se faire un peu d'argent en les revendant.

Pour Dariel, les *yumas* (étrangers) sont des sources de devises inépuisables et il profite de la venue de certains pour demander ou se faire offrir des *regalos* (cadeaux) qu'il garde pour lui ou revend ensuite. J'ai personnellement fait l'expérience de cette vision du *yuma* qu'a Dariel. Tout d'abord je préviens que l'expérience que je vais relater est seulement présente dans ce texte car elle permet à mon sens de mieux rendre compte de la situation et elle n'est en aucun cas une façon de juger ou de blâmer mes interlocuteurs. De plus il me semble qu'ainsi, en connaissant mon état d'esprit au moment des faits, le lecteur sera plus à même de me critiquer et d'ajouter une plus-value à cette recherche si nous sommes en désaccord. À de nombreuses reprises

usar la palabra luchar para decir "estoy inventando". Tratando de resolver de todas las formas posible como vivir. Pero eso hasta robar, hasta corrupción. El cubano es combativo entonces es una manera de decir estoy batallando, luchando, no me doy por vencido. Pero tiene muchas interpretaciones.

²²² Pour plus d'informations sur la *Lucha*, voir Bloch, V., *La lutte. Cuba après l'effondrement de l'URSS*, Paris, Vendémiaire, 2018 ou LAFFITA VAN DEN HOVE D'ERTSENRYCK, Yailin. Sur l'île de la Révolution, « rien n'est impossible pour ceux qui luttent » : Le quotidien cubain dans la vallée de Viñales. Mémoire de master en anthropologie : interculturalité et développement. Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain, 2019.

lorsque j'étais à Mulgova, Dariel et Machín me demandaient de l'argent. Ils le faisaient sous formes de blagues en rigolant. Un jour j'ai cédé et donné à Dariel 5CUC car il me disait vouloir absolument acheter un cadeau pour l'anniversaire de sa fille. Ensuite je n'ai plus voulu réagir positivement à leurs demandes. Au début je n'y accordais pas beaucoup d'importance mais peu à peu j'ai commencé à sentir une sorte de malaise. Les choses se sont accélérées quand le boxeur mexicain, qui venait s'entraîner à l'*academia* et offrait donc à Dariel une source de revenu, est parti. Le duo ne m'adressait plus beaucoup la parole et leurs blagues devenaient souvent des sous-entendus voulant signifier mon avarice. Je refusais également car Dariel m'avait clairement affirmé que je pouvais venir gratuitement à Mulgova. Je lui expliquai aussi que s'il voulait que je le paye pour pouvoir venir à l'*academia*, nous pouvions en parler et que j'étais tout à fait ouvert à cela. Mais il me disait qu'il faisait cela gratuitement mais qu'il voulait que je lui offre de l'argent. Non pas en contrepartie, idée qu'il refusait catégoriquement d'avouer malgré tous ses sous-entendus y référant, mais seulement par amitié. Un jour que l'on sortait de la *finca*, il m'emmena à l'écart avec Machín et me dit :

Tu sais, ce que tu as vu c'est incroyable pour un étranger, des milliers de gens tueraient pour voir ce que tu as vu. Tout ça grâce à moi et Machín, et toi tu ne nous aimes pas. Tu ne nous aides même pas à vivre, tu es mauvais !²²³

A mon sens, le départ de la source de devise qu'il trouvait en un étranger mexicain a créé comme un appel d'air, Dariel sentait donc un manque à gagner et devait se retourner sur le seul étranger qui lui restait. Ses « combines » avec les *yumas* ne font que renforcer son image des étrangers comme source de devise inépuisable. Mais cette expérience montre également ce que des personnes peuvent être amenées à faire dans des conditions économiques difficiles. Malgré tout jamais je ne me suis senti en danger alors que dans un autre contexte, j'aurais pu me faire voler. Il me semble que ces attitudes de la part de Dariel sont plutôt dues à des difficultés financières qu'à un trait de sa personnalité. Sans vouloir ici prétendre que le gouvernement cubain n'en a pas une part de responsabilité, il me semble que ces difficultés économiques sont en

²²³ Dariel, ESPA nacional, 03/12/2019: *Sabes, lo que has visto es increíble pa' un extranjero, miles de personas matarían para ver lo que has visto. Todo eso gracias a mí y gracias a Machín, y tu no nos amas por nada. ¡No nos ayudas a vivir, eres malo!*

majeure partie dues au blocus économique étouffant imposé sur l'île depuis presque soixante ans. Dès lors de telles attitudes de « lucha » sont tout à fait compréhensibles, d'autant plus quand ils sont confrontés à des étrangers qui dépensent souvent l'équivalent d'un mois de salaire en une heure ou moins. L'écart de revenu est tellement grand entre les touristes occidentaux et le cubain moyen que cette manière de voir le *yuma* semble également inévitable. Un matin, à l'ombre du soleil, lorsque j'attendais le bus pour partir à l'entraînement je vis une vieille Chevrolet décapotable rose bonbon promener des touristes. Cette vision est très habituelle dans le centre de La Havane car les vieilles voitures des années 50 sont une réelle attraction touristique. Mais ce jour-là je ressentis quelque chose de différent en moi. Je vis ces quatre touristes blancs habillés de blanc éclatant, avec leurs grands chapeaux, leurs foulards, leurs coups de soleil et leurs appareils photos. Ils levaient les bras en criant. Dans leurs mains tendues vers le ciel, ils tenaient leurs téléphones, immortalisant à coups de photos ou vidéos ces instants qui leurs étaient « chers ». En effet tout le monde à Cuba sait qu'une demi-heure dans ces voitures coûte entre 40 et 60 CUC, ce qui représente deux à trois mois de salaire pour un cubain moyen. Un homme assis à côté de moi me regarde observer la scène. Il est assis à ma gauche, sur le même petit muret. Je tourne la tête vers lui, avec un sourire en coin il me lance alors un signe du menton qui en dit long. Un tel niveau de dépenses sera certainement toujours impossible pour lui. Il porte des bottes en caoutchouc, un long short trois-quarts dont on ne distingue plus la couleur originale, plutôt sale, il part travailler. Je ressens un certain dégoût mais en aucun cas de la jalousie. Cet écart est trop grand, trop facilement palpable et même jeté à la figure. Nous, nous allons prendre le bus, nous passerons l'heure suivante dans un bus moite et plein à craquer entre les aisselles de deux grands gaillards déjà remplis de sueur qui partent aussi travailler. Tout à coup, je comprends Dariel.

3.1.3 Luis : Tough love

Luis est l'entraîneur du *gimnasio* du *Parque Trillo*. C'était un bon boxeur mais il n'est jamais monté en équipe nationale, notamment à cause de certains problèmes disciplinaires. C'était un poids léger de soixante kilos. Un jour on lui propose de boxer contre un membre de l'équipe nationale en poids moyens (75 kg). Luis et son entraîneur accepteront et il réussira à monter jusqu'à septante-deux kilos. Bien entendu, avec douze kilos en plus, Luis n'était plus le même boxeur et le combat ne se déroula pas comme prévu. Lors de la fin d'un round il retourne dans son coin et se fait

sermonner par son entraîneur. Ne supportant pas cela, Luis s'emporte et envoie une gifle gantée à son entraîneur. Pour ce geste il sera suspendu quatre mois par l'INDER. Il remontera sur le ring après cela mais arrêtera ensuite définitivement sa carrière de boxeur. Luis est un revanchard et cela se sent lorsque ses élèves participent à des combats contre les jeunes de la EIDE par exemple.

Moi j'aime que mes élèves gagnent contre les petits de la EIDE. Parce qu'eux, à chaque fois, ils se croient plus fort que les autres, ils sont arrogants et prétentieux. Mais ça signifie que les entraîneurs ils les laissent agir ainsi et ça ça me plait pas. Tu vois comment mes petits ils arrivent, ils combattent et ils leur ferment la bouche. Beaucoup de fois, la EIDE ils sont venus me proposer de travailler là-bas et d'entraîner ces petits mais moi je n'irai jamais. Ça me plait de rester dans mon *combinado*, avec mes gens et faire mon travail avec mes petits de la rue. J'aime créer mes boxeurs dans la *base* et ne pas arriver après quand il y a déjà quelqu'un qui les a formés.²²⁴

Luis est donc en quelque sorte un revanchard, un homme du peuple qui veut rester dans son quartier, là où il jouit d'ailleurs d'une certaine reconnaissance pour le travail qu'il fait chaque jour. Jamais nous n'en avons pu parler directement mais je suis certain qu'il agit ainsi en rejet de l'institution, institution qui l'a dans un premier temps laissé sur le côté puis même sanctionné. Une certaine injustice à ses yeux qu'il n'a de cesse de combattre en essayant de gagner des combats face à cette institution. Malgré tout il arrive que Luis doive laisser partir certains de ses étudiants à la EIDE quand ils se font capter vers l'âge de 13 ans. Dans ce cas, Luis est tout de même fier d'avoir conduit un de « ses » boxeurs aux portes du haut niveau. Cette notion d'appropriation du boxeur est également très présente chez Luis. Il parle souvent du fait de « créer » « ses » propre boxeurs. En effet Luis possède un style particulier basé sur les déplacements, les défenses et surtout le travail des jambes. Il veut donc inculquer son style à ses boxeurs et non pas entraîner des boxeurs qui ont déjà un autre style qu'il faudrait

²²⁴ Luis, *Gimnasio parque Trillo*, 01/11/2019: A mí me gusta mucho cuando mis alumnos derrotan los niños de la EIDE. Porque ellos siempre, se creen mejor que lo demás, son prepotente, engreído y eso significa que los entrenadores los dejan actuar así y a mí no me gusta eso. Ve como mis niños vienen, pelean y los cierran la boca. Muchas veces la EIDE me ofrecieron trabajar allí y entrenar a esos niños, pero nunca iré. A mí me gusta más quedarme en mi combinado con mi gente y hacer mi trabajo eso con mis niños de la calle. Me gusta crear mis boxeadores en la base y no llegar después cuando ya alguien, otro, les formó.

corriger ou améliorer. Voilà pourquoi il travaille presque essentiellement avec des jeunes jusque douze ans.

J'ai déjà expliqué en amont la manière dont Luis pousse les petits lors des entraînements et à quel point il les fortifie. Il est dur avec ses jeunes boxeurs, du moins il l'est par rapport à ma socialisation personnelle, mais à la fin de l'entraînement, il me le dit lui-même :

C'est important de les pousser les petits, tu vois je suis dur avec eux, la vie n'est pas facile tu sais et il faut être fort, mais il faut aussi les motiver, leur donner une petite tape sur l'épaule et un mot d'encouragement parfois²²⁵.

Luis tente de faire de ces enfants des guerriers bien que certains le soient déjà, il crée des boxeurs forts, des hommes forts, aussi bien pour les combats dans le ring que pour ceux de la vie quotidienne. Et il complète cet apprentissage à la dure par des bribes d'encouragements et parfois de félicitations extravagantes car c'est ainsi que la méthode dure peut porter ses fruits.

Cette relation entre l'entraîneur et ses boxeurs est placée sous le signe du *tough love* (amour dur / amour vache) dont parle très bien Lucia Trimbur²²⁶ dans son ethnographie d'un club de boxe à Brooklyn. Selon elle, l'« amour » dans l'amour dur représente ce que fait l'entraîneur pour protéger son boxeur de la déception tout autant que des blessures²²⁷. Le « dur » représente quant à lui la croyance des entraîneurs selon laquelle les boxeurs ont une inclination générale à s'éloigner ou s'échapper des situations difficiles²²⁸. Quand Luis motive ou félicite ses boxeurs, cela fait également partie de l'« amour » de l'amour dur car il tente de leur donner confiance en eux alors que sans confiance, un boxeur peut difficilement remporter un combat. Si Luis ne retire pas le caillou qu'il a placé dans la chaussure de Sandy alors que celui-ci est en pleurs, c'est parce qu'il veut que le petit Sandy fasse appel à sa volonté et puisse surpasser cette douleur physique. Luis craint donc que s'il cède aux pleurs de ses jeunes élèves,

²²⁵ Luis, *Gimnasio Parque Trillo*, 02/12/2019: *Es importante empujar a los niños, ves que soy duro con ellos, la vida no es fácil sabes y tienen que ser fuerte, pero también tienes que estimularlos, darles una palmadita en el hombro y una palabra.*

²²⁶ Trimbur, L., « "Tough love": Mediation and articulation in the urban boxing gym », *Ethnography*, 12(3), 2011.

²²⁷ Trimbur, L., « "Tough love..." », 2011, *op. cit.*, p. 341.

²²⁸ *Ibidem*.

ils deviendront faibles et ne pourront pas puiser dans leurs ressources pour vaincre des situations difficiles.

Lors d'une compétition au *Gimnasio de boxeo Rafael Trejo* dans le centre de la Havane, en arrivant je salue Luis et lui demande comment il va. « On est là, on se bat avec les petits »²²⁹. Ceci montre que Luis vit les combats avec ses boxeurs, il se « bat » avec eux. D'une certaine manière il ne fait qu'un avec eux, car il est vrai qu'un boxeur n'est rien sans son entraîneur et inversement. Lors d'un combat Luis est en feu, il saute sur le bord du ring, à quelques centimètres de son boxeur, il crie des instructions. Il vit charnellement le combat comme s'il ne faisait qu'un avec son boxeur dans une sorte de mimétisme compassionnel²³⁰. Quand son petit boxeur assène un beau direct du droit en plein menton de son adversaire, Luis se jette par terre et mime le KO, il hurle de plaisir. Luis me dira plus tard que cette attitude n'est pas pour faire du cinéma.

Ça c'est pas pour faire le con, ni pour faire chier. Je fais tout ça pour encourager les petits, parce que comme ça ils gagnent en confiance et envoient plus de coups. Le petit il est heureux quand le professeur est fier de lui.²³¹

En effet les petits valorisent énormément la reconnaissance de leur entraîneur. Un jour, Luis félicite un petit pour s'être classé deuxième au petit jeu d'esquives. A la fin de l'entraînement, la mère du petit vient le chercher sur la rue. Le petit court vers elle, lui attrape la main et lui dit « maman le prof m'a félicité ! »²³².

Lors de nos conversations, Luis m'a mentionné à plusieurs reprises le fait qu'il ait entraîné des boxeurs qui sont ensuite passés par l'équipe nationale. Être membre de l'équipe nationale est le plus haut statut que l'on peut obtenir en tant que boxeur à Cuba. Luis s'occupe de la catégorie d'âge des *pioneriles* (11-12 ans) mais il a surtout une majorité d'enfants entre 8 et 11 ans. Travaillant donc à la base de la formation des pugilistes, il aime à rappeler qu'il a formé, créé, de très bons boxeurs, avant tout parce que cela lui procure beaucoup de fierté et de reconnaissance :

²²⁹ Allí, *fajándome con los niños*.

²³⁰ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, op. cit., p. 256.

²³¹ Luis, *Gimnasio Rafael Trejo*, 07/12/2019: *Eso no es para huevear, hago eso para estimular a los niños porque así ganan confianza y tiran más. El niño es feliz cuando ve el profesor orgulloso de él.*

²³² *Mama, el profe me felicitó.*

Tu sais, moi j'ai créé d'excellents boxeurs, ils sont passés par l'équipe nationale. Tout ça grâce au travail des jambes hein c'est tout. Et l'anticipation aussi. Mais tu vois moi je fais ça comme ça, c'est mon travail et j'essaye de le faire le mieux possible. [...] Bien sûr moi ça me fait plaisir quand mes élèves montent. Tu sais parfois je me promène dans la rue et il y a des gens qui m'arrêtent et qui me disent "putain mon gars Luis félicitations" pour un de mes élèves qui a gagné un combat. Ça oui ça me donne de la fierté. Mais tu sais je fais seulement le travail, moi je ne comprends pas pourquoi les étrangers ils viennent, ils veulent absolument s'entraîner avec moi, ils veulent faire des documentaires, filmer et tout ça. Je fais juste le travail et c'est ma vie mon pote.²³³

En effet, plusieurs équipes de boxe étrangères viennent à Cuba pour s'entraîner ainsi que des équipes de télévision pour réaliser des documentaires. Luis me montre une photo de l'acteur anglais Idriss Elba qui vint le voir avec son équipe de tournage en 2016 lorsqu'il tournait sa mini-série/documentaire « Idris Elba: Fighter ».

Luis est un forcené de la perfection pugilistique mais il le fait pour ses boxeurs avant lui-même. Il peut corriger la posture d'un de ses petits pendant dix minutes durant sans arrêter, en plein milieu de l'entraînement. Pendant ce temps personne ne peut alors lui parler. Il n'entend plus. La boxe est tellement en lui que pour raccrocher à la fin d'un appel téléphonique, il dit « *tiempo* ».

3.1.4 Dayan : le rêve d'ailleurs

Dayan est le capitaine de l'équipe de Mulgova, il commence la boxe lorsqu'il est en primaire, il a alors 8 ans. Un entraîneur de boxe vint à l'école pour *captar* (capter, recruter) des enfants pour leur apprendre la boxe dans un *gimnasio* du quartier de Cotorro à La Havane. L'objectif était de leur apprendre la boxe mais surtout de les faire participer à des compétitions. Lui et son cousin décidèrent de commencer

²³³ Luis, *Gimnasio Parque Trillo*, 01/10/2019: *Ya sabes, he creado algunos excelentes boxeadores, que pasaron por la selección. Y es todo gracias al trabajo de piernas, eso es todo. Y la anticipación también. Pero sabes, lo hago así, es mi trabajo y trato de hacerlo lo mejor posible. [...] Por supuesto que disfruto cuando mis niños suben. Sabes, a veces estoy por la calle y la gente me para y me dice "Coño asere Luis, felicidades" por un alumno mío que ganó una pelea. Eso sí me enorgullece. Pero sabes que yo sólo hago el trabajo, no entiendo por qué vienen los extranjeros así, quieren entrenar conmigo, quieren hacer documentales, grabar y todo eso. Sólo hago el trabajo y eso es mi vida pipo.*

ensemble. Après quatre mois de pratique son entraîneur l'emmena à une compétition et c'est là qu'il a vraiment pris goût à la boxe :

J'aimais tout, l'adrénaline, comment c'était la boxe, et apprendre à donner des coups, j'aimais bien donner des coups. Et à partir de là, je me suis intéressé de plus en plus à ce sport. Et j'ai donc continué continué continué.²³⁴

Il a ensuite participé à beaucoup de compétitions dans les catégories 9-10 ans et 11-12 ans en obtenant de bons résultats notamment plusieurs médailles d'or ou d'argent. Au fil du temps et des coups, Dayan est repéré et entre à la EIDE à treize ans, dans la catégorie 42 kg. Il est donc hébergé à l'école avec l'équipe, il y mange, y dort toute la semaine et rentre parfois chez lui les week-ends. Pendant trois ans il va continuer à s'entraîner et à participer à des compétitions avant de rentrer à la ESPA *juvenil* à 16 ans dans les catégories 48 et 50 kg. Finalement, arrivé à sa majorité, il intégrera la catégorie *mayores* de l'*academia* de Mulgova. En même temps il terminera ses études secondaires et obtiendra son diplôme en tant qu'éducateur sportif tout en continuant à s'entraîner tous les jours et à combattre. Après un an de service militaire obligatoire, il reviendra à l'*academia* pour « continuer à se battre »²³⁵. En 2018 il participe au tournoi *Playa Girón* dans la catégorie 52kg et perd contre la première figure de l'équipe nationale à l'époque, Yosvany Veitía. En 2019, j'ai pu l'observer remporter la médaille de bronze au même tournoi dans la catégorie 57 kg. Avec ce résultat, il est maintenant dans une présélection nationale et espère peut-être un jour monter en équipe nationale.

Un jour en sortant de l'ESPA *juvenil* là où l'équipe de Mulgova s'entraînait, Dayan m'explique ses projets :

Mon rêve c'est de devenir professionnel Nico, peu importe où mais en Colombie ce serait parfait, les colombiennes ce sont les plus belles femmes du monde. Tu sais ici tous les boxeurs ils veulent juste faire des résultats

²³⁴ Dayan, Mulgova, 01/10/2019: *Me gusto todo, la adrenalina, como era el boxeo, y aprender a dar golpes, me gusto dar golpes. Y de ahí me fui interesando más por el deporte. Y así seguí seguí seguí.*

²³⁵ Dayan, Mulgova, 01/10/2019: *Seguir fajandose.*

pour pouvoir sortir du pays et faire de l'argent pour aider la famille. Tout le monde veut ça, même les boxeurs de l'équipe nationale.²³⁶

Ce que raconte ici Dayan est quelque chose de très important pour les boxeurs cubains et même pour les sportifs en général. Cuba possède un long historique de migrations et particulièrement d'émigration des sportifs.

Dans l'île les places sont chères, que ce soit dans l'équipe nationale, la ESPA *juvenil* ou même dans les EIDE. La compétition est rude à Cuba pour arriver sur les plus hautes marches du haut niveau. Même si certains arrivent en équipe nationale, ils peuvent être troisième ou quatrième figure et dans ce cas ne jamais pouvoir accéder à la même reconnaissance économique ou sociale des premières figures. Les sportifs cubains peuvent vouloir quitter le pays pour concourir dans des fédérations professionnelles ou même pour être naturalisés et concourir aux jeux olympiques pour d'autres pays. Dans ces autres pays, ils seront en effet assurés d'être qualifiés pour participer aux jeux olympiques ou aux championnats du monde²³⁷. De plus, même les athlètes du monde amateur des autres pays gagnent plus d'argent que les athlètes cubains à titre égal. En plus de ces questions sportives et économiques, Dayan me parle du rôle que joue le blocus :

Les gens ils veulent partir parce qu'il n'y a pas d'argent ici, mais même s'il y avait de l'argent, il n'y aurait rien à acheter. Le blocus ça nous tue tous, c'est pour ça que tout le monde veut partir. Y a pas de bonne vie possible ici ou alors tu es champion olympique mais même avec ça tu restes bien en dessous de ceux qui boxent peut-être moins bien mais qui sont à l'étranger. Y a pas de futur ici.²³⁸

On comprend alors que le blocus imposé à Cuba est en grande partie responsable de cette fuite des muscles. Au-delà des lois économiques et commerciales, plusieurs lois migratoires étasuniennes ont eu leur influence sur ces migrations. À partir de 1966, la

²³⁶ Dayan, ESPA *juvenil*, 27/09/2019: *El sueño mío es ir al profesional Nico, no importa donde, pero en Colombia sería perfecto, las hevas colombianas son las más hermosas del mundo. Sabes que todos los boxeadores de aquí sólo quieren hacer resultados para poder salir del país y ganar dinero para ayudar a la familia. Todo el mundo quiere eso, y los boxeadores de la selección nacional también.*

²³⁷ Escarpit, F., « Cuba... », 2004, *op. cit.*, p. 59.

²³⁸ Dayan, Mulgova, 19/11/2019: *La gente quiere irse porque no hay dinero aquí, pero aunque hubiera dinero, no habría nada que comprar. El bloqueo nos mata a todos, por eso todos quieren irse. No hay una buena vida aquí o eres un campeón olímpico, pero incluso con eso sigues por debajo de los que boxean, tal vez no tan bien pero que están en el extranjero. No hay futuro aquí.*

loi d'ajustement cubain autorise les cubains à obtenir la résidence permanente aux Etats-Unis après un an seulement. Les cubains tentent alors de traverser le détroit de Floride sur des embarcations de fortune lors de trois grandes vagues de migrations. Cette loi aussi connue sous le nom de « pieds secs – pieds mouillés », accueille les cubains qui arrivent à toucher la côte des Etats-Unis et renvoie à Cuba ceux qui sont interceptés en mer. Ce régime spécial est bien à la faveur des seuls ressortissants cubains et aucun autre pays ne jouit d'un tel régime d'immigration. En limitant le nombre de visas autorisés aux cubains et en atteignant rarement la limite de visas décernés, les Etats-Unis encouragent fortement l'immigration illégale et de nombreux cubains ont perdu la vie en mer en voulant atteindre les côtes de Floride. En effet les cubains bénéficient de ce régime d'immigration spécial mais possèdent également le plus haut taux de refus lors des demandes de visas pour les Etats-Unis (environ 80% selon les sources), devant l'Afghanistan. Ceci vient donc bien exemplifier le travail de Nicholas De Genova à propos des migrations illégales. Selon lui les migrations sont « modelées », d'autant plus pour les migrations sans-papiers qui ne sont pas auto-gérées ou aléatoires mais bien produites et structurées²³⁹. En plus de ceci ces lois des « pieds secs – pieds mouillés » ont contribué à créer des réseaux de trafic dans lesquels des organisations à Miami se spécialisent dans le rôle de passeur. Ils font alors payer très cher pour embarquer dans un bateau et partir vers la Floride.

Beaucoup de sportifs cubains ont donc tenté de quitter le pays pour chercher de meilleures conditions de vie. Etant difficile de partir, pour des raisons tout aussi économiques que politiques, plusieurs athlètes ont tenté de désertir à l'occasion de compétitions internationales à l'image des boxeurs Guillermo Rigondeaux et Erislandy Lara. Tous deux délaissèrent leur fédération lors des jeux panaméricains organisés à Rio de Janeiro au Brésil en 2007. Les deux boxeurs avaient été contactés par le promoteur de boxe mafieux turco-allemand Ahrmet Öner et ses intermédiaires. Ils furent finalement repris par les autorités brésiliennes et renvoyés à Cuba avant de réussir à rejoindre Miami l'année suivante. Mais ces deux boxeurs ne furent pas les seuls et la liste de boxeurs ou de sportif de manière générale à avoir quitté leur île est très longue. Ceci est un réel problème pour Cuba qui forme tous ces athlètes

²³⁹ De Genova, N., « Migrant "Illegality" and Deportability in Everyday Life», *Annual Review of Anthropology*, 31, 2002.

absolument gratuitement et finalement ne récolte pas les fruits de ses investissements si les sportifs partent dans d'autres pays et ne reviennent pas à Cuba. Bien que l'avenir soit bouché pour certains boxeurs à partir de la quatrième figure, il est attendu d'eux qu'ils deviennent entraîneurs et rendent à leur tour à la société. De plus les boxeurs ne partent pas seuls ou selon leur propre décision uniquement. Ils sont très souvent fortement encouragés par des promoteurs étrangers qui leur offrent des sommes astronomiques et leur promettent mondes et merveilles.

Beaucoup de boxeurs cubains se sont donc vu offrir de grosses sommes d'argent lors de compétitions internationales à l'étranger pour quitter Cuba, renier sa nationalité et prendre la nationalité étatsunienne pour la plupart ou celle du pays d'accueil. C'est en effet une pratique courante aux USA que d'acheter des sportifs étrangers pour qu'ils viennent concourir pour leur équipe nationale. Ce phénomène est relativement généralisé dans les ligues professionnelles, en boxe bien sûr mais également en baseball où pour jouer dans la Major League Baseball (MLB), les joueurs cubains devaient renier leur nationalité. Depuis le 19 décembre 2018, une loi permettait aux joueurs de baseball cubains de jouer en MLB sans devoir se défaire de leur nationalité, c'est-à-dire sans perdre leur résidence à Cuba ni leur possibilité de revenir dans le championnat cubain. La franchise qui souhaitait s'attacher leurs services devait s'acquitter d'un dédommagement auprès de la fédération cubaine et les joueurs pouvaient recevoir une prime à la signature. Mais il semblerait que le président Donald Trump ait réussi à supprimer cette loi qui fut une décision du gouvernement Obama avant qu'il ne quitte ses fonctions. En effet Pour l'administration Trump, cet accord n'a pas lieu d'être. Selon elle la fédération est contrôlée par le gouvernement cubain, il est donc illégal de faire commerce avec elle.

Lors d'un entraînement à Mulgova, je rencontrai Emilio Correa Jr., médaillé d'argent aux jeux olympiques de Pékin en 2008 dans la catégorie 75 kg et fils de l'illustre boxeur Emilio Correa. A la fin de l'entraînement, il m'explique comment, lui aussi, a été approché par des promoteurs étrangers.

Pendant les championnats du monde à Bakou ils sont venus vers moi aussi tu sais. Ils m'ont ouvert une valise remplie de billets, remplie je te dis ! Ils voulaient que je vienne boxer avec eux en professionnel et ils m'offraient

des milliers de dollars. J'ai refusé parce que à l'époque j'étais en train de monter et je voulais rester près de ma mère car elle était malade.²⁴⁰

Fidel Castro a longtemps critiqué les pays riches qui « humilient ceux qui ont moins de ressources et achètent leurs joueurs en leur offrant de grandes quantités d'argent »²⁴¹. Si les boxeurs cubains partent pour les USA afin de boxer dans les ligues professionnelles de boxe ils se retrouvent bien souvent entre les mains de promoteurs gangsters américains ou étrangers qui les exploitent et arrangent leurs combats afin de faire le plus d'argent possible, même s'il faut pour cela perdre. Mais comme Correa, certains cubains refusent de quitter leur pays. Un des plus grands exemples avec Teofilo Stevenson est son successeur, le grand Felix Savon. En 1996, Savón rejette une proposition de 10 millions de dollars de Don King, le manitou de la boxe aux États-Unis, pour affronter Mike Tyson, à l'époque le meilleur du monde professionnel dans sa catégorie des poids lourds. Savón répondra à Don King :

Que représentent 10 millions de dollars comparés aux onze millions de Cubains qui me soutiennent ?²⁴²

Attaché à son pays et à son peuple, le pugiliste cubain ajouta :

Je ne veux pas être professionnel et me faire beaucoup d'argent. (...) Mon diplôme d'éducateur physique me suffit. (...) Les boxeurs professionnels sont exploités.²⁴³

²⁴⁰ Correa, Mulgova, 08/10/2019: *Durante los campeonatos mundiales de Bakú también vinieron a ver me sabes. Abrieron una maleta llena de dinero para mí, llena te digo! Querían que viniera a boxear con ellos de profesional y me ofrecieron miles de dólares. Me negué porque en ese momento estaba subiendo y quería estar cerca de mi madre porque estaba enferma.*

²⁴¹ Escarpit, F., « Cuba... », 2004, *op. cit.*, p. 53.

²⁴² Pironet, O., « Le socialisme de... », 2017, *op. cit.*, p. 81.

²⁴³ *Ibidem.*



Figure 7. Un dessin sur le mur d'un gymnasio du quartier Centro Habana représentant Felix Savón, son amour pour la patrie et son refus de passer professionnel à l'étranger. Traduction : Je suis disposé à aller combattre contre n'importe qui, n'importe où, mais je n'échange pas ma famille ni ma patrie pour l'argent. © J-N Kalitventzeff, 2019.

En effet, nombre d'exemples existent à propos de boxeurs professionnels utilisés puis délaissés à la fin de leur carrière qui finissent seuls et souvent ruinés.

Dans le bus pour aller à l'entraînement à La Finca, je parle avec Dayan. Il aime comparer Cuba aux autres pays et je l'informe sur certaines situations en Belgique ou dans d'autres pays. Il planifie de commencer des études à l'université des sports de La Havane pour devenir diplômé en boxe. Les boxeurs de haut niveau bénéficient d'un aménagement pour ces études qui facilite l'obtention du diplôme. Durant quatre ans, les boxeurs ont un jour de cours par semaine et peuvent s'entraîner le reste du temps. Pour Dayan, ce diplôme lui permettra de gagner plus d'argent, que ce soit à Cuba ou à l'étranger.

[...] Oui je vais les faire, c'est toujours mieux de l'avoir ce diplôme. Si tu deviens entraîneur, tu gagnes plus d'argent parce que les entraîneurs qui ont un diplôme ils sont payés un peu plus cher et les masters encore un peu

plus. Et si un jour qui sait je pars à l'étranger, avec un diplôme les gens ils m'accepteront plus pour les entrainer.²⁴⁴

On peut voir que Dayan essaye tout de même de planifier un certain futur en dehors de la seule pratique de la boxe pour pouvoir se retourner s'il n'arrive pas à atteindre ses objectifs en tant que boxeur. Il pense à être entraîneur tout en gardant à l'idée le fait de partir dans un autre pays. Arrivés à La Finca, nous descendons du bus et Dayan me lance :

Comme c'est bon d'être étranger, pouvoir voyager comme ça, faire des rencontres et apprendre. Maintenant moi je dois retourner lancer des coups de poing.²⁴⁵

J'ai entendu son *volver* (retourner) comme si par nos conversations dans le bus il avait d'une certaine manière voyagé et entrevu un futur. Maintenant il devait revenir à la dure réalité des coups. Peut-être que la boxe n'est pour lui plus une fin mais un moyen à présent.

Après l'entraînement à La Finca, le dernier avant le championnat national *Playa Girón*, les boxeurs participant au tournoi reçoivent une nouvelle paire de chaussures de boxe. Ce sont les chaussures de l'équipe nationale qui possède un partenariat avec la marque Puma. Elles sont belles, toutes neuves et aux couleurs de Cuba. Quand je demande à Dayan et Ovidio s'ils vont les porter ils me répondent :

Bien sûr que non haha ! On va les vendre frangin ! Si on trouve un cubain qui les veut on les vendra 60 dollars. Si on trouve un étranger on les vendra 100 ou 120 !

Moi : Et vous en avez des chaussures de boxe pour le tournoi (je ne les avais toujours vu qu'avec des baskets mais pas des chaussures de boxe) ?

Dayan : Oui moi j'en ai des vieilles, elles sont un peu cassées mais ça fera l'affaire.

²⁴⁴ Dayan, bus 450, 04/12/2019: *Sí les voy hacer, siempre es mejor obtener esa licenciatura. Si te conviertes en entrenador, ganas más dinero porque los entrenadores que tienen una licenciatura son pagados un poco más y los másteres un poco más. Y si un día, quién sabe, me voy pa' fuera, con un diploma la gente me aceptará más para entrenarlos.*

²⁴⁵ Dayan, La Finca, 04/12/2019: *Que rico esta ser extranjero, poder viajar así y conocer, ahora yo tengo que volver a tirar piñazos.*

Ovidio : Non moi j'en ai pas mais t'inquiète on trouvera bien quelqu'un qui nous en prêtera pour le *Playa*. L'argent c'est plus important, tu connais bien la situation ici hein !



Figure 8. Paire de chaussures neuves offertes par l'équipe nationale à Dayan et Ovidio. Elles représentent une source de devise pour les boxeurs de Mulgova plutôt qu'un objet prestigieux qu'ils vont porter. © J-N Kalitventzeff, 2019

Sur le chemin du retour, Dayan me raconte qu'il veut vraiment partir mais qu'il voudrait ensuite rentrer à Cuba avec l'argent d'*afuera* (dehors) pour pouvoir mener une belle vie. À Cuba la plupart des gens ne parlent qu'en *aquí* (ici) et *afuera* pour parler d'autres pays. Peu importe où se trouve *afuera*, ni sa situation politique ou économique puisque c'est *afuera*. *Afuera* ne veut rien dire mais en même temps cela représente tout. Car cela veut dire loin de *aquí* ou la situation *no es fácil* (ce n'est pas facile) mais pour les plus positifs *tampoco es difícil* (ce n'est pas non plus difficile). *Aquí no hay futuro* (ici il n'y a pas d'avenir) et cela je l'ai bien compris au fil du temps.

3.1.5 Lucien: boxe et politique

J'ai rencontré Lucien pour la première fois chez lui, sur la petite terrasse devant sa maison. Un homme d'une soixantaine d'années mais grand et fort comme un bœuf. Il est belge et vient d'un petit village au sud de Gand. Il a toujours été sportif mais s'est intéressé à la boxe à partir de ses 18 ans. Depuis, il y a dédié sa vie. Il a commencé à

boxer puis a pris quelques cours en Flandres pour en savoir plus sur le fonctionnement du corps, la préparation physique et les entraînements des athlètes. De fil en aiguille, il s'est retrouvé à La Havane pour suivre un cours sur la boxe dans l'université des sports Manuel Fajardo. Là-bas il rencontre un professeur avec qui il crée une relation d'amitié forte qui dure encore aujourd'hui. Lucien se rendait à Cuba tous les ans à raison de six mois par an pendant trois ans pour y suivre des cours puis un jour, son ancien professeur et ami lui proposa un travail, c'était un poste d'entraîneur dans *la base*, c'est-à-dire dans un *gimnasio* de quartier dans le *municipio el Cerro*. Il s'y installe donc de manière permanente en compagnie de sa femme, cubaine, avec laquelle il s'est marié un an auparavant. Je ne dirai pas ici le mot « jamais » mais il est certain que rencontrer un entraîneur de boxe étranger entraîner à Cuba est extrêmement rare. Lucien entraîne donc dans le *municipio el Cerro*, un quartier assez populaire, depuis une quinzaine d'années. Juste à côté de la route principale, dans un petit parc en triangle entre routes et habitations, sous trois arbres, il a établi son *gimnasio*. A l'origine, il n'y avait pas de sol, juste de la terre qui formait de la boue quand il pleuvait c'était « *un desastre* » (un désastre) selon Lucien. Mais au fil du temps il a réussi à acheter un peu de matériel de construction, si rare à Cuba, pour construire avec l'aide de certains pères de ses élèves, une dalle de béton. Cette petite dalle sert de ring et permet de s'entraîner même quand il pleut.

A la manière de Luis, Lucien représente très bien la relation particulière entre un boxeur et son entraîneur, le *tough love* (amour dur).

L'entraîneur, il doit être toujours là pour le boxeur, à n'importe quel moment et pour n'importe quel problème même si ce n'est pas en rapport avec la boxe car ça affectera la boxe. Il doit toujours être là, toujours le suivre, mais sans rien dire ! Si l'entraîneur dit « je suis avec toi, je serai avec toi », là c'est perdu. De toute manière le boxeur il sent ça, il ne faut pas le dire²⁴⁶.

Lorsque j'étais à Camagüey avec Jo, nous avons rendu visite à l'*academia*, dans le centre de la ville. Des *sparrings* étaient organisés entre les catégories *pioneriles* (11-

²⁴⁶ Lucien, Camagüey, 14/12/2019: *El entrenador, debe estar siempre a disposición del boxeador, en cualquier momento y para cualquier problema, aunque no esté relacionado con el boxeo porque afectará al boxeo. ¡Tiene que estar siempre ahí, seguirlo siempre, pero sin decir nada! Si el entrenador dice: "Estoy contigo, estaré contigo", está perdido. De todas maneras, el boxeador siente eso, no debe decirlo.*

12 ans) de l'*academia* de Camagüey et de celle d'Holguín qui leur rendait visite. Pendant les combats nous étions assis juste derrière l'équipe de Camagüey et Lucien n'avait de cesse de les stimuler.

Alors Camagüey vous avez peur hein, ça se voit ! Toi pourquoi tu trembles ? Ah oui je sais, c'est parce que Holguín ils envoient des sacrés coups de poings ! Ils vont vous tuer²⁴⁷!

Lucien disait tout cela avec une attitude joueuse, il souriait, il riait mais jamais il n'a dit à ces petits que c'était une blague, jamais il ne leur a fait comprendre qu'il était de leur côté bien que nous fussions assis derrière eux. Par moment certains des boxeurs semblaient troublés, se mettant à douter réellement du caractère espiègle des interventions de Lucien. Il faut bien comprendre que tous les jeunes boxeurs que j'ai pu rencontrer à Cuba reçoivent sans cesse ce genre d'éducation pugilistique, une éducation à la dure qui force à encaisser des situations agonistiques, à rester fort dans des situations difficiles. Lucien m'explique qu'endurcir les petits est une partie fondamentale de l'entraînement à laquelle on ne peut déroger.

Tu sais c'est un équilibre, parfois il faut être dur et parfois il faut être doux. Pendant les combats je pense qu'il faut toujours soutenir les petits mais après le combat on peut être dur s'il le faut, quand le boxeur aurait pu gagner s'il avait écouté les conseils, par exemple. Pendant l'entraînement aussi on peut être dur, parfois il faut punir. Ceux qui foutent la merde je les envoie courir ou bien je les sermonne devant tout le monde comme ça leur prestige diminue au sein du groupe et ils sont moins tentés de refaire les malins plus tard. Si ça va trop loin malgré les punitions je peux virer un petit qui ne comprend rien. Car garder un boxeur qui fait de la merde ça contamine toute l'équipe. C'est très dangereux car ça peut tuer l'équipe²⁴⁸.

²⁴⁷ Lucien, Camagüey, 12/12/2019: *Oye Camagüey, tienen miedo, eh, ¿se nota! ¿Por qué estás temblando? ¡Ah, sí, ya sé, es porque Holguín, están tirando piñazos! Los van a matar.*

²⁴⁸ Lucien, Camagüey, 14/12/2019: *Sabes, es un equilibrio, a veces tienes que ser duro y a veces dulce. Durante las peleas creo que siempre hay que apoyar a los niños, pero después de la pelea puedes ser duro si es necesario, si el boxeador pudiera haber ganado si hubiera escuchado los consejos, por ejemplo. Durante el entrenamiento también puedes ser duro, a veces tienes que castigar. A los que me hacen mierda los mando a correr o los castigo en frente de todos, para que su prestigio disminuya dentro del grupo y estén menos tentados de volver a hacerse los inteligentes más tarde. Si va demasiado lejos a pesar de los castigos puedo despedir a un niño que no entiende nada.*

Cet amour dur a donc un rôle individuel sur le boxeur mais il a aussi des implications collectives. Cet amour dur permet de tenir l'équipe et c'est le plus important car selon Lucien la boxe est un sport d'équipe. On a besoin de ses partenaires pour s'entraîner et progresser. Finalement on montera seul sur le ring mais « sans son équipe le boxeur n'est rien, c'est un sport collectif-personnel »²⁴⁹.

Quand ses élèves gagnaient des combats ou des tournois, parfois l'organisation ne donnait pas de prix aux boxeurs. Alors Lucien trouvait des médailles ou imprimait des diplômes (si c'étaient des combats importants, en couleur et avec la photo des boxeurs) et venait les donner au *matutino* à l'école devant tous les élèves. Le *matutino*, est une cérémonie qui a lieu dans toutes les écoles de Cuba au début de la journée. Tous les élèves se retrouvent en rang dans la cour principale. Ils font le salut au drapeau, chantent l'hymne national et le directeur donne quelques informations de la journée. Les écoles étant bien vues lorsqu'elles ont des relations avec le monde du sport, il a été facile pour Lucien d'obtenir la possibilité de décerner ses médailles durant le *matutino*. Faire cela accorde un grand prestige et une grande fierté aux boxeurs et souvent les jeunes boxeurs gardent leur médaille autour du cou toute la journée durant. Ceux qui reçoivent une médaille se font féliciter par leurs camarades.

Mais Lucien entraîne aussi des jeunes qui n'iront pas dans le haut niveau plus tard, c'est même la majorité. Certains veulent faire des combats et d'autres non. Pour certains, le simple fait de réussir à terminer un combat de boxe sans mourir ou être salement amoché est une victoire et cela est très important.

3.1.5.1 *Politique internationale contre Cuba au sein de la boxe*

Lucien fut arbitre pendant plusieurs années et connaît donc assez bien les règles et leur évolution au fil du temps. Lors d'une conversation sur la petite terrasse devant chez lui, il m'explique que dans l'évolution des règles de boxe on peut voir cette politique internationale contre Cuba dont le blocus est l'arbre qui cache la forêt. En effet, au fil du temps, les règles ainsi que les critères pour le comptage des points ont évolué et cette évolution s'est faite, volontairement ou non, au désavantage de Cuba.

Porque mantener a un boxeador que hace mierda contamina a todo el equipo. Es muy peligroso porque puede matar al equipo.

²⁴⁹ Lucien, Camagüey, 14/12/2019: *Sin su equipo, el boxeador no es nada, es un deportivo colectivo-personal.*

Le style cubain est un style où l'on boxe en arrière, avant les boxeurs cubains attaquaient et sortaient mais maintenant avec les nouvelles règles depuis 2013 ce n'est plus possible parce que si tu fais ça tu perds le combat, c'est boxer en arrière, en reculant, les Cubains ont fait beaucoup ça dans les années 1980 / 90 c'était une boxe incroyable, très agréable, ils dansaient sur le ring. Aujourd'hui, si tu fais ça, tu ne gagnes pas le combat. Et c'est pour ça qu'ils ont changé les règles, pour nuire à Cuba. Ce n'est pas un hasard. Les règles ont été changées par les Ouzbeks, les Kazakhs, les Russes, parce qu'eux ils font aagrrgh aargh, tu sais, ils baissent la tête et frappent dans tout, ce n'est pas une coïncidence, c'est de la politique. Ils ont tué la vraie boxe.²⁵⁰

En effet le style cubain est un style tout en souplesse, en légèreté, les boxeurs cubains glissent sur le ring. Mais ils esquivent également énormément, en effet, passés maîtres dans l'art du *Resolver* (résoudre) dans la vie de tous les jours, les boxeurs apprennent également à *Resolver* les problèmes posés par leurs adversaires dans le ring. Ils tentent alors souvent de reculer afin de contre-attaquer et de surprendre l'adversaire. D'autant plus aujourd'hui avec le succès du poids mi-lourd Julio César la Cruz, 4 fois champion du monde, une fois champion olympique, son style félin et ses mains basses. Il inspire sans contexte toute une génération de boxeurs. Mais on peut constater que les règles de l'AIBA (Association Internationale de Boxe Amateur) ont évolué et accordent maintenant plus de points aux boxeurs « entreprenants », c'est-à-dire ceux qui attaquent, ceux qui se jettent parfois tête baissée en cherchant à placer un KO à l'adversaire. L'évolution des règles et de l'attribution des points dans les combats de boxe amateur s'est faite, volontairement ou non, au détriment du style cubain. En le défavorisant. Un style tout en rapidité, en contre-attaque et en esquive. Aujourd'hui on ne peut plus boxer en reculant, il faut toujours avancer pour se voir crédité de « l'initiative ». Aujourd'hui en effet il est écrit dans le règlement qu'il faut être

²⁵⁰ Lucien, chez lui, 09/10/2019: *El estilo cubano es un estilo de boxear por atrás, antes los boxeadores cubanos atacaron y se fueron pero ahora con el nuevo reglamento hace 2013 no es más posible porque si tu hace eso tu pierdes la pelea, es boxear por atrás, los cubanos hicieron mucho eso en los años ochenta/noventa fue un boxeo increíble, muy lindo, bailaban en el ring. Hoy día si tu hace eso no ganas la pelea. Y por eso cambiaron el reglamento, por hacer daño a Cuba. Eso no es casualidad. El reglamento ha cambiado por los uzbekos, los kazakos, por los rusos entiendes ¿porque ellos aagrrgh aargh tú sabes, bajen la cabeza y golpean todo, eso no es casualidad es política. Mataron el boxeo de verdad.*

considéré comme « Effective agressor »²⁵¹ pour gagner même si cette notion reste floue.

Il a aussi été question pendant un certain temps de retirer la boxe des jeux olympiques 2020. En cause la gérance douteuse de l'AIBA, notamment par son président ouzbèque Gafur Rakhimov qui décida de démissionner début 2019 après des accusations selon lesquelles il ferait partie d'organisations criminelles. L'organisation de la boxe aux Jeux Olympiques a donc été retirée à l'AIBA mais les discussions sont toujours en cours pour la retirer complètement du programme d'ici les jeux 2024.

Il ne faut pas croire que le comité olympique ce ne sont pas des corrompus ! Il a toujours été dirigé par les élites mondiales. S'ils veulent retirer la boxe c'est parce que les pays riches ne gagnent pas, alors ça ne génère pas d'argent. Retirer un sport qui était même au programme des jeux dans l'antiquité, tu t'imagines ! Ce ne sont que des corrompus. Et maintenant ils ont réintroduit le golf. Dis-moi qui fait du golf en Afrique ? En Asie ? Et le Breakdance ? C'est seulement pour avantager les pays occidentaux et ramener de l'argent. Le sport et ses règles sont dominés par le monde capitaliste²⁵².

Si la boxe devait être retirée des jeux olympiques, cela porterait un grand coup à la boxe amateur en général mais encore plus à la boxe cubaine. Beaucoup de jeunes boxeurs cubains rêvent en effet de devenir un jour champion olympique mais si ce rêve disparaît, il ne reste que des compétitions moins prestigieuses ou la boxe professionnelle, interdite à Cuba...

3.1.5.2 Un desastre !

À Cuba, pour chaque province un *comisionado* est mis en place par l'INDER et gère la boxe dans sa province. C'est lui qui met en place les entraîneurs dans l'*academia* ou dans l'EIDE. Normalement, il y a un contrôle de l'INDER sur les entraîneurs en place, mais dans les faits, ce contrôle n'a pas nécessairement lieu. Le *comisionado*

²⁵¹ AIBA Referee and Judge Regulations, International Boxing Association, 2018. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.aiba.org/aiba-technical-competition-rules/>

²⁵² Lucien, chez lui, 09/10/2019: *¡No pienses que el Comité Olímpico no es corrupto! Siempre ha sido dirigido por la élite mundial. Si quieren sacar al boxeo es porque los países ricos no ganan, entonces no generan dinero. ¡Quitar un deporte que estaba incluso en el programa de juegos en la antigüedad, imaginas ! Sólo son corruptos. Y ahora han reintroducido el golf. Dime, ¿quién está jugando al golf en África? ¿en Asia? ¿Y el breakdance? Es sólo para beneficiar a los países occidentales y traer dinero. El deporte y sus reglas están dominados por el mundo capitalista, chico.*

décide également en dernière instance des jeunes qui rentrent dans l'EIDE. Mais Lucien me raconte qu'il existe un problème à La Havane :

Le *comisionado* accepte des pots-de-vin de certains parents pour faire entrer leur fils dans la EIDE. Souvent ce sont des enfants qui ne sont pas investi dans les études ou qui ne travaillent pas non plus. Les parents ils pensent que leur enfant pourra peut-être servir à quelque chose dans le sport s'il s'y investit à plein temps. Et voilà ce sont des gens qui ont un peu d'argent donc ils payent. Il y a des mères qui couchent avec le *comisionado* pour faire entrer leur enfant à la EIDE. C'est vraiment un porc qui n'est même pas intéressé par la boxe. C'est un désastre²⁵³.

Les EIDE disposant d'un nombre de places limitées, ce processus a pour conséquence que certains talents purs sont laissés sur le côté et n'ont pas accès à la EIDE car il n'y a plus de places disponibles. Il y a quelques années, Lucien a eu quatre de ses boxeurs captés à la EIDE. Il me raconte que parce qu'il n'a pas payé de pot-de-vin pour cela, ils ne voulaient plus capter ses boxeurs.

C'est le *comisionado* qui refuse. C'est lui le pourri et c'est lui qui a le droit de veto ! Les parents le payent pour que leur fils rentre à la EIDE et même pour que ce soit lui qui aille au championnat national. C'est le *comisionado* qui remet les listes avec les boxeurs inscrits pour les compétitions donc au final c'est lui qui choisit. En plus, c'est lui qui met les entraîneurs en place dans la EIDE et dans l'*academia* donc il met forcément des gens qui vont dans son sens, ses amis. Comment tu penses qu'un entraîneur comme Dariel peut arriver directeur technique de l'*academia* ? Tu sais quoi, même aux compétitions provinciales avec mes petits il y a des parents qui payent pour que leur fils gagne. Alors bien sûr, plusieurs parents payent, le *comisionado* prend tout mais il n'y a pas tout le monde qui peut gagner. Et

²⁵³ Lucien, Camagüey, 15/12/2019: *El comisionado acepta sobornos de algunos padres para que su hijo entre en la EIDE. A menudo se trata de niños que no se invierten en estudios o que tampoco trabajan. Los padres piensan que su hijo podría ser útil en el deporte si se invierte a tiempo completo. Y estas personas son las que tienen algo de dinero, así que pagan. Hay madres que se acuestan con el comisionado para que su hijo entre en la EIDE. Es realmente un puerco que ni siquiera está interesado en el boxeo. Es un desastre chico.*

donc voilà ça part en disputes et en bagarre, un jour il y a un père qui a sorti un couteau. Je te jure La Havane c'est un désastre mec²⁵⁴.

Il y a donc une certaine corruption à La Havane que Lucien a souvent l'occasion d'expérimenter. Cette corruption le révolte dans un sens mais bien qu'il s'y soit toujours opposé fermement et ostensiblement, elle est aussi une certaine fatalité car impossible à éradiquer par lui seul. Les parents qui achètent les places de leurs enfants dans les EIDE sont souvent découragés car leur jeune ne fait pas grand-chose, il n'étudie pas bien à l'école et ils pensent qu'il pourra faire quelque chose dans le sport s'il s'y dédie entièrement. Lucien pense différemment.

En réalité c'est le contraire qui se passe ! ils n'ont pas l'envie donc ils ne font rien. Ensuite ils contaminent l'équipe et la tirent vers le bas. Un boxeur qui n'a pas la passion ne peut rien faire dans la boxe. Pour boxer tu dois avoir tellement de force mentale que tu ne peux rien faire si tu n'es pas concerné à cent pour cent.²⁵⁵

Mais la corruption, par le simple fait d'exister, peut aussi créer de la démotivation, chez des personnes qui ne sont pas impliquées dans le processus frauduleux. En effet, un jour alors que j'étais en train de discuter avec Luis près du *gimnasio* du *Parque Trillo*, un ami à lui arrive. C'est le père d'un de ses anciens boxeurs. Le fils était très talentueux et deux fois champion de La Havane dans les catégories de jeunes. Mais son père me raconte qu'un jour « ils lui ont volé le combat, et du coup il a été démotivé et il ne voulait plus boxer. Quel dommage ! »²⁵⁶. Ce qu'on peut constater ici c'est que le simple fait qu'il y ait de la corruption plus ou moins avérée fait planer le doute sur chaque victoire serrée. Il arrive que des combats soient réellement vendus comme on

²⁵⁴ Lucien, Camagüey, 15/12/2019: *Es el comisionado que niega. ¡Él es el podrido y el que tiene el veto! Los padres le pagan para que su hijo entre en la EIDE e incluso para que vaya al campeonato nacional. Es el comisionado quien presenta las listas con los boxeadores inscritos en las competencias, así que al final es él que elige. Además, él es quien pone a los entrenadores en su lugar en la EIDE y en la academia, entonces seguro que pone a la gente que va en su dirección, sus amigos. ¿Cómo crees que un entrenador como Dariel puede llegar a ser director técnico de la academia? ¿Sabes qué? Incluso en las competiciones provinciales con mis hijos hay padres que pagan para que su hijo gane. Así que por supuesto muchos padres pagan, el comisionado se lleva todo, pero no todos pueden ganar. Y así hay discusiones y bronca, un día un padre sacó un cuchillo. Lo juro, La Habana es un desastre chico.*

²⁵⁵ Lucien, Camagüey, 15/12/2019: *¡En realidad es lo contrario que pasa! No tienen el deseo, así que no hacen nada. Luego contaminan al equipo y los derriban. Un boxeador que no tiene pasión no puede hacer nada en el boxeo. Para boxear hay que tener tanta fuerza mental que no se puede hacer nada si no se está implicado ciento por ciento.*

²⁵⁶ Père du boxeur, Parque Trillo, 25/09/2019: *Se la quitaron [la pelea], y entonces fue desmotivado y no quiso boxear más ¡Una lástima!*

le dit lorsque quelqu'un a soudoyé des juges pour influencer leur décision mais parfois, et l'on ose espérer que c'est la majorité, ils ne le sont pas. Malgré tout l'ombre de la corruption plane toujours sur les combats et sert même de justification à certains pour expliquer les défaillances de leurs boxeurs. Dans ce cas-ci le but n'est pas de savoir si oui ou non son fils méritait de gagner mais de comprendre que le fait de douter du fait de la validité de cette victoire de l'adversaire a dégouté un jeune boxeur talentueux qui a décidé de s'arrêter là.

3.2 Parcours types

Suite à la présentation de différentes personnes et des enjeux qu'ils cristallisent, j'ai décidé de dresser une liste non-exhaustive de profils idéal-typiques qui caractérisent bien les enjeux mis en lumière au chapitre précédent.

3.2.1 Celui qui a une licence et qui boxe (Dayan) :

Certains boxeurs ont une licence et sont donc payés pour leur pratique sportive. Dayan occupe un poste de professeur de boxe et il est payé par l'INDER sans devoir effectivement prêter et donner des cours de boxe. Avec la licence, les boxeurs sont payés environ 1000 pesos²⁵⁷ par mois. Avec ces 1000 pesos il est possible de vivre mais la plupart des boxeurs disposant d'une licence m'expliquent qu'ils ne peuvent pas tenir tout le mois. Pour gagner plus d'argent les boxeurs dans le cas de Dayan doivent *luchar* (lutter) sur le côté et trouver des solutions comme vendre des vêtements ou des chaussures. Si les boxeurs font des études pour obtenir le diplôme de professeur supérieur de boxe (*licenciatura*), ils sont payés plus cher par l'INDER.

3.2.2 Celui qui n'a pas de licence (Lovaina, Hardy, La Paz):

Certains boxeurs n'obtiennent pas de licence et donc ils ne sont pas payés pour leur pratique intensive du sport. Ils doivent donc s'arranger pour trouver un petit boulot qui, souvent n'est pas fixe et peu rémunéré. Lovaina n'a pas de licence, il vit chez sa mère et après les entraînements, retourne dans son village pour laver des voitures. Avec ce travail intermittent il peut gagner, les bons jours, jusqu'à 40 pesos²⁵⁸ par jour. Les jours ne sont bien entendu pas tous de bons jours et il ne travaille pas quotidiennement car il m'explique qu'après l'entraînement il est souvent fatigué et va dormir. Au fur et à mesure que la compétition se rapprochait, les entraîneurs ont dit à Lovaina de ne plus aller travailler car il devait se reposer au maximum pour augmenter

²⁵⁷ Environ 32€.

²⁵⁸ Environ 1,20€.

sa récupération. Malgré tout, il ne fut pas repris pour participer au *Playa Girón*. Hardy lui, travaille en confectionnant des brosses. Les gens qui les vendent dans la rue lui apportent le matériel et lui les produit. Il ne travaille pas tous les jours non plus mais peut gagner jusqu'à 60 pesos²⁵⁹ par jour. La Paz, ce grand colosse qui plait beaucoup aux jeunes filles, lui non plus n'a pas de licence. Il allait devenir père d'une petite fille dans le courant du mois de janvier 2020. Il ne travaille pas régulièrement mais organise de temps en temps quelques combines douteuses avec son cousin. Aucun de ces trois boxeurs n'a été retenu pour le *Playa Girón*, ils ne gagnent pas d'argent avec la boxe et n'arriveront certainement jamais en équipe nationale. Ils devront certainement arrêter la boxe à partir d'un moment et tenter de trouver un travail qui leur permette de subvenir à leurs besoins.

3.2.3 Celui qui arrive en Equipe nationale :

Un des plus grands objectifs de tous les boxeurs cubains est d'arriver jusqu'à l'équipe nationale, mais il n'y a qu'une trentaine de places. Quand on est boxeur dans l'équipe nationale, on reçoit un salaire mensuel d'environ 1000 pesos²⁶⁰ également. Avec le statut de boxeur de l'équipe nationale, les boxeurs accèdent à une reconnaissance certaine qui leur offre certains avantages dus à leur notoriété. Ils peuvent par exemple se faire offrir leur repas au restaurant, le taxi ou une coupe de cheveux chez le coiffeur. Pour n'importe quel champion olympique ou mondial, le champion reçoit un salaire mensuel à vie de 300 CUC²⁶¹, il reçoit également une maison et une voiture. Un champion panaméricain reçoit un salaire mensuel à vie également de 150 CUC²⁶² et un champion centraméricain 100 CUC²⁶³. Pour un athlète européen ceci ne représente rien mais c'est bien une fortune pour un cubain moyen. D'autres athlètes occidentaux gagnent parfois 40.000\$ pour une médaille d'or aux jeux olympiques mais beaucoup de champions se sont retrouvés pauvres et à la rue, obligés de vendre leurs médailles pour manger. Dès lors, il est possible de se poser la question de ce qui est le plus intéressant, toutes proportions gardées. Il est implicitement attendu des champions cubains qu'ils rendent à la société d'une certaine manière en devenant professeur ou en occupant des fonctions représentatives au sein de l'INDER. Malgré tout il est

²⁵⁹ Environ 1,90€.

²⁶⁰ Michel, UCCFD, 18/09/2019.

²⁶¹ Environ 255€.

²⁶² Environ 127€.

²⁶³ Environ 85€.

difficile de rester première figure de sa catégorie dans l'équipe nationale étant donné la convoitise pour ce poste et la massivité de jeunes athlètes qui poussent pour monter.

3.2.4 Celui qui fait la *licenciatura* pour assurer son avenir (Ovidio):

Certains boxeurs qui n'arrivent pas à monter en équipe nationales décident d'aller à l'université et de s'inscrire aux études pour devenir à terme professeur et gagner un bon salaire (environ 1600 pesos²⁶⁴). Ces études sont relativement abordables pour les boxeurs malgré qu'elles demandent un peu de travail. En effet, elles sont conçues dans une vision de réintégration dans la société pour des boxeurs n'ayant pas fait d'études et pour certains n'ayant pas fini l'école secondaire. Ils deviennent alors professeurs et s'ils décident de se lancer dans un master, qu'ils y parviennent, alors ils peuvent espérer gagner entre 1800 et 2000 pesos²⁶⁵ par mois. Les salaires ayant doublé en 2019 dans les secteurs de la santé et de l'éducation, devenir professeur est un excellent moyen de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. C'est le choix qu'a fait Ovidio, 25 ans, qui fut diplômé cette année en juin 2020. Il est récemment devenu père d'une petite fille qu'il a eu avec sa petite amie de 19 ans. 2019 était la dernière année où il espérait encore monter en équipe nationale mais sa défaite au premier tour du *Playa Girón* l'en a empêché. Lorsque nous parlions à Mulgova il me disait : « je suis fatigué, c'est bouché, j'essaye encore cette année et s'ils ne me prennent pas j'arrête, je vais faire quelque chose qui me fait gagner plus d'argent et moins me fatiguer »²⁶⁶.

3.2.5 Celui qui part à l'étranger, boxeur (Rigondeaux) ou entraîneur (Alberto):

Qu'ils soient en équipe nationale ou non, les boxeurs ou les entraîneurs peuvent être tentés de gagner plus d'argent en partant à l'étranger. S'ils en ont la possibilité, ils partent alors. Certains partent légalement sous forme de missions comme Alberto mais d'autres désertent comme les nombreux boxeurs Rigondeaux, Lara, Solis etc. Ceux qui partent gagnent généralement beaucoup plus d'argent pendant un temps, ils accèdent à une certaine reconnaissance mondiale dans la boxe professionnelle mais ils auront moins de reconnaissance sociale de la part des cubains de l'île. Pour le moins de manière affichée. De plus ils doivent souvent se défaire de leur nationalité cubaine ce qui est très mal vu par certains à Cuba et notamment par l'idéologie qu'a véhiculé Fidel Castro pendant plus de 40 ans.

²⁶⁴ Environ 51€.

²⁶⁵ Environ entre 57 et 64€.

²⁶⁶ Ovidio, Mulgova, 28/11/2019 : *Estoy cansado, está bloqueado, lo estoy intentando de nuevo este año y si no me cogen me paro, voy a hacer algo que me haga ganar más dinero y cansarme menos.*

3.2.6 Ceux qui doivent se retirer de la boxe :

Enormément de boxeurs n'ont finalement pas la possibilité de monter en équipe nationale, ni de passer pro dans un autre pays, ni de devenir entraîneur à Cuba ou à l'étranger. Ces personnes doivent alors sortir de la boxe pour trouver du travail même s'ils peuvent encore bien sûr pratiquer pour le loisir. Dayan m'explique tout de même qu'il est difficile de trouver un bon travail qui paye, alors beaucoup de gens se tournent vers des circuits informels ou dans le tourisme. Ils doivent alors rentrer dans un sens plus figuré de *lucha* (lutte) pour vivre et trouver des solutions.

C'est sûrement ce que devra faire Lovaina, Hardy ou La Paz. C'est en tout cas ce qu'ont fait Yuri, Bryan, Fajardo, Yosbel, Alexis et bien d'autres.

4 Quatrième partie: Être un boxeur à Cuba

Après avoir présenté les vies et les enjeux qui sont liés à la boxe à Cuba, je vais tenter ici de montrer les causes profondes d'un tel succès de la boxe à Cuba. J'essayerai ensuite de dresser un portrait de la manière particulière d'être au monde présente chez tous les boxeurs que j'ai pu rencontrer et que j'ai décidé d'appeler « la culture du boxeur cubain » ainsi que ses conditions d'émergence.

4.1 Idiosyncrasie

Pour comprendre les boxeurs cubains il faut prendre conscience de l'idiosyncrasie dans laquelle s'inscrit la boxe à Cuba. Au moins quatre facteurs provoquent des conditions d'émergences favorables à la boxe à Cuba :

Tout d'abord la culture cubaine permet l'émergence de boxeurs talentueux. Par son histoire, le peuple cubain s'est forgé une image de peuple fort, rebelle et n'ayant peur de personne. Un jour, à la ESPA *juvenil*, j'ai rencontré Tiburrón, un passionné d'arts martiaux. Tiburrón pratique le sanda, la boxe, le MMA (mixed martial arts) , la boxe thaïlandaise, le Wing Chun et encore d'autres arts martiaux. C'est un passionné qui a plus de trois-cents combats à son actif.

Si les cubains sont forts en boxe ou dans les sports de combat en général, c'est parce que ce sont des gens qui par leur histoire luttent au quotidien, nous, on lutte depuis toujours, depuis le début avec les *mambises*. La lutte, le combat, c'est inscrit dans notre histoire, dans notre ADN.²⁶⁷

En effet, depuis les premières guerres d'indépendance en 1868, Cuba a eu une histoire mouvementée faite de luttes. Cette lutte pour l'indépendance continue encore aujourd'hui pour essayer de contrer l'embargo américain mis en place sur l'île depuis 1962. C'est donc cette histoire particulière qui a créé une certaine manière d'être au monde, ou du moins, qui a créé un idéal de société, empreint de valeurs, desquelles les cubains peuvent se revendiquer. Selon le professeur Michel :

²⁶⁷ Tiburrón, La Havane, 13/10/2019: *Si los cubanos son fuertes en el boxeo o en los deportes de combate en general, es porque son personas que por su historia luchan diario, nosotros siempre hemos luchado, desde el principio con los mambises. La lucha, el combate, es parte de nuestra historia, parte de nuestro ADN.*

Le cubain combattait face aux espagnols seulement avec une machette à la main. Et la guerre a été très dure, la guerre des dix ans, la guerre de 95', mais tout ça a créé la nationalité cubaine au 19e siècle. Donc les cubains ils se prétendent courageux, créatifs, ils ne renoncent jamais, le cubain c'est un est rebelle, plein de choses tu comprends? Et ce sont aussi tous les problèmes avec les Américains qui ont formé cette façon de penser. Nous on n'est rien par rapport aux États-Unis, mais on n'a pas peur. On a une certaine indépendance vis-à-vis d'eux que beaucoup de pays n'ont pas. Les États-Unis ne veulent pas lever le blocus parce qu'ils savent que s'ils le font, on va beaucoup s'améliorer. Et c'est un mauvais exemple pour eux, tu comprends ? On arrive à presque trente ans sans aide extérieure d'un pays puissant et on n'est toujours pas tombés.²⁶⁸

²⁶⁸ Michel, UCCFD, 20/09/2019; *El cubano se enfrentaba al español con un machete en la mano nada más. Y la guerra era muy dura, guerra de diez años, guerra 95 pero formaron la nacionalidad cubana en el siglo 19. Presumen de ser valiente, creativo, de nunca darse por vencido el cubano es rebelde, muchas cosas entiendes? también todos los problemas con los americanos formaron esa forma de pensar. Nosotros no somos nada al lado de Estados Unidos, pero no tenemos miedo me entiendes? nosotros tenemos una independencia de estados unidos que muchos países no la tienen. Estados unidos no quieren quitarnos el bloqueo porque saben que si nos quitan el bloqueo nosotros vamos a mejorar mucho. Y eso es mal ejemplo para ellos entiendes? llevamos casi treinta años sin ayuda externa de ningún país fuerte y no nos hemos caído.*



Figure 9. « Un peuple fait pour vaincre », phrase écrite sur un mur du quartier de Centro Habana. Ces phrases glorifient le passé et tentent de promettre un futur victorieux. Elles jouent également un rôle d'auto-identification des personnes à celles-ci. © J-N Kalitventzeff, 2019

On a donc dans l'imaginaire des cubains un certain nombre de valeurs qu'ils sont sensés incarner. Il se trouve que ces valeurs sont en adéquation avec les valeurs véhiculés par la boxe qui sont également des valeurs de courage, de force, de ténacité, etc. Mais en dehors de ces valeurs morales, il existe également des aptitudes physiques et psychiques dans la société cubaine qui sont propices à la pratique de la boxe.

La boxe est quelque chose d'actif, qui demande une certaine vitesse de réaction, une vitesse de pensée très efficace et ici à Cuba, il y a beaucoup de gens comme ça. L'agilité, l'habileté, la coordination, la danse à Cuba.

La société cubaine est faite pour la boxe.²⁶⁹

En effet, tout comme Luis aime inculquer à ses petits qu'un boxeur cubain doit danser sur le ring, beaucoup d'entraîneurs rappellent l'importance de la coordination qui se

²⁶⁹ Michel, UCCFD, 20/09/2019: *El boxeo es algo que es activo, con rapidez de reacción, rapidez de pensamiento muy operativo y aquí en cuba hay mucha gente así. La agilidad, la habilidad, la coordinación, el baile en cuba. La sociedad cubana está hecha para el boxeo.*

retrouve également dans la danse, véritable tradition sur l'île. A Cuba plus qu'ailleurs, les comparaisons entre la boxe et la danse sont légions. Ce sont donc tous ces traits culturels qui ont contribué en premier lieu à un terreau fertile pour l'émergence de talents en boxe. Mais les situations de nécessité engendrées par le contexte socio-économique difficile à Cuba, en grande partie généré par le blocus économique, sont aussi des lieux de luttes qui forgent un certain état d'esprit favorable aux boxeurs. En effet bien qu'elle ne soit pas nécessaire, il existe indéniablement une corrélation entre une vie pauvre et le succès dans la boxe. Vie pauvre étant entendue au sens large et recouvrant un sentiment et des expériences allant au-delà du manque d'argent²⁷⁰. Burlot explique qu'en France, « les boxeurs engagés dans des logiques compétitives sont quasiment tous issus de milieux populaires et, pour une partie d'entre eux, de milieux nettement défavorisés »²⁷¹. Luis m'a souvent expliqué que le quartier dans lequel se trouvait le *gimnasio*, d'où sont issus la plupart des boxeurs était comme « une jungle, ici tu manges ou tu es mangé, y a pas de cadeaux »²⁷². Mais il est certain que dans le *gimnasio* se retrouvent tout autant ceux qui mangent que ceux qui se font manger dehors. En effet, la boxe est pour les plus faibles un moyen de s'endurcir et de se défendre pour faire face à la vie quotidienne. Pour les plus forts que Thomas Sauvadet appellerait les « chauds », caractérisés par le plus faible capital économique et scolaire mais avec un fort capital guerrier²⁷³, la boxe est vue comme le seul sport qui leur permette d'exprimer leurs qualités. Pour Michel, « les meilleurs boxeurs sont des gens qui ont connu des difficultés dans la vie, sinon ils n'accrochent pas à la boxe »²⁷⁴. Dans ce cas le combat sur le ring pourrait bien être comme Beauchez l'affirme, « la métaphore de toutes les duretés que les boxeurs ont dû affronter »²⁷⁵ et en quelque sorte une adaptation à son environnement direct. Mais Michel explique encore mieux cette relation entre la vie pauvre et la boxe :

²⁷⁰ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, op. cit., p. 251.

²⁷¹ Burlot, F., « Chapitre 7. Le monde traditionnel de la boxe », dans Burlot, F., *L'Univers de la boxe anglaise : Sociologie d'une discipline controversée*, Paris, INSEP-Éditions, 2014. p. 65-86. URL : <http://books.openedition.org/insep/1285>.

²⁷² Luis, *Parque Trillo*, 05/12/2019: *Aquí es una selva, comes o te coman, no regalos*.

²⁷³ Sauvadet, T., *Le Capital Guerrier. Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Armand Colin, 2006, p. 90.

²⁷⁴ Michel, UCCFD, 20/09/2019: *Los mejores boxeadores son gente que han pasado trabajo en la vida porque si no, no agarran el boxeo*.

²⁷⁵ Beauchez, J., « Dans l'éclat de l'autre : boxer comme on éprouve son étrangeté », *Revue des sciences sociales*, 42, 2009, p. 80.

Les enfants modestes ils vivent plus dans des situations de danger dans la rue, ils sont donc plus agressifs, donnent plus de coups ou se font frapper davantage. Ils ressentent donc plus le besoin de pratiquer un sport de combat comme la boxe, qui est relativement peu chère. Mais regarde, si tu vas à un cours de karaté, il n'y a pratiquement pas de noirs et c'est un sport de combat. Tu vas à un cours de boxe et tout le monde est noir parce que la boxe c'est plus un truc de rue que le karaté. Et le plus pauvre ne porte pas le ruban [obi], il ne porte pas de kimono. En plus, le karaté c'est plus un art martial, y a plus de discipline, plus de hiérarchie, et les enfants pauvres c'est pas leur truc, ils n'aiment pas ça, ils vivent tout le temps dans la rue, ils jouent, ils courent et psychologiquement ça le fait pas.²⁷⁶

Il me semble possible de considérer que de nombreux quartiers de La Havane se trouvent dans une pauvreté latente assez importante. Ces conditions socio-économiques s'ajoutent à des traits culturels hérités de l'histoire, empreints de force, démontrée au cours de nombreuses luttes. Ces traits culturels, sans cesse brandis dans la vie quotidienne, que ce soit par les personnes elles-mêmes ou par le gouvernement, poussent les personnes à se conformer à l'idéal véhiculé. Ainsi de nombreux jeunes propices à la pratique se dirigent vers la boxe.

Si nous suivons seulement ce raisonnement, tous les pays pauvres et ayant une histoire de luttes pourraient produire d'excellents boxeurs. Or ce n'est pas le cas. Il nous manque en effet deux éléments essentiels qui ont permis de faire de cette petite île qu'est Cuba une usine à champions.

Tout d'abord lors de la révolution de 1959 et durant les trois années qui vont suivre, le gouvernement va adopter une politique éducative colossale. 1961 sera « l'année de l'éducation » avec une campagne d'alphabétisation qui deviendra un des plus grands succès humains de la révolution²⁷⁷. L'éducation sera aussi sportive, comme nous

²⁷⁶ Michel, UCCFD, 20/09/2019: Los niños humildes viven en situación de más peligro en la calle entonces son más agresivos, tiran o reciben más golpes y sientan la necesidad de practicar un deporte de combate como el boxeo que es relativamente barato. Pero mira, si vas a una clase de karate no hay negros prácticamente y es un deporte de combate. Vas a una clase de boxeo y todos son negros, porque el boxeo es más de la calle que el karate. Y el más humilde no lleva la cinta, no lleva vestimenta. Además de que el karate es más un arte marcial, más disciplina, más jerarquía y los muchachos humildes no están para eso, no les gusta eso, viven en la calle jugando, corriendo y psicológicamente no conviene.

²⁷⁷ Çuburu-Ithorotz, B., « Sport et société... », 2007, *op. cit.*, p. 51.

l'avons vu au premier chapitre, le sport fut placé sur un piédestal par le système révolutionnaire. La politique sportive qui va découler de l'idéal humaniste, véhiculé par José Martí et Fidel Castro prônant la robustesse du corps conjointement à celle de l'esprit, va favoriser l'émergence de talents et son encadrement. Ainsi les jeunes boxeurs se verront encadrés dans des structures prenant en charge leurs entraînements mais aussi leurs études, nourriture et couchage. Mais cette organisation de la politique sportive ira encore plus loin en cherchant des entraîneurs étrangers avec une certaine science de la boxe et de la préparation des athlètes. Michel résume parfaitement cette idiosyncrasie cubaine qui fait de la boxe ce qu'elle est aujourd'hui à Cuba :

Cuba, qui avait une grande tradition dans la boxe, a bénéficié de la science dans ce sport. Nous avons beaucoup appris de l'Union soviétique, des bulgares, des allemands qui nous ont apporté beaucoup de méthodologie dans la boxe. Et ceci, combiné avec des enfants qui avaient un grand talent pour la boxe, a réussi à faire de ce tout petit pays avec une petite population, les meilleurs boxeurs. En fin de compte il s'est créé comme une manière cubaine de combattre. Cette manière n'a pas une base théorique très solide, mais c'est un mélange de cette boxe d'avant la révolution avec beaucoup de talent, beaucoup de questions personnelles, beaucoup de compétences innées du cubain, avec la question de la science technique appliquée au sport qui est venue d'Europe de l'Est. Et cela a créé un boxeur unique en son genre. Mais si cette question scientifico-technique ne s'était pas ajoutée, nous serions pareils que les Panaméens, pareils que les Dominicains, pareils que les Portoricains, nous ne serions pas meilleurs. La force vient du mélange.²⁷⁸

C'est en effet dans le mélange et la combinaison de tous ces éléments (histoires de luttes, vie pauvre, structure sportive et science venue de l'étranger) que va se former à

²⁷⁸ Michel, UCCFD, 20/09/2019: *Cuba que tenía grande tradición en el boxeo, se benefició de la ciencia en el deporte en el boxeo, aprendimos mucho de la unión soviética, búlgaro, alemanes que nos trajeron mucha metodología en el boxeo. Y eso, unido a niños, con gran talento para el boxeo, se logró, con ese país muy chiquito con poca población, los mejores boxeadores. Al final, se creyó algo como una forma cubana de combatir. Esa forma no tiene un fundamento teórico muy fuerte, pero si es una mezcla de aquel boxeo de antes de la revolución con mucho talento, mucha cuestión personal, muchas habilidades innatas del cubano con la cuestión de ciencia técnica aplicada al deporte que venía de Europa del este. Y crearon un boxeador que vaya único en su tipo. Pero si no hubiera agregado esta cuestión científico-técnica fuéramos igual que los panameños, igual que los dominicanos, igual que los portorriqueños no fuéramos mejores. La fuerza viene de la mezcla.*

Cuba le terreau fertile dans lequel va naître la plus grande puissance mondiale de boxe amateur.

4.2 Entrée en boxe

Pour beaucoup de boxeurs, l'entrée dans la boxe se fait à un jeune âge. L'entrée dans les premières structures de haut niveau (EIDE) se faisant déjà à l'âge de douze ou treize ans, les jeunes commençant à cet âge ont déjà beaucoup de retard sur les nombreux boxeurs qui ont commencé à huit ou neuf ans²⁷⁹. Cet écart est d'autant plus désavantageux dans les plus petites catégories de poids où la technique est plus élaborée. A La Havane, l'entrée en boxe²⁸⁰ se fait généralement en fonction de différents facteurs.

Tout d'abord, la proximité du lieu de vie avec un *gimnasio* joue un rôle important. Beaucoup de petits du *gimnasio* de Luis habitent à une ou deux *cuadras* (blocs) maximum de celui-ci. Si un jeune enfant habite près d'un *gimnasio*, il sera plus propice à s'y rendre et à commencer un entraînement. Cela joue également beaucoup sur le public présent dans la boxe car à La Havane, les *gimnasios* sont généralement implantés dans les quartiers les plus populaires alors qu'on n'en trouve pas dans un quartier comme le *Vedado*, quartier plus aisé. La situation familiale joue aussi un rôle important dans l'entrée en boxe pour les jeunes. Michel m'expliquait souvent que rares sont les pères qui veulent faire de leur fils un boxeur, à moins qu'ils n'aient été boxeurs eux-mêmes ou qu'ils aient eu un historique personnel avec la boxe. Ainsi, Carrión me raconte son entrée en boxe :

Moi j'ai commencé parce qu'avec des potes on s'était dit qu'on allait commencer et voilà on voulait s'amuser ensemble. Finalement, on est resté juste moi et un autre, tous les autres sont partis. Mais c'est sûr que si j'ai accroché, c'est aussi parce que mon oncle était boxeur tu vois et mon père ouf... C'était un vrai fanatique de la boxe.²⁸¹

²⁷⁹ Michel, UCCFD, 27/09/2019.

²⁸⁰ J'utilise ici la formule "entrer en boxe" car la boxe est un mode de vie qui sur de nombreux aspects peut s'apparenter à la religion.

²⁸¹ Carrión, Mulgova, 24/10/2019: *Empecé porque con algunos amigos míos pensábamos a empezar juntos y queríamos divertirnos. Al final sólo quedaron yo y uno otro, y todos los demás se fueron. Pero es seguro que agarré al boxeo porque mi tío era boxeador, ya sabes, y mi padre coño, él era un fanático del boxeo de verdad.*

En plus de cet historique familial propice à la pratique, Carrión explique ici deux choses très importantes pour comprendre l'entrée en boxe à Cuba. Tout d'abord le fait de décider avec des amis de commencer la boxe et ensuite de le faire pour s'amuser. Beaucoup de boxeurs que j'ai pu rencontrer ont commencé la boxe par *embullo* comme on dit à Cuba. Cela signifie que l'on décide d'une chose sous l'initiative d'une autre personne ou d'un groupe²⁸². On commence donc souvent la boxe à Cuba avec ses amis ou à la vue de ceux-ci pratiquant. Ce fut le cas pour Dayan, Michel, Carrión ou encore Dariel. Lucien qui travaille avec des enfants dans son *gimnasio* de quartier depuis plus de quinze ans m'explique ceci :

Pour moi l'enfant ici commence la boxe parce qu'il voit un autre enfant. Je travaille dans le quartier tu as vu mon *gimnasio*, c'est dans la rue alors tout le monde voit les boxeurs s'entraîner du coup les enfants ils passent et ils font "eeeh je veux boxer eeeh maman je veux boxer"²⁸³

Mais Carrión parle aussi d'un deuxième aspect important. Pour bien des enfants, la boxe est aussi un moyen de s'amuser. C'est même le motif principal selon Lucien qui explique qu'à cet âge-là, la première conception de la boxe est celle d'un jeu.

A 8 ans, les enfants ne pensent pas à la célébrité ni aux femmes, ils pensent au jeu, à mettre une paire de gants et à jouer sur le ring. C'est la principale raison pour laquelle les enfants commencent ici.²⁸⁴

Aller s'amuser avec ses amis est donc un des motifs principaux de l'entrée en boxe des enfants de La Havane.

Mais il existe encore un dernier point que je me dois de présenter ici à propos de l'entrée en boxe. À Cuba de manière générale, il existe un culte de la personnalité très fort dans la société avec la mise au panthéon de *heroes nacionales* (héros nationaux). Il y a donc un mécanisme d'indentification aux idoles qui est très présent. Certains boxeurs sont des héros et les jeunes ressentent alors l'aura qui les entoure et veulent

²⁸² Suarez, C., *Vocabulario Cubano, Suplemento a la 14.a edición del Diccionario de la R. A. de la Lengua*. 1921. p. 202.

²⁸³ Lucien, chez lui, La Havane, 09/10/2019: *Para mí el niño aquí empieza todavía el boxeo porque ve otro niño. ¡Trabajo en el barrio has visto mi gimnasio entonces es en la calle, todo el mundo te ve trabajar entonces los niños "eeeh yo quiero boxear eeeh Mami!"*.

²⁸⁴ Lucien, chez lui, La Havane, 09/10/2019: *A los 8 años, los niños no piensan ni en la fama ni en las mujeres, piensan en el juego, poner un par de guantes y jugar en el ring. Eso es la mayor razón porque los niños empiezan aquí.*

leur ressembler. Tout cela crée une certaine ferveur autour de la boxe et c'est également pour cela, pour la réputation de la boxe à Cuba, que de jeunes enfants entrent en boxe. L'idiosyncrasie présentée au début de ce chapitre se reproduit donc sur elle-même, créant toujours de nouveaux jeunes envieux de s'engager en boxe.

4.3 La culture du boxeur cubain

Après les motifs de son entrée en boxe, je vais présenter les caractéristiques que le boxeur se doit de posséder et développer, ce que j'ai décidé d'appeler la culture du boxeur cubain.

Tout d'abord, dès leur entrée en boxe à leur jeune âge, les boxeurs doivent posséder ou acquérir une certaine force aussi bien physique que mentale. J'ai montré dans les chapitres précédents l'apprentissage de la force à l'école de Luis ou de Lucien et de l'amour dur qui lie le boxeur avec son entraîneur. Cette force, je l'ai ressentie dès mon arrivée au *gimnasio* de Luis, lorsqu'un de ses boxeurs est venu me serrer la main. Un petit garçon de huit ans s'est avancé vers moi, il m'a salué en tentant de broyer ma main dans la sienne et en me la secouant vigoureusement tout en me faisant un clin d'œil plein d'assurance. Par son attitude, ce petit me montra la signification que revêtait la boxe à son sens. Être un homme, c'est-à-dire être une personne empreinte de valeurs qu'on qualifie à Cuba de masculines, force, assurance, détermination. Au-delà de ceci, le boxeur cubain ne peut avoir peur, que ce soit pour écraser les cafards pieds nus ou pour dormir sur une planche en bois, le boxeur cubain ne recule devant rien. Cette témérité il l'a gagnée en fonction des aléas de son existence, des nécessités, des difficultés. Il a réussi à s'adapter à une vie difficile. De plus, le boxeur ne peut perdre la face en public et notamment quand il est victime des attitudes de domination pugilistique comme Carrión qui essayait de les faire ravalier à son adversaire qui lui en faisait voir de toutes les couleurs. Selon Rennesson, « la face » des boxeurs thaïlandais est toujours soumise à la validation par le regard des autres²⁸⁵. C'est également vrai pour les boxeurs cubains que j'ai rencontrés. Chaque relation pugilistique, chaque relation sociale est donc une remise en jeu de sa « face », de sa valeur, où il faut toujours tenter de la préserver .

Même à Cuba, la boxe a pendant longtemps trainé derrière elle une réputation sulfureuse. La journaliste en charge de couvrir tous les événements concernant la boxe

²⁸⁵ Rennesson, S., *Les Couloirs du Muay...*, 2012, op. cit., p.92-93.

sur *Tele Rebelde*²⁸⁶, Yisel Filiú Téllez m'expliquait qu'encore aujourd'hui une partie de la population considérait la boxe comme un sport de brutes épaisses avec un bas niveau d'éducation²⁸⁷. « Beaucoup de gens les applaudissent mais au fond ils continuent à penser que ce sont des brutes »²⁸⁸. Mais la boxe n'est pas que force brute, elle défend en réalité une éthique profondément respectueuse de l'être humain. Elle se fonde sur la discipline, le sacrifice, la souffrance, l'abnégation, le courage, la rigueur. Selon Burlot la boxe est donc, certes, un moyen de renforcer son identité de « dur » mais d'un « dur » qui défend des valeurs nobles²⁸⁹.

A Cuba, il existe depuis 2010 un programme télévisé humoristique, « vivir del cuento », diffusé le lundi soir de 20h30 à 21h. Ce programme est très populaire à Cuba et il occupait d'ailleurs la première place dans les préférences du public en 2013²⁹⁰. Ce programme est basé sur les mœurs et des mises en scène de la vie quotidienne des cubains, « il parle plus ou moins de la réalité ici à Cuba »²⁹¹ me disait Michel. Dans ce programme, les téléspectateurs suivent les aventures quotidiennes du personnage principal Panfilo. Depuis 2014, le personnage de Ruperto fait son apparition. Ruperto est un ancien joueur de baseball qui en 1986 reçut une balle dans la tête au cours d'un match. Il resta vingt-huit ans dans le coma avant de se réveiller. Il n'a donc pas connu la période spéciale à Cuba et toutes ses difficultés. Une de ses particularités est qu'il ne comprend pas l'usage qu'on fait à Cuba du mot « *luchar* » (lutter). Il demande donc sans cesse à Panfilo de lui expliquer pourquoi tous les cubains disent qu'ils luttent car dans les années 80' cet usage du mot n'existait pas. Un jour, les deux compères inventent une machine à remonter le temps et Ruperto veut absolument retourner dans les années 90' pour comprendre ce qui lui échappe. A ceci, Panfilo répond :

Nooooon, nous allons toujours de l'avant, jamais en arrière !²⁹²

²⁸⁶ Tele Rebelde est la deuxième chaîne de télévision à Cuba, elle diffuse essentiellement des événements sportifs mais aussi des séries. Elle est la chaîne de sport par excellence à Cuba.

²⁸⁷ Yisel Filiú Téllez, Camagüey, 16/12/2019.

²⁸⁸ Yisel Filiú Téllez, Camagüey, 16/12/2019.

²⁸⁹ Burlot, F., « Chapitre 7. Le monde traditionnel... », 2014, *op. cit.*

²⁹⁰ Donnée récoltée sur EcuRed, encyclopédie cubaine en ligne à l'adresse : https://www.ecured.cu/Vivir_del_Cuento

²⁹¹ Michel, UCCFD, 12/09/2019.

²⁹² Noooo vamos pa'lante, nunca por atrás! Il existe une subtilité ici au niveau de la traduction. En français il existe une différence entre « aller en avant » ou « vers l'avant » et « aller de l'avant ». C'est cette dernière formulation, qui possède plutôt un sens figuré, que j'ai décidé d'accepter ici car elle sert mon propos suivant. La subtilité réside dans le fait qu'en espagnol les deux sens, propre et figuré se confondent dans la même formule.

C'est bien cette dernière phrase qui m'importe ici, « nous allons toujours de l'avant, jamais en arrière ». Cette phrase illustre admirablement un pan de la culture populaire à Cuba. Les valeurs défendues dans cette si courte phrase sont nombreuses. « Aller toujours de l'avant » et jamais en arrière signifie qu'on ne recule jamais, qu'on ne se laisse pas aller. Cela montre à mon sens la culture que l'on inculque à la population. Certes cette force de toujours avancer, de ne jamais s'avouer vaincu, est présente dans l'histoire cubaine et bien entendu chez de nombreux individus que j'ai pu rencontrer, mais elle est également cultivée et abondamment diffusée par différents canaux, pour que le peuple se forge une image de lui-même et puisse s'y identifier. Par l'identification à cette force, l'image du peuple se reproduit sur elle-même et par là s'endurcit à nouveau. En effet il existe à Cuba un rappel permanent à l'histoire et aux héros nationaux souvent devenus martyrs et valorisés pour leur courage. En s'appuyant sur le concept de « régime d'historicité » de l'historien François Hartog, Laffita van den Hove d'Ertseyck décrit ce rappel permanent à l'histoire comme le régime d'historicité « ancien », où le présent se tourne vers le passé²⁹³. Dans ce régime, le passé sert de modèle à suivre pour le présent et les héros y jouent un rôle important. Bien que la société cubaine ne s'inscrive pas uniquement dans ce régime d'historicité et semble plutôt s'hybrider avec d'autres, cette identification au passé est très présente. Le peuple cubain s'inscrit donc constamment dans un processus de « translation » et d'héritage des valeurs patriotiques des héros passés²⁹⁴. Le renvoi constant aux héros historiques confère donc d'une certaine manière au peuple contemporain toutes leurs caractéristiques. Ce processus de reconnaissance est à mon sens à la base de la vie humaine et donc de celle des boxeurs.

Enfin les boxeurs cubains, comme beaucoup de cubains non-boxeurs à mon sens, sont inexorablement tournés vers l'extérieur, vers *afuera*. Que ce soit de manière positive ou négative, la relation avec *afuera* est constitutive de la culture du boxeur et rentre indéniablement dans un processus de reconnaissance que je développerai au suivant et dernier chapitre.

²⁹³ Laffita van den Hove d'Ertseyck, Y., Sur l'île de la Révolution, « rien n'est impossible pour ceux qui luttent » : Le quotidien cubain dans la vallée de Viñales, Mémoire de master en anthropologie: interculturalité et développement, Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain, 2019, p.54.

²⁹⁴ Karnoouh, L., « Cuba : la pédagogie... », 2005, *op. cit.*, p. 306.

4.4 Reconnaissance :

Selon la sociologue Barbara Carnevali, maîtresse de conférences de l'EHESS « Le besoin de reconnaissance n'est pas un élément parmi d'autres de la nature humaine : il est la véritable clé de voûte de la structure psychologique subjective »²⁹⁵. Elle explique que dans les sociétés qu'elle appelle « traditionnelles », la reconnaissance des individus est « incluse dans les catégories collectives de l'identité sociale »²⁹⁶ et n'est donc pas considérée comme un enjeu ou un problème à part. Ce n'est qu'au cours de l'évolution des sociétés, quand l'individu se libère de son rôle donné par l'ordre social et s'affirme en tant que sujet individuel à part entière, lorsqu'alors, son identité n'est plus définie par la tradition que la reconnaissance devient un problème et que le manque de reconnaissance peut apparaître²⁹⁷. Carnevali ajoute que c'est à ce moment que la reconnaissance doit être construite « à travers une relation dialogique et conflictuelle avec les autres »²⁹⁸. Selon elle, c'est donc la lutte pour la reconnaissance qui naît avec la modernité et non le besoin de reconnaissance²⁹⁹. La lutte pour la reconnaissance me semble un invariant de la condition d'être humain aujourd'hui, pour autant qu'on en accepte la définition aristotélicienne comme animal social. A Cuba, j'ai instantanément compris que cette lutte avait lieu et qu'elle représentait un enjeu important. Je vais donc ici présenter les lieux sur lesquels elle se déroule et asseoir mes observations sur quelques fondements théoriques.

Selon Burlot, la lutte pour la reconnaissance est au cœur de la boxe ; quand il entre en boxe, ce n'est pas ce que vient chercher consciemment le jeune mais s'il la trouve, il peut se sentir exister dans un espace social différent de l'environnement familial et plus « moral » que le monde de la rue³⁰⁰. Alexis, le capitaine de l'équipe des *pioneriles* (11-12 ans) de l'*academia* de Camagüey, m'explique exactement cela quand il m'explique :

Moi je veux être boxeur pour être quelqu'un dans la vie, c'est important³⁰¹.

²⁹⁵ Carnevali, B., « "Glory". La lutte pour la réputation dans le modèle hobbesien », *Communications*, 93(2), 2013, p. 55.

²⁹⁶ *Ibidem*, p. 50.

²⁹⁷ *Ibidem*.

²⁹⁸ *Ibidem*.

²⁹⁹ *Ibidem*.

³⁰⁰ Burlot, F., « Chapitre 7. Le monde traditionnel... », 2014, *op. cit.*

³⁰¹ Alexis, Camagüey, 13/12/2019: *Quiero ser boxeador para ser alguien en la vida porque es importante.*

« Être quelqu'un dans la vie », véritable scansion des jeunes boxeurs que j'ai pu entendre à d'innombrables reprises et par de nombreux jeunes boxeurs. La boxe pourrait donc être un moyen d'être reconnu, d'être quelqu'un. Wacquant³⁰² explique que même si l'observance des règles du catéchisme pugilistique est parfois perçue par certains boxeurs comme ennuyante, cette vie ascétique stricte procure un grand sentiment de fierté et d'accomplissement. De plus, toutes les règles strictes de l'éthique pugilistique amènent à une « héroïsation de la vie quotidienne »³⁰³ du boxeur en restructurant les activités banales du quotidien. Ces règles apparaissent comme un cadre pouvant permettre « la construction d'un soi transcendant moral et masculin »³⁰⁴. A Cuba la culture du boxeur offre un modèle à suivre pour le pugiliste. Il est implicitement entendu que s'il arrive à suivre ce modèle et à s'y conformer, il accèdera à une forme de reconnaissance. L'identification aux idoles, qui eux-mêmes incarnent la culture du boxeur, appuie sur le fait que si on arrive à leur ressembler, on atteindra une reconnaissance similaire.

Selon plusieurs auteurs, le processus de reconnaissance est au centre de la pratique pugilistique. Pour le sociologue Akim Oualhaci³⁰⁵ qui ethnographie la vie de jeunes hommes dans une salle de boxe thaïlandaise au sein d'une banlieue populaire de France, les compétences pratiques acquises dans le gym, même si elles sont peu reconnues par des institutions comme l'école par exemple, permettent à ces jeunes de se construire une identité sociale valorisée car ces compétences sont reconnues dans leur milieu et par leurs pairs. Ces compétences, lorsqu'ils sont amenés à les transmettre à leur tour, leur permettent d'en retirer un certain statut social. Statut social que l'école n'est parfois pas en mesure de leur conférer³⁰⁶. En effet, être un boxeur à Cuba c'est avant tout avoir un statut. Un statut qui est de plus valorisé dans la société et auquel on associe des valeurs en adéquation avec l'idéal révolutionnaire.

Yann Renaud³⁰⁷ montre comment s'engager dans un combat participe au processus de reconnaissance. Il distingue deux types de violence, l'une négatrice, qui est négation d'autrui, et l'autre affirmatrice, qui peut être pour celui vers qui elle est dirigée comme un appel à se manifester dans sa réalité. La violence affirmatrice l'est car elle laisse la

³⁰² Wacquant, L., « The Prizefighter's... », 1998, *op. cit.*

³⁰³ *Ibidem*, p. 345.

³⁰⁴ *Ibidem*.

³⁰⁵ Oualhaci, A., « Les savoirs dans la... », 2014, *op. cit.*

³⁰⁶ *Ibidem*, p. 810.

³⁰⁷ Renaud, Y. « Donner des coups : la construction du lien social », *Le Philosophoire*, 13(3), 2000.

possibilité à l'autre de répliquer. En suivant ceci, nous pourrions considérer le combat de boxe comme un lieu de cette violence affirmatrice. Par le fait de s'engager dans un combat, le sujet s'affirme comme sujet d'action qui manifeste dans le monde son intentionnalité³⁰⁸. Dans ce cas le combat est un processus de subjectivation, de construction de soi qui va de pair avec la construction de l'autre, elles sont « chacune la condition sine qua non de l'autre »³⁰⁹. De plus, il insiste sur le caractère intersubjectif de la reconnaissance en expliquant qu'elle ne peut être complète que si elle est attestée par autrui. Dans la relation de violence, c'est la visibilité publique qui rend la construction du sujet réelle. Le « parcours de reconnaissance » chez Beauchez devient le « processus de construction de la personnalité » chez Renaud, qui ne peut être achevé que si l'identité sociale est reconnue par tous. Cette constitution du soi est finalement complétée par le témoignage qu'en font les autres et qui confirme aux acteurs du combat sa réalité. L'expérience subjective devient alors un événement du monde objectivé par les récits des témoins³¹⁰.

Pour Beauchez, le sacrifice de soi, en boxe, comporte deux pans. Tout d'abord un « soi » affronté dans les duretés de la préparation du corps, les exercices, les privations et tout ce qu'il faut vivre pour satisfaire à l'ascèse pugilistique³¹¹. Le deuxième pan reprend l'analyse du « soi » confronté avec cet Autre spéculaire qui présente toutes les mêmes caractéristiques (poids, tension vers la valorisation, expériences etc.) à la manière d'un jumeau. L'auteur montre alors que pour fonder sa propre valeur, il faut « l'arracher aux ressemblances de l'Autre »³¹² et briser le miroir. Dans la lutte pour la reconnaissance qui se joue sur le ring, tout ce qui se gagne, ce qui se prend, se fait au détriment de l'autre.

Beauchez montre que plusieurs boxeurs racontent qu'ils ne gagneront leur place dans la société qu'une fois qu'ils réussiront à « prendre » un titre, qu'une fois qu'ils « réussiront dans la boxe »³¹³ et c'est bien ceci qu'Alexis veut dire au moment où il m'explique qu'il veut être boxeur pour devenir quelqu'un. Au Sénégal, Havard observe le même genre de choses, il explique que souvent, les lutteurs sont stigmatisés

³⁰⁸ *Ibidem*.

³⁰⁹ *Ibidem*, p. 95.

³¹⁰ *Ibidem*, p. 95.

³¹¹ Beauchez, J., « La dispute des forts : une anthropologie des combats de boxe ordinaires », *Anthropologica*, 52(1), 2010, p. 137.

³¹² *Ibidem*.

³¹³ Beauchez, J., *L'empreinte du poing...*, 2014, *op. cit.*, p. 48.

comme oisifs ou violents et que le fait d'obtenir une certaine reconnaissance et une réputation en tant que lutteur leur permet de « réinvestir leur capital social et donc d' "exister" »³¹⁴. De plus, pour les lutteurs, les qualités qu'on leur reconnaît dans l'arène peuvent devenir un passeport pour trouver du travail par exemple et ainsi trouver une place dans la société³¹⁵. Ceci est tout à fait transposable à Cuba, où j'ai rencontré de nombreux boxeurs qui étaient engagés en tant que physionomistes pour des événements nocturnes ou gardiens de bâtiments durant la nuit.

Mais il existe également à Cuba un enjeu très particulier autour de la reconnaissance qui dépend de l'endroit où l'on boxe. Pour un boxeur, la reconnaissance dont il bénéficie lorsqu'il boxe dans son pays n'est pas la même que quand il part à l'étranger. Le pugiliste qui boxe pour son pays et donc en amateur est valorisé aussi bien à la télévision que dans les journaux. Un boxeur de l'équipe nationale, Yoelni, m'expliquait ceci :

Moi quand je vais dans mon quartier natal, tout le monde me reconnaît et ils m'accueillent bien. La société cubaine elle nous voit comme un exemple, les cubains se sentent fiers quand on combat et nous on se sent fiers quand on sait que le peuple nous soutient. On se sent aimé. [...] Les boxeurs professionnels eux, ils boxent pour l'argent mais nous, on boxe parce qu'on aime la boxe et qu'on veut être reconnus dans notre pays pour ce qu'on fait.³¹⁶

Les boxeurs de l'équipe nationale se sentent donc aimés dans leur pays et jouissent d'une reconnaissance certaine. Mais on peut voir dans cet extrait que les boxeurs professionnels sont considérés comme des mercenaires qui boxent pour l'argent et non pour le goût de la boxe. En effet, depuis toujours, les désertions ont été considérées par Fidel Castro et le gouvernement comme le pire acte qu'un sportif pouvait accomplir. Castro comparait les déserteurs à un capitaine de bateau qui abandonnerait son navire. Depuis, cette conception s'est un peu atténuée dans la culture populaire mais elle reste tout de même présente. Quand un boxeur cubain part pour boxer à

³¹⁴ Havard, J.-F., « Lutter pour sa... », 2018, *op. cit.*, p. 79.

³¹⁵ *Ibidem*.

³¹⁶ Yoelni, UCCFD, 11/10/2019 : *Cuando voy a mi barrio natal, todos me reconocen y me dan la bienvenida. La sociedad cubana nos ve como un ejemplo, los cubanos se sienten orgullosos cuando peleamos y nosotros nos sentimos orgullosos cuando sabemos que el pueblo nos apoya. Nos sentimos amados. [...] Los boxeadores profesionales boxean por el dinero, pero nosotros boxeamos porque tenemos el gusto del boxeo y queremos ser reconocidos en nuestro país por lo que hacemos.*

l'étranger, ni les journaux ni la télévision ne parle plus de lui. Il est en quelque sorte oublié publiquement même si de nombreuses personnes continuent à les suivre secrètement. Rester dans le sport amateur permet donc de prouver que l'on boxe pour l'amour du sport et non pour l'argent et permet donc aussi une plus grande reconnaissance nationale. Mais surtout, le boxeur amateur défend son pays avant tout, il se bat pour sa patrie. On ne peut être élevé au rang de héros à Cuba si on ne représente pas une cause totale, nationale³¹⁷. En effet, le nationalisme révolutionnaire n'autorise pas que les grands héros aient pu avoir des actions autres qu'exclusivement et explicitement intégrées à la lutte nationale³¹⁸. Mais il est également vrai que le fait de passer professionnel à l'étranger et d'engranger du succès permet tout de même d'accéder à une reconnaissance. Celle-ci est d'ordre plus « mondiale » du fait que la boxe professionnelle jouit de beaucoup plus de visibilité. Il semble donc exister deux types particuliers de reconnaissances qui ne sont pas tout à fait compatibles. L'une est nationale quand on représente sa patrie et que l'on incarne les luttes historiques cubaines. L'autre est une reconnaissance d'*afuera* dans la boxe professionnelle même si malgré tout, ces boxeurs jouissent tout de même d'une reconnaissance au sein du pays.

Au-delà de cette idée de reconnaissance par les autres, le boxeur accède à une reconnaissance, une connaissance de lui-même par l'épreuve en tant que « révélation de soi à soi »³¹⁹. Pour le philosophe Axel Fouquet, qui associe la boxe à l'épreuve, c'est dans cette dernière que nos forces se manifestent, en même temps que de détruire nos certitudes, l'épreuve fait surgir des ressources insoupçonnées chez celui qui la vit. C'est par la réponse que l'on donne à l'épreuve, que l'âme humaine peut se connaître elle-même selon Sait-Augustin, par-delà des certitudes de façade³²⁰. À l'inverse des autres sports, les sports de combat matérialisent l'adversité de l'épreuve dans un adversaire direct auquel on est confronté. Si le boxeur a quelque chose de si fascinant, s'il représente une figure de héros, c'est parce que, selon Fouquet, il renvoie à l'héroïsme existentiel, « cette noblesse d'âme qui s'ouvre au risque de l'être et méprise

³¹⁷ Karnoouh, L., « Cuba : la pédagogie... », 2005, *op. cit.*, p. 308.

³¹⁸ *Ibidem*.

³¹⁹ Fouquet, A., « Ce que la boxe... », 2019, *op. cit.*, p. 35.

³²⁰ *Ibidem*, p. 36.

tout recroquevillement facile dans d'illusoires confort vitaux »³²¹. Le boxeur, par son combat dans l'épreuve, représente la dimension agonistique de notre existence³²².

Je pense que cette notion de reconnaissance est à la base de la pratique pugilistique. Il semble bien que même si elle n'apparaît pas comme la première raison consciente de l'entrée en boxe, elle devient bien par la suite la motivation principale des coups.

Conclusion :

A travers ces quelques pages, j'ai essayé de montrer comment la boxe à Cuba se trouve être bien plus qu'une simple pratique sportive. Le sport et la boxe en particulier sont un excellent moyen de comprendre la Cuba d'aujourd'hui. Celle-ci est profondément liée à l'histoire de l'île et à la culture de ses habitants. J'ai présenté le quotidien de ces boxeurs et leur mode de vie. Le long apprentissage des gestes pugilistiques, les sacrifices consentis ainsi que l'agôn qui caractérise leurs relations sociales, sont tournés tout entiers vers le but de pouvoir se frayer un chemin dans la société. Les jeunes boxeurs veulent « devenir quelqu'un » et pouvoir aider leur famille mais nous comprenons bien que beaucoup de boxeurs plus âgés se trouvent dans une impasse. Si la boxe cubaine domine moins le monde amateur aujourd'hui c'est indéniablement, du moins en majeure partie dû à l'accès à la technologie, sans compter l'évolution des règles. En effet, elle a tellement évolué dans le monde du sport ces dernières décennies que Cuba ne peut rivaliser. Dû au blocus des Etats-Unis, Cuba ne peut accéder à cette technologie qui permet d'améliorer les performances sportives. De plus la majorité des installations à Cuba tombent en désuétude. Marcher dans le gymnase de l'équipe nationale, au milieu des plus grands champions du sport semble irréel. La vétusté des installations saute aux yeux et elles ne font que se détériorer. Dans le même temps, tous les autres pays se munissent de capteurs en tous genres pour évaluer et contrôler les performances sportives. À Cuba tout semble fait maison, et c'est généralement le cas. D'une certaine manière le système sportif cubain est très élitiste, et même si tout est gratuit, il n'y a pas de place pour tout le monde. Depuis Fidel Castro, le professionnalisme représentait l'ennemi de la Révolution dans les représentations populaires, mais l'on se rend compte que si l'on creuse en profondeur, les choses sont plus compliquées que cela. Dans une Cuba qui s'ouvre de plus en plus à un monde

³²¹ *Ibidem*, p. 38.

³²² *Ibidem*.

extérieur globalisé qui amène avec lui tout un tas de désirs dû à la globalisation³²³, les boxeurs se rendent compte que le statut autrefois offert aux pugilistes ne leur suffit plus. Aujourd'hui beaucoup de boxeurs pensent au monde professionnel idéalisé. Le monde amateur a perdu de sa superbe en même temps que la Révolution peinait à remplir ses objectifs et à répondre aux attentes de beaucoup de cubains, pas aidée par la chute de l'URSS ni par le blocus étasunien. En même temps que les valeurs de la Révolution et leur pouvoir salvateur s'amenuisaient, l'aura du sport amateur et de ses héros diminuait. Quand le boxeur se soumet au sacrifice pour son pays et combat dans des compétitions amateurs, il n'incarne plus tout à fait ce que représentait Stevenson ou Savón. A l'image de Julio César La Cruz, les boxeurs célèbres deviennent aujourd'hui des « hommes à succès » plutôt que des héros. Avec la déception générale qui règne à Cuba quant au projet révolutionnaire, Les boxeurs se disent que même s'ils suivent les valeurs de la Révolution, cela ne changera pas leurs conditions matérielles de vie. Les valeurs qui créaient les héros disparaissant, le processus même de création des héros disparaît lui aussi, celui-là même qui motivait certains petits de Luis pour leur rentrée en boxe. Malgré tout, les boxeurs restent tiraillés entre deux types de reconnaissance difficilement cumulables. Certains préfèrent rester boxer à Cuba mais rencontrent différents problèmes en fonction de leurs compétences. D'autres décident de s'engager dans les tribulations qui les conduiront peut-être jusqu'au professionnalisme à l'étranger, loin des leurs et avec toutes les difficultés que ce monde comporte. Entre les deux, les boxeurs doivent alors bricoler leurs représentations pour trouver un sens à leur situation. Ce projet appelle également à une étude sur les boxeuses de Cuba qui pourrait certainement faire émerger d'autres enjeux liés à un autre type de reconnaissance. Suite à mes nombreuses recherches sur le sujet je pense également qu'une étude approfondie du monde de la boxe professionnelle serait très intéressante pour penser notre société occidentale actuelle. Pour terminer, la boxe s'inscrit à Cuba dans un projet de reconnaissance complexe et multi-facettes qui peut promettre différents statuts à ceux qui s'y engagent. Ces statuts sont parfois satisfaisants, mais dans un monde qui change, pour certains, les statuts d'hier ne sont plus suffisants face aux attentes d'aujourd'hui.

³²³ Abélès, M., *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot & Rivages, 2012.

Bibliographie:

- ABÉLÈS, M., *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot & Rivages, 2012.
- AIBA, *Referee and Judge Regulations*, International Boxing Association, 2018. URL: <https://www.aiba.org/aiba-technical-competition-rules/>.
- ALFONSO, J., *Puños dorados. Apuntes para la historia del boxeo en Cuba*, Santiago de Cuba, Editorial oriente, 1988.
- AURÈLE, M., *Pensées pour moi-même*, Paris, Flammarion, 1992.
- BALMASEDA ALBURQUERQUE, M., *Escuela cubana de boxeo. Su enseñanza y preparación técnica*, Sevilla, Wanceulen editorial deportiva, 2009.
- BEAUCHEZ, J., « Dans l'éclat de l'autre : boxer comme on éprouve son étrangeté », *Revue des sciences sociales*, 42, 2009, p. 80-87.
- , « La dispute des forts : une anthropologie des combats de boxe ordinaires », *Anthropologica*, 52(1), p. 127-139.
- , *L'empreinte du poing : la boxe, le gymnase et leurs hommes*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2014.
- BLOCH, V., *La lutte. Cuba après l'effondrement de l'URSS*, Paris, Vendémiaire, 2018.
- BURLLOT, F., *L'Univers de la boxe anglaise : Sociologie d'une discipline controversée*. Paris. INSEP-Éditions. 2014. URL : <http://books.openedition.org/insep/1285>.
- CARNEVALI, B. « "Glory". La lutte pour la réputation dans le modèle hobbesien », *Communications*, 93(2), 2013, 49-67. URL: <https://doi.org/10.3917/commu.093.0049>.
- CAZORLA, G., *Planification, programmation et périodisation de l'entraînement*, Bordeaux, Association pour la Recherche et l'Évaluation en Activité Physique et en Sport, 2005,
- URL : <http://areaps.org/ppt/Entra%C3%AEnement%2C%20Surentra%C3%AEnement/Cazorla%20G.%20...Planification%20Programmation%20et%20P%C3%A9riodisation%20de%20l%27entra%C3%AEnement%201.pdf>.
- ÇUBURU-ITHOROTZ, B., « Sport et société dans la Cuba révolutionnaire », *Caravelle*, n°89, 2007, p. 47-67.
- DAMONT, N., FALCOZ, M., « Questionner la frontière floue entre amateur et professionnel. Les apories de la frontière entre amateur et professionnel », *Marché et organisations*, 2016/3 (n° 27), p. 83-103. URL : <https://www.cairn.info/revue-marche-et-organisations-2016-3-page-83.htm>.

- DE GENOVA, N., « Migrant "Illegality" and Deportability in Everyday Life », *Annual Review of Anthropology*, 31, 2002, 419-447. URL : www.jstor.org/stable/4132887.
- DEHOORNE, O., « Les petits territoires insulaires : positionnement et stratégies de développement », *Études caribéennes* [En ligne], 27-28 | Avril-Août 2014, URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/7250>.
- DUFRAISSE, S., « Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980) », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2016/2 (N° 44), p. 143-151. URL : <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin-2016-2-page-143.htm>.
- ESCARPIT, F., « Cuba : « Le sport, un droit pour tous » », *Outre-Terre*, 2004/3 (no 8), p. 47-64. URL : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2004-3-page-47.htm>.
- FLEURIEL, S., SCHOTTÉ, M., « Dépasser l'alternative amateurs/professionnels. Programme pour une histoire sociale des sportifs au travail », *Le Mouvement Social*, 2016/1 (n° 254), p. 3-12. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2016-1-page-3.htm>.
- FOUQUET, A., « Ce que la boxe montre de l'homme », *Transversalités*, 2019/2 (n° 149), p. 25-39. URL : <https://www.cairn.info/revue-transversalites-2019-2-page-25.htm>.
- HAVARD, J.-F., « Lutter pour sa réputation au Sénégal », *Corps*, 16(1), 2018, p. 71-81.
- HILPRON, M., ROSSELIN, C., « Vécu corporel du judo et globalisation du sport », *Journal des anthropologues*, 120-121(1-2), 2010, p. 1-13. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4319>.
- HUBERT, H., MAUSS, M., *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.
- JAMOULLE P., « Business is business. Enjeux et règles du jeu de l'économie clandestine », *Déviance et Société*, 2003/3 (Vol. 27), p. 297-311. URL : <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2003-3-page-297.htm>.
- KARNOUOUH L., « Cuba : la pédagogie des héros », *Outre-Terre*, 2005/3 (n° 12), p. 301-311. URL : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2005-3-page-301.htm>.
- KUSENBACH, M., « Street phenomenology: The go-along as ethnographic research tool », *Ethnography*, Vol. 4, No. 3, 2003, p.455-485.
- LAFFITA VAN DEN HOVE D'ERTSENRYCK, Y., *Sur l'île de la Révolution, « rien n'est impossible pour ceux qui luttent » : Le quotidien cubain dans la vallée de Viñales, Mémoire de master en anthropologie : interculturalité et développement*, Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain, 2019.

- LAURENT, P.-J., *Amours pragmatiques. Familles, migrations et sexualité au Cap-Vert aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2018.
- ., *Devenir anthropologue dans le monde d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2019.
- MATVEYEV, L., *Fundamentals of sports training*, Moscow, Progress publishers, 1981.
- NEWFIELD, J., *The Life and Crimes of Don King; The Shame of Boxing in America*. Harbor Electronic Publishing, 2003.
- OATES, J. C., *On Boxing*, New York, Ecco/HarperCollins Publishers, 2002 [1987].
- OUALHACI, A., « Les savoirs dans la salle de boxe thaï. Transmission de savoirs, hiérarchies et reconnaissance locale dans une salle de boxe thaï en banlieue populaire », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 8(4), 2014, p. 807-832. URL : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2014-4-page-807.htm>.
- PIRONET, O., « Le socialisme de l'uppercut », *Manière de voir*, 2017/10 (N° 155), p. 80-81.
- RENAUD, Y., « Donner des coups : la construction du lien social », *Le Philosophoire*, 13(3), 2000, p. 83-105. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2000-3-page-83.htm>.
- RENNESSON, S., *Les Coulisses du Muay Thai : Anthropologie d'un art martial en Thaïlande*, Paris, Les Indes Savantes, 2012.
- SIMON, S., « Co-temporalité et perception de la violence », *Parcours anthropologiques*, 11 | 2016, p. 118-135. URL : <http://journals.openedition.org/pa/503>.
- SAUVADET, T., *Le Capital Guerrier. Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Paris, Armand Colin, 2006.
- SUAREZ, C., *Vocabulario Cubano. Suplemento a la 14.a edición del Diccionario de la R. A. de la Lengua*, Barcelona, Tienta Clarase, 1921.
- TRIMBUR, L., « “Tough love”: Mediation and articulation in the urban boxing gym », *Ethnography*, 12(3), 2011, p. 334–355. URL: <https://doi.org/10.1177/1466138110372590>.
- VUILLEMENOT, A.-M., et Al. *Intimité et réflexivité : itinérances d'anthropologues*. Academia-L'Harmattan, 2015.
- WACQUANT, L., « Corps et âme [Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur] », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 80, 1989, p. 33-67.
- . « The Prizefighter's Three Bodies », *Ethnos: Journal of Anthropology*, 63(3), p. 325-352.

- ., *Corps et âme : Carnet ethnographique d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2002.
- ., « Les trois corps du pugiliste », *Sciences sociales et sport*, 8(1), 2015, p. 21-50.
URL : <https://www.cairn.info/revue-sciences-sociales-et-sport-2015-1-page-21.htm>.

Annexe :

Annexe 1 : carte des lieux présentés



Légende:

- (A): *Universidad de Ciencias de la Cultura Física y el Deporte "Manuel Fajardo";*
- (B): *Academia de Mulgova;*
- (C): *Gimnasio parque Trillo;*
- (D): *ESPA juvenil;*
- (E): *La Finca;*
- (F): *Gimnasio Centro Habana.*

Comment trouver sa place dans un monde qui change ? De quel côté se ranger quand de nouvelles attentes viennent percoler les vieilles certitudes passées sur lesquelles s'est bâti une culture entière ?

À travers une étude de terrain dans les gymnases de boxe, depuis les plus petits dans la rue jusqu'au haut niveau, la présente recherche dévoile les enjeux autour de la position des boxeurs dans la société cubaine. Après avoir replacé la boxe dans l'histoire de Cuba, elle montre comment la valorisation par le système révolutionnaire des héros de la boxe ne suffit plus aux jeunes boxeurs qui aspirent aujourd'hui à de différentes choses et rêvent notamment d'une carrière professionnelle. Cette recherche montre également le quotidien des boxeurs, dans leurs entraînements et leurs relations sociales. Elle dévoile une manière agonistique d'être au monde empreinte de force et de recherche de prestige. Enfin elle aborde les raisons réelles et souvent cachées qui poussent les individus à rentrer en boxe comme d'autres rentrent en religion. Elle révèle ce que le boxeur représente de la condition humaine.

Mots clés : Boxe, cuba, amateur, reconnaissance, coups...